

Université de Montréal

**La couverture médiatique de Pauline Marois dans *Le Devoir*
et *La Presse* durant les élections provinciales de 2008**

par Vicky Fragasso-Marquis

Département de science politique, Faculté des études supérieures et postdoctorales

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de l'obtention du
grade de M.A. en science politique

Octobre 2013

© Vicky Fragasso-Marquis

Résumé :

Depuis quelques années, les femmes deviennent de plus en plus présentes dans les hautes sphères du pouvoir politique. Cela a encouragé de nombreux scientifiques à s'intéresser à la question des femmes en politique, notamment en ce qui concerne leur traitement médiatique. Nous avons choisi d'observer le cas de Pauline Marois, qui a été la première femme d'un grand parti, en 2008, à se présenter aux élections provinciales. En étudiant les chroniques et les éditoriaux de *La Presse* et du *Devoir*, nous avons cherché à savoir si la chef du Parti québécois avait été traitée différemment par rapport à ses adversaires, Jean Charest, chef du Parti libéral du Québec et premier ministre sortant et Mario Dumont, chef de l'Action démocratique du Québec. Nous avons découvert entre autres que Pauline Marois avait été associée davantage aux enjeux sociaux alors que Jean Charest et Mario Dumont avaient été rapprochés à l'économie. En outre, les commentateurs ont beaucoup plus abordé la question de l'apparence dans le cas de la chef du Parti québécois, alors que cela a été minime chez les autres chefs. Même si plusieurs nuances s'appliquent, notamment le contexte de la campagne électorale, nous avons conclu que Pauline Marois avait eu une couverture médiatique différente, surtout en ce qui a trait à la variable de l'apparence.

Mots clés : Pauline Marois médias élections Québec 2008 femme politique

Abstract :

Over the last few years, women all over the world got involved increasingly in politics. In a lot of countries, female politicians became head of the state. Women as political leaders is now a popular research subject for political science experts, particularly on their media coverage. We were interested by Pauline Marois' case, who was the first women, in 2008, to run for a major political party to be premier of the province of Quebec. We studied columns and editorials from *La Presse* and *Le Devoir* to observe if the Parti québécois leader had a different media coverage compared to her opponents, Jean Charest, incumbent premier and Parti libéral du Québec's leader and Mario Dumont, the Action démocratique du Québec's leader. We found that Pauline Marois was associated most of the time with social issues, while Jean Charest and Mario Dumont were matched with economic issues. Moreover, we discovered that observers from the medias talked a lot about Pauline Marois' looks compared to the other masculine leaders. Even if we have to take into consideration of the context of the election campaign, we concluded that the Parti québécois' leader had a different media coverage, especially on the appearance variable.

Keywords : Pauline Marois media coverage election Quebec 2008 women leader politics

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION-----	1
2. REVUE DE LA LITTÉRATURE-----	5
2.1 CADRE THÉORIQUE-----	12
2.2 OBJET DE RECHERCHE-----	17
3. MÉTHODOLOGIE-----	23
2.1 HYPOTHÈSES-----	24
2.2 PROVENANCE DES DONNÉES-----	24
2.3 ANALYSE DU CONTENU-----	27
2.4 COMPILATION DES DONNÉES-----	30
2.5. ANALYSE DES DONNÉES-----	33
2.6 LIMITES-----	33
4. TROISIÈME SECTION-----	35
4.1 VISIBILITÉ-----	36
4.2 TON DE LA COUVERTURE -----	40
4.3 ENJEUX-----	46
4.3.1 ÉCONOMIE-----	46
4.3.2 ENJEUX SOCIAUX-----	52
4.3.3 QUESTION NATIONALE-----	59
4.3.4 AUTRES ENJEUX-----	65
5. QUATRIÈME SECTION-----	74
5.1 QUALITÉS DE CHEF-----	75
5.1.1 COMPÉTENCE-----	75
5.1.2 HONNÊTETÉ-----	80
5.1.3 EMPATHIE-----	85
5.1.4 FORCE DE CARACTÈRE-----	89
5.2 APPARENCE-----	95
5.3 SEXE DU COMMENTATEUR-----	97
6. CONCLUSION-----	105
7. BIBLIOGRAPHIE-----	119

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADQ : Action démocratique du Québec

BQ : Bloc québécois

J.Charest : Jean Charest

M.Dumont : Mario Dumont

NPD : Nouveau parti démocratique

PLC : Parti libéral du Canada

PLQ : Parti libéral du Québec

P.Marois : Pauline Marois

PQ : Parti québécois

QS : Québec solidaire

En 2012, 17 femmes dans le monde étaient chef d'État, chef de gouvernement, ou combinaient les deux postes¹. C'est plus que le double du nombre en 2005. Cette présence accrue des femmes dans les postes de pouvoir a amené les chercheurs à s'intéresser de plus en plus à elles. Pourtant, la question des femmes en politique ne date pas d'hier. Les différents aspects de la question ont été traités par plusieurs scientifiques de milieux divers. À travers le temps, les philosophes, les sociologues et les politologues, entre autres, ont produit un nombre impressionnant de publications sur le sujet.

Les recherches plus récentes ont souvent porté sur la représentation des femmes dans les Parlements ainsi que sur leurs préférences politiques². Sur la représentation, David Niven a découvert que les femmes aux États-Unis étaient souvent freinées à l'investiture dans leur ambition d'être candidates pour des partis politiques³. Il y aurait donc une élite masculine dans les partis qui serait réticente à laisser de la place aux femmes dans les candidatures. Sheri Kunovich et Pamela Paxton amènent des explications plus précises sur ce cas, en affirmant que les candidatures dépendent beaucoup du pays et du parti dans lequel les femmes se présentent⁴. Ainsi, certains pays présentent moins de 5% de femmes alors que pour d'autres, cette proportion s'élève à 40%. Certains partis dans le monde ne présentent aucune femme alors que d'autres ont des candidatures exclusivement féminines. Les sociologues concluent

¹ Union interparlementaire. « Pour l'UIP, le manque de volonté politique et des occasions ratées en 2011 font, qu'une fois de plus, les femmes sont trop peu nombreuses en politique » (2012) En ligne. <http://www.ipu.org/press-f/gen361.htm> (Page consultée le 25 juin 2013).

² Sarah Childs et Mona Lena Krook, dir., *Women, Gender, and Politics*. (New York : Oxford University Press, 2010) : p. 14

³ David Niven « Party Elites and Women Candidates » dans Sarah Childs et Mona Lena Krook, dir., *Women, Gender, and Politics*. (New York : Oxford University Press, 2010) : 151-157.

⁴ Sheri Kunovich et Pamela Paxton. « Pathways to Power: The Role of Political Parties in Women's National Political Representation » *American Journal of Sociology* 111 (2005) : 505-552.

que la présence des femmes dans les législatures dépend de facteurs structurels (éducation et emploi du candidat ou de la candidate) et politiques (mode de scrutin du pays). Quant aux préférences politiques des femmes, Sarah Poggione a conclu dans une étude que les politiciennes américaines tendaient à avoir des opinions plus libérales que leurs collègues masculins⁵. Au Québec, Manon Tremblay a étudié le sujet, en se penchant notamment sur le cas des femmes à l'Assemblée nationale et leurs positions sur les différents enjeux⁶. La politologue a remarqué une certaine différence entre les positions des femmes et des hommes, mais elle insiste surtout sur l'influence qu'ont les partis politiques sur les opinions de leurs candidats.

Si les recherches sur les femmes en politique en général pullulent, celles sur le rôle des médias dans leur ascension dans les postes de pouvoir sont plus rares. Ainsi, peu de chercheurs se sont demandé si les médias eux-mêmes pouvaient constituer une barrière à la participation féminine dans l'arène politique. Parmi ces recherches sur la couverture médiatique des politiciennes, les cas canadien et québécois ont été étudiés encore moins par les experts⁷. Notons l'apport, entre autres, de Sylvia Bashevkin, Joanna Everitt, Elisabeth Gidengil, Jane Arscott et Linda Trimble qui ont étudié le paysage canadien. Or, rares sont ceux et celles qui ont travaillé exclusivement sur le traitement médiatique des politiciennes au Québec. Quelques études mentionnent ici et là la couverture médiatique des politiciennes québécoises, mais aucun expert ne semble s'être concentré particulièrement sur le milieu

⁵ Sarah Poggione. « Exploring Gender Differences in State Legislators' Policy Preferences » *Political Research Quarterly* 57 (2004) : 305-314.

⁶ Manon Tremblay. *Québécoises et représentation parlementaire* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2005) p. 185-187.

⁷ Sylvia Bashevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009) p. 8

québécois. Qui plus est, nous avons présentement un laboratoire intéressant puisque qu'il y a actuellement une femme à la tête d'un grand parti, Pauline Marois. Notre recherche s'est donc orientée sur son cas. Nommée en 2007 à la tête du Parti québécois, P. Marois a subi son premier test électoral en 2008, ce qui nous a offert un cas pertinent pour étudier le sujet. L'objet de cette recherche aura donc été d'observer le traitement médiatique de Pauline Marois, chef du Parti québécois (PQ), par rapport à celui de Jean Charest, chef du Parti libéral du Québec (PLQ) et de Mario Dumont, à la tête de l'Action Démocratique du Québec (ADQ).

Les recherches effectuées par plusieurs chercheurs autour du monde, que nous présenterons exhaustivement dans la revue de la littérature, ont démontré que les politiciennes sont généralement traitées différemment par les médias sur plusieurs fronts. Ainsi, les médias tendraient à parler davantage de l'apparence des politiciennes et à les associer à certaines qualités et enjeux dits « féminins ». D'autres scientifiques avancent même que les politiciennes bénéficieraient de moins de couverture que leurs collègues masculins et que les commentateurs seraient plus négatifs avec elles. Notre recherche consistait donc à étudier attentivement les chroniques et les éditoriaux de *La Presse* et du *Devoir* durant la campagne électorale de 2008. Nous avons porté attention à plusieurs facteurs, dont les mentions à l'apparence ainsi que les qualités et les enjeux qui ont été associés aux différents chefs. Nous avons donc analysé chaque article avec cette grille d'analyse. En lisant ces 96 textes, nous avons pu effectivement découvrir qu'il y a eu une couverture médiatique différente chez les trois chefs, surtout en ce qui a trait au facteur de l'apparence. Les auteurs des articles semblent donc avoir parlé davantage de l'apparence de la chef PQ en comparaison aux chefs du PLQ et de l'ADQ. Nous avons aussi remarqué que P. Marois a été associée à des enjeux et

des qualités différentes. Par exemple, elle a été liée à des enjeux plus sociaux que ses adversaires. De plus, elle a été associée plus positivement à l'empathie par rapport à M.Dumont et J.Charest. Toutefois, nos résultats ont été moins convaincants par rapport aux facteurs de visibilité et du ton de la couverture. En fait, le ton de la couverture est demeuré plutôt semblable pour les trois chefs. D'autre part, ils ont reçu sensiblement la même visibilité, quoi que Mario Dumont a reçu moins de mentions que Pauline Marois et Jean Charest. Par contre, ces variables ont été utiles pour l'analyse de nos données. Par exemple, nous avons pu observer si un chef avait été associé positivement ou négativement à une qualité ou un enjeu. Nos résultats ont donc confirmé partiellement ce que la littérature suggérait.

1. Revue de la littérature

Dans cette partie du mémoire, nous présenterons les différents écrits qui concernent le traitement médiatique des femmes en politique. Quelques recherches ont été réalisées aux États-Unis, surtout sur les cas de Hillary Clinton, qui s'était présentée à l'investiture démocrate en 2008 et de Elisabeth Dole, candidate à l'investiture républicaine en 2000. Plus récemment, les chercheurs s'étaient aussi penché sur le cas de Sarah Palin, colistière du candidat républicain à la présidence en 2008, John McCain. D'autre part, les politologues se sont aussi intéressés à l'Allemagne et au Chili, où deux femmes ont été élues à des postes de pouvoir en 2005. En effet, Angela Merkel a été élue chancelière en Allemagne alors que Michelle Bachelet est devenue présidente du Chili. Nous verrons que ces femmes ont eu généralement une couverture médiatique différente de leurs rivaux masculins, tant sur la quantité que sur la qualité. Le paysage canadien a aussi inspiré les experts alors que plusieurs femmes ont fait leur chemin dans les postes de pouvoir. Audrey McLaughlin et Alexa McDonough ont toutes deux été chefs du Nouveau parti démocratique (NPD), alors que la conservatrice Kim Campbell a été la première femme à occuper le poste de première ministre au Canada. Encore une fois, les scientifiques ont observé qu'il y avait un traitement médiatique différencié chez les femmes impliquées en politique canadienne. Nous verrons que le Québec ne recèle pas beaucoup d'études sur ce sujet précis, même si quelques femmes se sont impliquées dans les postes importants. Ce chapitre vise donc à recenser une bonne partie de la littérature sur le sujet afin de pouvoir développer nos hypothèses sur la situation québécoise, qui a été peu étudiée jusqu'à présent.

Les médias et les politiciennes dans la littérature

La littérature sur le sujet a porté sur la couverture médiatique en termes quantitatif (leur poids médiatique) et qualitatif (type de couverture). Diana Carlin et Kelly Winfrey ont traité de cette question en se basant sur les campagnes de Hillary Clinton et de Sarah Palin de manière qualitative. Pour analyser le cas des deux femmes, elles utilisent la typologie développée par Rosabeth Moss Kanter sur les stéréotypes des femmes professionnelles⁸. Ainsi, Mme Kanter a dégagé quatre grands stéréotypes utilisés envers celles-ci : la séductrice (*seductress*), la mère (*mother*), l'animal (*pet*) ou la femme de fer (*iron maiden*). Selon mesdames Carlin et Winfrey, ces quatre stéréotypes ont été utilisés par les médias durant les campagnes respectives des deux politiciennes américaines. De plus, les deux auteures relèvent que Hillary Clinton et Sarah Palin ont souvent été jugées davantage sur leur apparence que sur leur compétence face aux différents enjeux. Alors que les journalistes commentaient et critiquaient l'habillement des deux femmes, peu d'accent était mis sur les enjeux. C'est une conclusion que reprennent Ann Wicks et Raylene Lang-Dion, qui ont cité en exemple un article du *Globe and Mail*, où une journaliste ne faisait que critiquer les « tailleurs mal ajustés » de Hillary Clinton⁹. Quelques années auparavant, c'était la candidate à l'investiture républicaine, Elisabeth Dole, qui avait vécu ce traitement médiatique différent. Caroline Heldman, Susan Carroll et Stephanie Olson ont relaté par exemple qu'elle avait reçu moins de couverture que ses adversaires (Georges W. Bush et John McCain) alors qu'elle était bonne

⁸ Diana B. Carlin et Kelly L. Winfrey. « Have You Come a Long Way, Baby? Hillary Clinton, Sarah Palin and Sexism in 2008 Campaign Coverage », *Communication Studies* 4 (2009), p. 330

⁹ Raylene Lang-Dion et Ann Wicks. « Les femmes en politique : toujours en quête de l'égalité » *Revue parlementaire canadienne* 5 (2008), p. 35

deuxième dans la course¹⁰. Les chercheuses ont découvert en outre que les journalistes parlaient beaucoup de l'apparence de Dole et de sa vie personnelle alors que ce n'était presque pas le cas pour MM. Bush et McCain. Toujours aux États-Unis, la politologue Kim Fridkin Kahn a produit un impressionnant corpus sur les femmes impliquées en politique américaine. Dans son ouvrage *The Political Consequences of Being a Women*, la chercheuse considère que les femmes ont une couverture médiatique différente sur plusieurs fronts. D'abord, elle a remarqué que les politiciens réussissent mieux à passer leurs messages auprès des médias¹¹. En effet, dans une étude sur la course sénatoriale, Mme Kahn relève que le message des politiciens se trouve pratiquement intact dans les nouvelles alors que celui des politiciennes est modifié, d'où son expression « miroir déformé¹² ». « La correspondance entre ce que le candidat dit et ce que les médias rapportent est presque parfaite pour les candidats masculins¹³ », a écrit Kim Fridkin Kahn. Toutefois, c'est une tendance que l'on retrouve moins dramatiquement dans les campagnes pour le poste de Gouverneur d'État, selon les recherches de l'auteure¹⁴. Elle constate donc que les médias nuiraient à l'efficacité de la campagne électorale d'une femme puisqu'ils ne rendent pas un message fidèle à la réalité. D'autre part, la politologue a remarqué que les politiciennes avaient une couverture beaucoup moins axée sur les enjeux de fond comme c'est le cas avec les candidats masculins¹⁵. En fait, les médias parleraient davantage de la personnalité et de la vie personnelle des candidates

¹⁰ Caroline Heldman, Susan J. Carroll et Stephanie Olson. « “She bought only a skirt” : Print Media Coverage of Elisabeth Dole’s Bid for the Republican Presidential Nomination » *Political Communication* 22 (2005) : p. 321-326

¹¹ Kim Fridkin Kahn. *The Political Consequences of Being a Women* (New York : Columbia University Press, 1996)

¹² « *Distorted mirror* » (Traduction libre) dans Ibid p. 42

¹³ « *The correspondance between what the candidate say and what the news media report is almost perfect for male candidates* » (Traduction libre) dans Ibid p. 41

¹⁴ Ibid. p. 88

¹⁵ Ibid p. 51

féminines. Mme Kahn croit que cela pourrait désavantager les femmes puisque la population serait moins au courant de leurs positions sur les différents enjeux. Par conséquent, les citoyens pourraient être moins à l'aise de voter pour quelqu'un dont ils ne connaissent pas les positions sur les enjeux importants. Ensuite, l'auteure affirme que l'adoption par les journalistes d'une couverture « *horse race* » (où ils mettent l'accent sur la course, sur les chances de victoire de chaque candidat et sur les sondages) désavantage les femmes puisqu'elles sont rarement vues comme des candidates en tête¹⁶. Selon Kahn, les politiciennes qui veulent se faire réélire (*incombent*), et les politiciennes qui veulent se faire élire pour la première fois (*challenger*), sont presque toujours vues par les journalistes comme des candidates en queue de peloton. De plus, la politologue a constaté que les médias associaient des enjeux différents aux femmes et aux hommes. Nous en parlerons plus amplement dans le cadre théorique. L'Allemagne et la Finlande ont elles aussi vu deux femmes se hisser à la plus haute fonction, celle de chef d'État. Selon Liesbet Van Zoonen, l'arrivée de ces femmes au pouvoir a amené une dynamique différente de celles des hommes par rapport à la couverture médiatique¹⁷. Mme Van Zoonen note que l'apparence des deux femmes a été beaucoup traitée durant leurs campagnes. Hajo Boomgaarden et Holli Semetko se sont penchées sur l'élection allemande de 2005. Dans une visée quantitative, elles ont remarqué que les femmes étaient beaucoup moins présentes à la télévision par rapport à leurs collègues masculins¹⁸. En fait, selon l'enquête des deux auteures, les hommes occupaient environ 75 à 80% de toute la

¹⁶ Kim Fridkin Kahn. *The Political Consequences of Being a Women* (New York : Columbia University Press, 1996) p. 47

¹⁷ Liesbet Van Zoonen. « The personal, the political and the popular » *European Journal of Cultural Studies* 9 (2006) p. 293

¹⁸ Hajo G. Boomgaarden et Holli A. Semetko. « Reporting Germany's 2005 Bundestag Election Campaign: Was Gender an Issue ? » *The Harvard International Journal of Press/Politics* 12 (2007) p. 157

couverture médiatique¹⁹. D'autre part, en 2005, Michelle Bachelet a été élue présidente du Chili, devenant ainsi la première femme à occuper ce poste. Sebastián Valenzuela et Teresa Correa ont analysé plusieurs journaux pour observer si Bachelet avait eu une couverture différente de ses opposants masculins²⁰. Les chercheurs ont découvert, entre autres, que Mme Bachelet avait été associée à des enjeux différents de ses collègues masculins. Par exemple, elle a été associée plus souvent à au sujet des droits humains et de la démocratie alors que son opposant Lavín était plus lié aux à la criminalité et à la corruption. Les chercheurs ont remarqué en outre que Bachelet avait été jugée plus positivement sur des qualités comme la compassion ou l'honnêteté. Ses collègues masculins, en contrepartie, avaient été associés positivement à la compétence. Joanna Everitt et Elisabeth Gidengil ont observé elles aussi cette différence médiatique chez les hommes et les femmes dans les campagnes électorales canadiennes de 1993 et 1997²¹. Les médias auraient surévalué l'agressivité des candidates féminines alors que leurs rivaux masculins adoptaient la même attitude. Sylvia Bashevkin, politologue à l'Université de Toronto, a observé plus récemment ce biais médiatique au Canada. Ainsi, les femmes de pouvoir seraient jugées davantage sur leur apparence que leurs collègues masculins. Par exemple, Mme Bashevkin parle de l'ancienne ministre de l'environnement à Ottawa, Rona Ambrose, qui avait fait l'objet d'un article du magazine *Maclean's*²². Dans ce texte, le journaliste traitait davantage de sa beauté physique que de ses compétences en tant que nouvelle ministre. Alexa McDonough, alors chef du Nouveau Parti Démocratique en 1998, avait eu un commentaire cinglant de la part du *Ottawa Citizen*, qui lui

¹⁹ Ibid p. 158

²⁰ Sebastián Valenzuela et Teresa Correa. « Press Coverage and Public Opinion on Women Candidates : The Case of Chile's Michelle Bachelet » *International Communication Gazette* 71 (2009) p. 209.

²¹ Joanna Everitt et Elisabeth Gidengil. « Gender and Reported Speech in Campaign News Coverage » *Political Communication* 20 (2003) : p. 227.

²² Sylvia Bashevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009) p. 69

recommandait de changer de vêtements plus souvent²³. Dans un livre sur le sujet, Linda Trimble et Jane Arscott avaient axé leurs recherches sur la manière dont était traité le leadership des femmes. Dans une étude qu'elles ont réalisée en 2000, elles avaient remarqué que les politiciennes étaient décrites comme des « anomalies » dans un « sport », la politique, qui est normalement réservé aux hommes²⁴. En somme, plusieurs recherches réalisées antérieurement sur le sujet démontrent que les médias pourraient freiner l'arrivée des femmes en politique puisqu'elles sont traitées différemment des hommes.

Toutefois, d'autres études tendent à tempérer le biais médiatique des médias avec les femmes. Par exemple, Liesbet Van Zonnen avait observé que la couverture médiatique politique en général était caractérisée par un syndrome de « célébrité ». Les politiciens sont traités comme de véritables vedettes alors qu'on s'intéresse à leur vie personnelle et à leur apparence²⁵. Dans son étude sur le cas allemand, l'auteure avait remarqué que les deux candidats à la chancellerie ont subi ce traitement. Gerhard Schröder, l'adversaire d'Angela Merkel, s'est fait harceler pendant plusieurs mois parce que les médias voulaient savoir s'il s'était fait teindre les cheveux²⁶. Les chercheuses Mireille Lalancette et Catherine Lemarier-Saulnier avaient aussi traité du sujet de la « politique-spectacle », qui a tendance à orienter la couverture médiatique sur la personnalité du politicien plutôt que sur son positionnement sur

²³ Ibid p. 70

²⁴ Jane Arscott et Linda Trimble. *Still counting : Women in Politics Across Canada* (Peterborough : Broadview Press, 2003) p. 93

²⁵ Liesbet Van Zonnen. « The personal, the political and the popular » *European Journal of Cultural Studies* 9 (2006) p. 290

²⁶ Ibid p. 297

les enjeux²⁷. Dans leurs résultats de recherche, portant sur des courses à la direction de partis politiques, elles avaient remarqué que cette « personnalisation » était tout aussi présente chez les hommes. Par exemple, dans le cas de Jean Charest lors de la course du Parti conservateur en 1993, 58% des nouvelles portaient sur sa vie personnelle²⁸. Quant à Pauline Marois, en 2005 pour le Parti Québécois, seulement 18% des articles étudiés concernaient sa vie intime²⁹. En somme, le biais médiatique des médias ne semble pas faire consensus chez les scientifiques.

Même si ces recherches amènent des analyses intéressantes, elles ne traitent pas de la situation québécoise précisément. Le contexte québécois est particulier puisqu'il est reconnu pour être un peu plus à gauche de l'échiquier politique que ses voisins canadiens et américains. Ainsi, les sociétés de gauche tendent à adopter une attitude plus conciliante envers les politiciennes³⁰. En même temps, les systèmes parlementaires et le mode de scrutin uninominal à un tour qu'il y a au Québec, eux, freinent l'arrivée des femmes en politique³¹. En somme, le Québec offre un terrain d'étude intéressant puisqu'il rassemble des caractéristiques des démocraties européennes et nord-américaines. Les études qui ont été effectuées en Europe et aux États-Unis offrent donc tout de même une bonne base théorique, puisque le milieu québécois leur ressemble un peu. Le cas étudié, l'élection québécoise de 2008, est singulier parce que c'était la première fois qu'une femme se présentait au poste de

²⁷ Mireille Lalancette et Catherine Lemarier-Saulnier. « What is She Wearing? What is She Saying? Framing Gender and Women Politicians Representation » (2011) En ligne. http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2011/Lalancette_LemarierSaulnier.pdf (Page consultée le 31 octobre 2011)

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Miki Caul. « Women's Representation in Parliament : The Role of Political Parties » *Party Politics* 79 (1999) : p. 81

³¹ Manon Tremblay. *100 questions sur les femmes et la politique* (Montréal : Éditions du remue-ménage, 2008) p. 78

premier ministre. Une analyse s'impose étant donné s'agit d'un créneau inédit sur le sujet des femmes en politique au Québec. Celle-ci sera utile aussi pour le milieu puisqu'elle renouvellera quelque peu les études sur le sujet, qui commencent à dater alors que les femmes deviennent des actrices incontournables dans les Parlements. Il faudrait aussi noter que peu d'études ont été faites sur la couverture médiatique des femmes au Québec précisément. Même si Sylvia Bashevkin (2005) a effleuré le sujet de P. Marois dans son ouvrage sur le Canada, il ne s'agit pas d'une étude exhaustive sur le cas québécois. Éric Bélanger et Richard Nadeau³² (2009) ont aussi scruté la campagne de 2008, mais sans traiter précisément de Pauline Marois. Ainsi, cette recherche permettra non seulement de renouveler les études sur le sujet, mais aussi d'explorer un cas qui a été peu traité par le passé.

Cadre théorique

Le cadre théorique de la recherche est basé sur des théories critiques des médias. Celles-ci ont été principalement élaborées par l'École de Francfort, qui a étudié à ses débuts l'impact de « l'infrastructure » économique sur les industries culturelles, dont les médias font partie³³. Selon Louis Althusser, un penseur plus moderne, les médias seraient inclus dans ce qu'il appelle un « appareil idéologique de l'État »³⁴. Les critiques rejettent la prétention de neutralité dans les médias qui est défendue par la théorie libérale³⁵. Comme le relève James Curran dans son ouvrage *Media and Power*, les penseurs libéraux ont vu d'un bon œil l'arrivée des médias de masse parce qu'ils apportaient avec eux un idéal de démocratie. Ces

³² Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009)

³³ Anne-Marie Gingras. « Les théories en communication politique » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 2003) p. 35

³⁴ Ibid p. 37

³⁵ James Curran. *Media and Democracy* (Londres : Routledge, 2002) p. 4-5

intermédiaires neutres entre les citoyens et les politiciens allaient achever le processus démocratique puisque le grand public aurait accès à des informations qui lui permettraient d'exercer son devoir d'électeur. Comme le note M. Curran, la capacité des médias à se soustraire de toute influence idéologique est limitée. Même si les théories critiques originales commencent à dater, plusieurs chercheurs continuent de reconnaître le manque de neutralité des médias. Par exemple, Jay Blumler et Dennis Kavanagh ont remarqué que la couverture médiatique reflète souvent les intérêts de la compagnie qui possède le média en question³⁶. Ainsi, les médias, comme le soutiennent Gianpietro Mazzoleni et Winfried Schulz, ne se contenteraient pas d'être des intermédiaires, des « courroies de transmission³⁷ » passives.

En fait, notre modèle théorique part de la prémisse que les médias sont des acteurs autonomes dans le processus politique. Ceux-ci formeraient un « quatrième pouvoir » qui se détache complètement du politique et des citoyens³⁸. Frédérick Bastien et Richard Nadeau abondent dans le même sens en affirmant que les médias sont « loin d'être des acteurs passifs³⁹ » dans le processus politique. Notre recherche porte sur le biais médiatique des médias de masse durant les campagnes électorales par rapport aux femmes. Le manque de neutralité des médias sur ce sujet a été remarqué par plusieurs scientifiques. D'abord, les études ont porté sur la visibilité des femmes dans les médias. Le choix éditorial des médias dans leur traitement de la politique était alors mis en relief puisqu'on dénonçait que les

³⁶ Jay C. Blumler et Dennis Kavanagh. « The Third Age of Political Communication: Influences and Features » *Political Communication* 16 (1999) p. 218

³⁷ Gianpietro Mazzoleni et Winfried Schulz. « "Mediatization" of Politics: A Challenge for Democracy? » *Political Communication* 16 (1999) p. 249-250

³⁸ Ibid p. 248

³⁹ Frédérick C. Bastien et Richard Nadeau « La communication électorale » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 2003) p. 168

femmes au pouvoir bénéficient de moins de poids médiatique⁴⁰. Sylvia Bashevkin note que des recherches réalisées au Canada et aux États-Unis démontrent que les femmes au pouvoir avaient moins d'attention médiatique que leurs collègues masculins⁴¹. Toutefois, même si elles sont visibles, les médias tendent à couvrir les femmes en les cadrant d'une certaine façon, en les rapprochant de certains enjeux en particulier et en questionnant constamment leur compétence dans un tel poste⁴². Qui plus est, selon Diana Carlin et Kelly Winfrey, qui ont étudié le cas de Hillary Clinton et Sarah Palin, les politiciennes seraient souvent associées à des stéréotypes féminins dans les médias⁴³. D'autre part, les qualités associées aux chefs ne seront pas pareilles pour les hommes et les femmes en politique. Kahn a remarqué que les politiciens étaient souvent décrits selon les qualités suivantes : leadership, popularité et intelligence⁴⁴. En contrepartie, on reconnaissait davantage les femmes pour leur compassion et leur honnêteté. Susan Banducci et Joanna Everitt rapportent que les femmes sont généralement perçues comme sensibles, gentilles et passives alors que les hommes seront décrits comme agressifs et sûrs d'eux-mêmes⁴⁵. Comme le relèvent Kim Fridkin Kahn (1994) et Sylvia Bashevkin (2009), les politiciennes reçoivent une couverture médiatique beaucoup plus centrée sur l'apparence et moins sur les enjeux. Mme Kahn, dans une étude réalisée aux

⁴⁰ Joanna Everitt et Elisabeth Gidengil. « Coverage of the 1993 Canadian Leaders' Debates Metaphors and Misrepresentation : Gendered Mediation in News » *The Harvard International Journal of Press/Politics* 4 (1999) : p. 48-49

⁴¹ Sylvia Bashevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009) p.58

⁴² Joanna Everitt et Elisabeth Gidengil. « Coverage of the 1993 Canadian Leaders' Debates Metaphors and Misrepresentation : Gendered Mediation in News » *The Harvard International Journal of Press/Politics* 4 (1999) : p. 49

⁴³ Diana B. Carlin et Kelly L. Winfrey. « Have You Come a Long Way, Baby? Hillary Clinton, Sarah Palin and Sexism in 2008 Campaign Coverage », *Communication Studies* 4 (2009), p. 330

⁴⁴ Kim Fridkin Kahn. « The Distorted Mirror: Press Coverage of Women Candidates for Statewide Office » *The Journal of Politics* 56 (1994) : p. 170

⁴⁵ Susan A. Banducci, Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt. « Women as Political Communicators : Candidates and Campaign » Dans Holli A. Semetko et Margaret Scammell, dir, *The SAGE Handbook of Political Communication* (Londres : Sage Publications, 2012) p.164-172

États-Unis, relève que les femmes recevaient « dramatiquement » moins de couverture sur les enjeux par rapport aux hommes⁴⁶. De son côté, Mme Bashevkin évoque une étude du politologue américain David Niven, qui avait observé que les commentaires médiatiques sur les femmes portaient davantage sur leur apparence que sur leur « substance », donc sur les enjeux⁴⁷. Or, même lorsque les médias parleront des femmes par rapport aux enjeux, elles seront constamment associées à certaines questions en particulier. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, Kim Fridkin Khan a aussi conclu que les médias identifiaient des enjeux proprement féminins et masculins⁴⁸. Les femmes seraient associées à des enjeux plus sociaux, comme l'éducation, la santé et l'environnement. Les hommes seraient plus compétents sur des questions plus « sérieuses », telles que la défense, la politique étrangère et l'économie⁴⁹. Comme les questions plus « sérieuses » seront traitées davantage dans les médias, les femmes se retrouvent inévitablement pénalisées puisqu'on parlera moins d'elles, qui ne sont pas normalement associées à ces sujets⁵⁰. Les scientifiques s'entendent pour dire que ces biais médiatiques seraient notamment causés le fait que les femmes ne constituent pas des actrices « normales » en politique. Comme le remarque Sylvia Bashevkin, l'équation entre femme et pouvoir amène un inconfort chez les médias⁵¹. Il y a d'ailleurs aussi cette perception que la

⁴⁶ Kim Fridkin Kahn. « Does Gender Make a Difference? An Experimental Examination of Sex Stereotypes and Press Patterns in Statewide Campaigns » *American Journal of Political Science* 38 (1994) : p. 169-170.

⁴⁷ Sylvia Bashevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009) p.29

⁴⁸ Kim Fridkin Kahn. « The Distorted Mirror: Press Coverage of Women Candidates for Statewide Office » *The Journal of Politics* 56 (1994) : p. 166

⁴⁹ Kim Fridkin Kahn. *The Political Consequence of Being a Women* (New York : Columbia University Press, 1996) p. 51

⁵⁰ Kim Fridkin Kahn. *The Political Consequences of Being a Women* (New York : Columbia University Press, 1996) p. 135

⁵¹ Sylvia Bashevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009) p.23

politique est une « affaire d'homme⁵² » et que les femmes ne sont pas qualifiées à occuper des postes de pouvoir. En somme, plusieurs scientifiques ont démontré que les médias offrent une couverture biaisée sur plusieurs fronts.

D'autre part, le rôle actif des médias amènerait des biais dans la couverture qui pourraient avoir leurs effets dans le public. C'est-à-dire que la couverture médiatique ne serait pas sans conséquence dans l'opinion publique. Le politologue Robert Entman énumère trois types de biais : la distorsion, cadrage et la prise de décision⁵³. La distorsion est présente lorsque les médias exagèrent ou faussent la réalité. Le cadrage, lui, se produirait lorsque les médias ne donnent qu'une seule partie de la réalité en négligeant certains autres aspects de la problématique. Finalement, la prise de décision se produit lorsque les médias vont volontairement offrir un contenu biaisé. Ce sont des notions qui ont été reprises par Frédérick Bastien et Richard Nadeau dans leur théorisation de la communication électorale⁵⁴. Les deux politologues reconnaissent qu'il peut y avoir trois effets indirects des médias. Le plus connu est certainement la fonction d'agenda (*agenda setting*), alors que les médias sélectionnent les événements qu'ils vont couvrir. Une autre tendance médiatique est le cadrage (*framing*), lorsque les enjeux sont traités dans une certaine direction en oubliant volontairement ou non une partie du problème. Finalement, l'effet de saillance (*priming*) amène les médias à associer constamment des politiciens à certains enjeux. Ce biais aura d'ailleurs son impact sur l'électorat, qui évaluera les politiciens selon les critères offerts par les médias. MM. Bastien et

⁵² Raylene Lang-Dion et Ann Wicks. « Les femmes en politique : toujours en quête de l'égalité » *Revue parlementaire canadienne* 5 (2008), p. 36

⁵³ Robert M. Entman. « Framing Bias: Media in the Distribution of Power » *Journal of Communication* 57 (2007) p. 163

⁵⁴ Frédérick C. Bastien et Richard Nadeau « La communication électorale » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 2003) p. 184

Nadeau ajoutent que, de nos jours, les médias prennent un rôle encore plus engagé par leur couverture négative et agressive de la politique⁵⁵. Les deux chercheurs affirment que, depuis quelques années, les médias ont diminué leur couverture portant sur les propositions des partis pour l'axer davantage sur les stratégies électorales et sur la compétition entre les candidats. En somme, notre cadre théorique s'oriente autour de la notion critique que les médias ne sont pas neutres, qu'ils sont des acteurs dans l'espace public et, surtout, qu'ils peuvent influencer la couverture des nouvelles par différents procédés. C'est pourquoi nous pensons que la couverture médiatique semble avoir un biais avec les femmes. Les médias ne traiteraient donc pas de façon neutre la politique puisque nous avançons que les politiciennes subissent une couverture médiatique différente de celle des politiciens.

Objet de recherche

L'objet de recherche sera donc de déterminer si les médias ont adopté une couverture biaisée par rapport aux genres des trois candidats principaux de l'élection québécoise de 2008, soit Pauline Marois, Jean Charest et Mario Dumont. À titre informatif, nous observerons aussi la couverture médiatique de Françoise David, coporte-parole de Québec solidaire, qui s'est aussi présentée en 2008. Or, nous risquons d'avoir peu de données sur elle puisque la couverture médiatique de QS demeure anémique. En récoltant moins de 4% des voix aux élections générales de 2007⁵⁶, Québec solidaire allait recevoir considérablement moins de couverture médiatique. En date du 7 décembre, Radio-Canada rapportait que Françoise David

⁵⁵ Frédéric C. Bastien et Richard Nadeau « La communication électorale » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 2003) p. 182-183

⁵⁶ Directeur général des élections du Québec. « Rapport officiel des résultats du scrutin du 26 mars 2007 » (2007) En ligne. http://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/resultats-officiels-2007/chapitre4/1_Pour_1_ensemble_des_circonscriptions.pdf (Page consultée le 3 juillet 2013).

et Amir Khadir, autre porte-parole de Québec solidaire, avaient occupé tout de même 4,73% de l'espace médiatique, selon un calcul d'Influence Communications⁵⁷. Il sera donc intéressant de voir le traitement médiatique de Françoise David les rares fois où elle est mentionnée par les chroniqueurs et éditorialistes.

La couverture médiatique, variable dépendante, serait donc influencée par le genre du candidat, variable indépendante. Cependant, il ne faudrait pas perdre de vue les autres facteurs environnants qui auraient pu influencer les médias lors de cette campagne électorale. Par exemple, dans leur étude sur l'élection de 2008, Éric Bélanger et Richard Nadeau notent que l'économie, qui était mise au premier plan lors de la campagne, a grandement avantagé le Parti libéral au détriment du Parti québécois⁵⁸. Du côté médiatique, cela pourrait peut-être expliquer une visibilité plus faible pour Pauline Marois puisque son parti ne semble pas avoir mis l'accent sur cet enjeu. La chef du Parti Québécois était elle-même en mauvaise position sur la santé parce que lorsqu'elle était à la tête ce ministère, elle avait pris certaines décisions politiques que Jean Charest, du Parti libéral, n'a pas hésité à lui reprocher. Ainsi, nonobstant son statut de femme, son passé politique est venu la hanter durant la campagne, ce qui aurait pu influencer un traitement médiatique plus négatif envers elle. En fait, sa longue carrière et les résultats mitigés de ses politiques auraient pu influencer la couverture médiatique, malgré le facteur de genre. Or, ces problèmes méthodologiques étaient aussi survenus lors de l'investiture démocrate avec Hilary Clinton, qui avait derrière elle un lourd passé politique qui

⁵⁷ Société Radio-Canada. « Poids média des chefs et des enjeux ». (2008) En ligne. <http://elections.radio-canada.ca/elections/quebec2008/lacourse.shtml> (Page consultée le 3 juillet 2013).

⁵⁸ Ibid, p. 121

« polarisait son image⁵⁹ ». Diana Carlin et Kelly Winfrey étaient tout de même parvenues à tirer des conclusions intéressantes. À la lumière de ces lectures et de la considération du contexte québécois, nous prévoyons que la couverture médiatique serait effectivement influencée par le genre du candidat. La revue de la littérature suggère en effet que même s'il y a certaines nuances à apporter, les médias tendent à changer leur couverture selon le genre du candidat. Les études menées sur des candidates au poste de chef d'État ou de gouvernement (chancelière, première ministre ou présidente) ont relevé le biais médiatique qui s'est produit durant les campagnes électorales. Que ce soit sur l'apparence, les qualités ou les enjeux, les femmes semblent être traitées différemment que leurs homologues masculins. Malgré le fait que certaines études soient plus prudentes à cet effet, notre hypothèse s'articulera autour de la thèse que les médias couvrent les candidats masculins et féminins de façon différente par les quatre biais suivants : qualités de chef, enjeux, apparence et genre du commentateur. Ainsi, Pauline Marois aurait subi un traitement médiatique différent de ses collègues Mario Dumont et Jean Charest en raison de son genre. Avec une approche qualitative, nous serons attentifs aux qualités que les médias associent aux chefs (honnêteté, compétence, leadership et empathie), aux enjeux (économie, social, question nationale et autres) et à l'apparence. Comme nous avons expliqué plus tôt, nous observerons aussi attentivement la couverture de Françoise David, la porte-parole de Québec solidaire. Or, il faudra rester prudent avec les résultats pour cette dernière puisqu'ils risquent d'être fragmentaires.

Les médias contribuent à construire l'image qu'auront les politiciens de nos jours.

Richard Nadeau et Martial Foucault, dans une étude sur les élections présidentielles françaises

⁵⁹ Diana B. Carlin et Kelly L. Winfrey. « Have You Come a Long Way, Baby? Hillary Clinton, Sarah Palin and Sexism in 2008 Campaign Coverage », *Communication Studies* 4 (2009), p. 339

de 2008, remarquent que ces effets de « cadrage » pourraient avoir un effet sur l'électorat puisque les gens vont voter presque « systématiquement » selon ces évaluations⁶⁰. Les études démontrent qu'il y a quatre critères qui sont importants chez les électeurs pour évaluer un bon chef : la compétence, la force de caractère, l'honnêteté et l'empathie⁶¹. Nous observerons donc si les médias associent ces qualités aux trois chefs étudiés, afin de vérifier si P.Marois est effectivement liée à des qualités plus féminines comme l'empathie et l'honnêteté. Les médias vont aussi associer les femmes à certains enjeux. Cet effet de saillance peut lui aussi avoir un effet sur l'électorat, qui va associer certains enjeux à un leader, parce qu'on lui aura présenté de cette façon dans les médias⁶². Finalement, plusieurs recherches mentionnées plus tôt font état d'une couverture médiatique des femmes axée principalement sur leur apparence. Ils traiteraient davantage des caractéristiques physiques des politiciennes, en négligeant leur position sur les différents enjeux. Ce biais est assez important et il désavantage les femmes, selon Kahn, parce que les électeurs ne voudront pas voter pour elles étant donné qu'ils ne connaîtront pas leurs positions sur les différents enjeux⁶³. Nous allons donc porter une attention particulière aux articles qui font référence à l'apparence de Pauline Marois. Nous avons jugé intéressant de noter, d'autre part, le sexe des différents commentateurs afin de savoir si les femmes ou les hommes avaient parlé plus ou moins de l'apparence de Pauline Marois. Les chercheurs Sean Aday et James Devitt avaient conclu dans une étude réalisée en 2001 aux États-Unis que la candidate à l'investiture républicaine Elisabeth Dole avait reçu

⁶⁰Éric Bélanger, Michael Lewis-Beck, Bruno Cautrès, Martial Foucault et Richard Nadeau., *Le vote des Français de Mitterand à Sarkozy*. (Paris: Presses de Sciences-Po, 2012)

⁶¹ Ibid.

⁶² Shanto Iyengar et Donald R. Kinder. *News that Matters : Television and American Opinion* (Chicago : University of Chicago Press, 2010) p. 96

⁶³ Kim Fridkin Kahn. « The Distorted Mirror: Press Coverage of Women Candidates for Statewide Office » *The Journal of Politics* 56 (1994) : p. 172

une couverture différente chez les journalistes masculins et féminins⁶⁴. En fait, les journalistes féminins avaient offert une couverture moins axée sur la vie personnelle de la candidate et plus orientée sur des enjeux de fond. Les journalistes masculins avaient plus tendance à couvrir la vie personnelle de Mme Dole. Il sera donc intéressant de voir si les chroniqueurs féminins et masculins ont couvert Pauline Marois différemment.

Nous avons aussi choisi d'observer d'autres variables pour enrichir notre recherche. D'abord, la visibilité est une variable intéressante puisque si Mme Marois était moins présente dans les médias, cela la désavantagerait beaucoup par rapport à ses adversaires parce qu'elle pourrait moins passer ses messages. Toutefois, il serait surprenant que le chef du PQ ait été moins visible que ses collègues masculins considérant que son parti a tout de même récolté 28,4% des voix, tout juste derrière l'Action Démocratique du Québec, qui avait reçu 30,8% et le Parti libéral du Québec, 33,1%. Or, comme d'autres recherches avaient observé une variation dans la visibilité, nous analyserons aussi cette variable. Par ailleurs, Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt notent que les femmes plus agressives seront plus visibles dans les médias, mais elles seront traitées négativement⁶⁵. Ainsi, il serait intéressant de mesurer le ton de la couverture médiatique. Comme Sylvia Bachevkin le constate, les femmes sont généralement placées devant un dilemme car elles sont perdantes dans les deux cas : celles qui sont agressives sont perçues comme « déviantes » et se méritent des moqueries, alors que celles qui sont plus posées sont décrites comme faibles et passives⁶⁶. Nous testerons donc,

⁶⁴ Sean Aday et James Devitt. « Style Over Substance : Newspaper Coverage of Elisabeth Dole's Presidential Bid » *Press/Politics* 6 (2001) p. 66-67

⁶⁵ Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt. « Conventional Coverage/Unconventional Politicians » *Canadian Journal of Political Science* 36 (2005) : p. 561

⁶⁶ Sylvia Bachevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009) p.40-41

d'une part, la visibilité de P.Marois, et d'autre part, le ton de la couverture lorsqu'elle est présente dans les médias.

2. Méthodologie

Nous avons donc vu dans la section précédente que les études démontrent que les médias semblent traiter les politiciennes différemment de leurs collègues masculins sur de multiples facteurs. Certains experts avaient conclu que les femmes étaient moins visibles que les hommes dans les médias. D'autres avaient avancé qu'elles avaient un traitement médiatique généralement plus négatif que les politiciens masculins. De plus, quelques recherches, comme celles de Kim Fridkin Kahn⁶⁷, démontraient que les politiciennes étaient associées à des enjeux sociaux (santé, éducation) dits « féminins » alors que les hommes seraient liés à l'économie et les finances. Ensuite, elles seraient rapprochées de qualités plus féminines, comme l'empathie et l'honnêteté, alors que pour les politiciens, ce serait des traits comme la compétence et la force de caractère. Finalement, d'autres chercheurs ont même découvert que les journalistes féminins et masculins traitaient les politiciennes différemment, alors que les femmes avaient davantage leur couverture sur les enjeux de fond⁶⁸. Nous tenterons donc de vérifier si ces distorsions se sont produites au Québec lors des élections générales de 2008, lorsqu'une femme d'un grand parti s'est présentée pour la première fois.

Dans cette section, nous expliquerons comment nous arriverons à étudier cette problématique. Il convient d'abord d'identifier les hypothèses qui orienteront notre recherche. Par la suite, nous expliquerons comment nous allons procéder pour vérifier ces affirmations. Ensuite, nous dirons où nous trouverons nos données et comment nous les traiterons. Nous allons ensuite expliquer comment il sera possible d'analyser ces résultats. Finalement, nous

⁶⁷ Kim Fridkin Kahn. « The Distorted Mirror: Press Coverage of Women Candidates for Statewide Office » *The Journal of Politics* 56 (1994) : p. 172

⁶⁸ Sean Aday et James Devitt. « Style Over Substance : Newspaper Coverage of Elisabeth Dole's Presidential Bid » *Press/Politics* 6 (2001) p. 66-67

identifierons les limites de notre recherche qu'il faudra prendre en considération tout au long du processus.

2.1 Hypothèses

Suite à ces nombreuses lectures, nous avons développé quatre hypothèses dont nous vérifierons la validité:

H₁: Les chroniqueurs et les éditorialistes associeront Pauline Marois à des enjeux plus « féminins » tels que l'éducation et la santé alors que Jean Charest et Mario Dumont seront associés aux finances et à l'économie.

H₂: Pauline Marois sera liée à des qualités de chefs « féminines », comme l'empathie et l'honnêteté, alors que Jean Charest et Mario Dumont seront perçus comme plus compétents, avec plus de force de caractère.

H₃: Les textes chroniqueurs et éditorialistes feront davantage référence à l'apparence de Pauline Marois, par rapport à Jean Charest et Mario Dumont.

H₄: Les textes des chroniqueurs et éditorialistes féminins traiteront différemment Pauline Marois de Jean Charest et Mario Dumont par rapport à leurs collègues masculins, surtout en ce qui a trait à l'apparence.

2.2 Provenance des données

Dans cette recherche, nous avons étudié la couverture médiatique effectuée durant la campagne électorale québécoise de 2008. Comme le soutiennent Frédérick Bastien et Richard Nadeau, la campagne électorale offre une couverture médiatique intense où la politique est

mise de l'avant⁶⁹. Il a donc été possible d'étudier le traitement médiatique de la politique à son paroxysme. Ce contexte particulier nous permet donc de découvrir s'il peut y avoir des biais médiatiques envers Pauline Marois. Même si une autre élection provinciale a eu lieu en 2012, nous trouvons intéressant d'analyser celle de 2008 puisque c'était la première fois qu'une femme d'un grand parti se présentait pour le poste de premier ministre au Québec. Il est donc intéressant de voir comment les médias se sont comportés devant cette situation nouvelle. La période de campagne s'est déroulée du 5 novembre au 8 décembre 2008. Nous étudierons donc les articles écrits du 6 novembre au 8 décembre 2008. Plus précisément, notre étude se penchera sur deux quotidiens montréalais : soit *La Presse* et *Le Devoir*. Nous avons opté pour ces deux journaux, entre autres pour des raisons de faisabilité puisque la base de données Eureka, notre principal outil pour trouver les données, ne rassemble pas ceux du *Journal de Montréal*. Cela dit, ces deux quotidiens offrent plusieurs textes d'opinion et ils ont rejoint tout de même près d'un million de québécois en 2008⁷⁰. D'autre part, ces journaux demeurent très influents tant sur les autres médias que sur les personnages politiques. Jean Charron et Frédérick Bastien ont rappelé que *Le Devoir*, suivi de près par *La Presse*, jouissait d'une réputation impeccable, surtout par rapport à sa couverture politique⁷¹. Ainsi, nous allons étudier les chroniques politiques des journaux qui auraient le plus d'influence au Québec, ce qui nous donne une bonne vue d'ensemble. Pour le choix du média, soit les quotidiens écrits, il se justifie aussi par la faisabilité puisqu'il est difficile d'avoir accès à des archives

⁶⁹ Frédérick C. Bastien et Richard Nadeau « La communication électorale » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 2003) p. 184

⁷⁰ Centre d'étude sur les médias de l'Université Laval. « Portrait de la propriété dans le secteur des quotidiens au Québec et au Canada » (2008) En ligne. <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Concentrationquotidiens.pdf> (Page consultée le 1er décembre 2011)

⁷¹ Jean Charron et Frédérick Bastien. « Les parlementaires québécois et *Le Devoir* dans le monde des médias » (2012) En ligne. <http://communication.revues.org/2784> (Page consultée le 8 octobre 2013)

télévisuelles de la campagne de 2008. Même si le site de la Société Radio-Canada sur l'élection de 2008 reste assez étoffé, il ne rassemble pas tous les reportages réalisés sur le sujet. Malgré cette tare, il reste que les médias écrits miroitent souvent ce qui s'est passé à la télévision, puisqu'elle reste incontournable en campagne électorale⁷². Qui plus est, selon Kim Fridkin Kahn, dans une étude sur le cadrage des enjeux en campagne électorale aux États-Unis, note que « les journaux présentent une quantité d'information qui reflète mieux les enjeux débattus en campagne⁷³ ». Dans les journaux étudiés pour cette recherche, nous regarderons exclusivement les chroniques et les éditoriaux, laissant de côté les articles qui traitent seulement des nouvelles et qui relatent des événements. Ce choix est fondé principalement sur les études déjà réalisées sur le sujet : la majorité de celles-ci relevaient des passages provenant des chroniques ou des éditoriaux. De plus, c'est logiquement dans ces articles d'analyse et de recension qu'on pourra observer les variables étudiées. Les textes plus « neutres » ne se contentent généralement que de rapporter des nouvelles et des événements sans aller plus profondément.

Nous avons décidé de sélectionner les chroniques et éditoriaux politiques exclusivement. Par exemple, les chroniques de Stéphane Laporte ou de Pierre Foglia dans *La Presse* ont été mises de côté. Pour rechercher les articles, nous avons utilisé le moteur de recherche du logiciel Eureka en utilisant les mots-clés « élection », « Charest », « Marois » et « Dumont », tout en sélectionnant la période pertinente. À partir de ces nombreux résultats,

⁷² Frédérick C. Bastien et Richard Nadeau « La communication électorale » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 2003) p. 182

⁷³ « newspapers present an amount of information that more closely approximates what campaigns are issuing » (Traduction libre) dans Kim Fridkin Kahn. « The Distorted Mirror: Press Coverage of Women Candidates for Statewide Office » *The Journal of Politics* 56 (1994) : p. 170

nous avons retenu toutes les chroniques et les éditoriaux portant sur les élections de 2008. Pour s'assurer de n'avoir rien oublié, nous avons regardé l'intégralité des journaux numérisés durant cette période. En analysant chaque article, nous en avons éliminé plusieurs puisqu'ils n'étaient pas pertinents pour l'analyse des chefs de partis. Notons qu'il y a des dates où il n'y a eu aucun article retenu puisque les chroniques et éditoriaux concernaient parfois d'autres nouvelles de l'actualité de l'époque. Par exemple, durant la première semaine de décembre, il y a quelques jours où nous n'avons choisi aucun article parce que la crise politique à Ottawa a retenu l'attention des commentateurs, qui ne faisaient pas toujours des liens avec la campagne qui se déroulait au Québec. Nous en sommes venus à analyser un échantillon de 96 articles du *Devoir* et de *La Presse*.

2.3 Analyse du contenu

Nous ferons une analyse de contenu à l'aide d'une grille d'évaluation développée à partir de six variables : la visibilité, le ton de la couverture, les enjeux, les qualités de chef, l'apparence et le sexe du commentateur. Pour la visibilité, nous allons la calculer en évaluant la proportion des articles dédiée à chaque chef. Dans chaque article à analyser, nous allons donc comparer la visibilité de chaque chef en calculant combien de fois leur nom est mentionné dans l'article, rapporté sur le nombre total de mentions des chefs. Nous avons comptabilisé en plus de leurs noms toutes les fois que les journalistes utilisaient des synonymes pour les désigner. Ainsi, « chef du PQ », « chef de l'ADQ », « chef du PLQ », et « premier ministre » dans le cas de Jean Charest ont été comptés dans le nombre total de mentions. Pour le ton de la couverture, il s'agira tout simplement de déterminer si l'auteur a adopté un ton négatif, positif ou neutre. Nous avons créé la catégorie « neutre » car même si

les chroniques et les éditoriaux constituent un exercice hautement subjectif, certains textes ressemblaient davantage à des analyses, où l'opinion de l'auteur était mise de côté. Nous avons divisé les enjeux en quatre catégories. D'abord, il y a les enjeux économiques, qui regroupent évidemment tout ce qui touche les finances publiques et la crise économique qu'il y avait à l'époque. Ensuite, les enjeux sociaux incluent des sujets comme la santé, l'éducation et l'environnement. Nous avons choisi d'inclure la question nationale dans notre grille puisqu'il s'agit d'un enjeu incontournable au Québec, qui arrive encore à polariser la population⁷⁴. Nous y avons inclus des sujets comme la souveraineté et les relations entre les gouvernements fédéral et provincial. La question épineuse des accommodements raisonnables a été aussi ajoutée à cette catégorie puisqu'elle touche l'identité québécoise, qui est englobée par la question nationale. Finalement, la section « autres » a été ajoutée puisque plusieurs autres débats ont eu lieu durant la campagne. Le déclenchement prématuré des élections, l'élection d'un gouvernement majoritaire, le leadership de Pauline Marois et la crise à Ottawa ont aussi alimenté les chroniques et les éditoriaux tout au long de la campagne. Quant aux qualités de chef, comme nous l'avons mentionné ci-haut, nous considérerons les quatre qualités traditionnelles d'un chef : compétence, empathie, honnêteté et force de caractère. Selon Richard Nadeau et Michel Foucault⁷⁵, un chef sera jugé compétent s'il a de l'expérience, s'il connaît bien ses dossiers ou s'il a un bon bilan. Un chef sera associé à l'empathie s'il sait écouter et comprendre ses concitoyens. L'honnêteté sera mesurée par la confiance que les gens auront envers les différents chefs, notamment en ce qui a trait aux promesses que ces derniers font. Finalement, la force de caractère se caractérise par une

⁷⁴ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 25

⁷⁵ Éric Bélanger, Michael Lewis-Beck, Bruno Cautrès, Martial Foucault et Richard Nadeau, *Le vote des Français de Mitterrand à Sarkozy*. (Paris: Presses de Sciences-Po, 2012)

« défense ferme des intérêts nationaux⁷⁶ » ou tout simplement par un leadership fort sur différents enjeux⁷⁷. Pour la variable « apparence », nous avons noté toutes les références esthétiques par rapport à un candidat (vêtements, expression du visage, langage non-verbal, etc). Pour conclure, le sexe de l'auteur est une variable plutôt évidente, puisqu'elle ne laisse pas de place à l'interprétation. Ainsi, on saura si une femme ou un homme a écrit la chronique ou l'éditorial.

Afin de s'assurer que les données sont valables, nous avons utilisé la méthode de la validation inter-codeur. Cette méthode consiste à faire analyser un échantillon des données par une autre personne et discuter avec elle s'il y a des points de divergences. Cette méthode, très populaire par ailleurs, n'est pas parfaite, mais si les critères sont bien respectés, elle permet d'offrir une certaine validité aux données⁷⁸. En utilisant la validation inter-codeur, les données brutes peuvent être analysées objectivement par quelqu'un. Pour que ce soit acceptable, le taux de convergence doit être d'au moins 80%⁷⁹. Les experts jugent qu'en bas de ce pourcentage, il y aurait trop de désaccords. Selon des chercheurs, il suffirait de présenter à l'autre personne 5 à 7% de nos données. Or, cela semble peu dans un cas comme le nôtre, où nous n'avons que 96 articles. Nous avons donc présenté 10% des articles à un autre codeur pour qu'il puisse valider nos données. Le codeur, une détentrice de maîtrise en communication publique qui est sur le marché du travail, a donc lu dix articles, choisis aléatoirement parmi les 96 textes. Ce tirage a été fait de façon artisanale, tout simplement en

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Carolyn Funk. « Bringing the Candidate into Models of Candidate Evaluation » *The Journal of Politics* 61 (1999) : p. 702.

⁷⁸ Matthew Lombard, Jennifer Snyder-Duch et Cheryl Campanella Bracken. « Content Analysis in Mass Communication », *Human Communication Research* 28 (2002) : 587-604.

⁷⁹ Stephen Lacy et Daniel Riffe. « Sampling Error and Selecting Intercoder Reliability Samples for Nominal Content Categories » *Journalism and Mass Communication Quarterly* 73 (1996). p. 964

inscrivant chaque article sur des papiers et en pigeant les dix que notre codeur allait lire. La personne a donc lu les articles du 8, 10, 11, 15, 18 et 25 novembre, ainsi que deux datant du 6 décembre. Elle a consulté des articles écrits entre autres par Michel David, Vincent Marissal, Marie-Claude Lortie et Bernard Descôteaux. En somme, elle avait un corpus d'article assez varié, qui s'étend durant tout le long de la campagne. Avant que le codeur commence sa lecture, nous avons expliqué la recherche, ainsi que la grille d'analyse qu'il devait utiliser. Nous avons à analyser quatre chefs (Pauline Marois, Jean Charest, Mario Dumont et Françoise David) par rapport à cinq variables (enjeux, visibilité, ton de la couverture, qualités de chef et apparence). Ainsi, il y avait un total de 20 réponses possibles. Nous n'avons pas demandé au codeur d'identifier le sexe de l'auteur puisque cette variable nous apparaît objective et peu sujette à erreur ou à interprétation. Le taux de convergence entre les réponses du codeur et les nôtres fut de 90% (18 réponses sur 20 ont eu une correspondance exacte). Les deux désaccords ont porté essentiellement sur le ton de la couverture, que le codeur trouvait plus négatif que positif. Après réflexion, nous avons décidé d'apporter ces changements dans nos résultats.

2.4 Compilation des données

Nous avons utilisé l'outil *Statistical Package for Social Sciences* (SPSS) pour comptabiliser nos données. Ce logiciel a été choisi parce qu'il nous permettait d'entrer les données facilement et de croiser des variables. Dans ce logiciel, il faut coder nos réponses en données numériques. À l'exception de la visibilité, toutes les variables ont eu une mesure nominale puisqu'elles sont qualitatives et qu'on ne peut les classer en ordre (si c'était le cas, il aurait fallu choisir une mesure ordinale). D'abord, pour la visibilité, nous avons créé cinq

catégories : « 0 à 20% » des mentions dans l'article a la variable « 1 », « 21 à 40% » correspond à « 2 », « 41 à 60% » a été codé comme « 3 », « 61 à 80% » correspond à « 4 » et finalement « 5 » signifie « 81 à 100% ». Notons que nous avons dû appliquer dans la variable de visibilité une mesure d'échelle, puisqu'il s'agissait de données disposées en intervalles. Pour le ton de la couverture, « Positif » correspondait à « 1 », alors que « Négatif » a été codé comme « 2 » et que « 3 » signifie « Neutre ». Ensuite, nous avons dû diviser les enjeux en quatre variables puisqu'il était possible de donner plus qu'une réponse. Dans un seul même article, un chef pouvait être associé à l'économie et à la santé, par exemple. Donc si un chef était associé à l'économie, nous inscrivions « 1 » pour « Oui », sinon, « 2 » pour « Non ». Pour les enjeux sociaux, « Oui » a eu la valeur de « 1 » et « Non » correspondait à « 2 ». Si un chef était lié à la question nationale, cela correspondait à « 1 », pour « Oui », si ce n'était pas le cas, « 2 » pour « Non ». Pour les autres enjeux, « 1 » signifie « Oui » et « 2 », « Non ». Quant à aux qualités de chef, nous avons adopté la même approche que pour les enjeux étant donné qu'il était possible ici aussi d'en inscrire deux à la fois. Par exemple, Pauline Marois pourrait être associée à l'empathie et à l'honnêteté dans le même article. Par conséquent, nous avons créé quatre variables : la compétence, l'honnêteté, l'empathie et la force de caractère. Le codage pour ces variables s'est fait de façon similaire à celle des enjeux. Si un chef était associé à la compétence, nous inscrivions « 1 » pour « Oui », sinon, « 2 » pour « Non ». Pour l'honnêteté, « Oui » a eu la valeur de « 1 » et « Non » correspondait à « 2 ». Si un chef était lié à l'empathie, cela correspondait à « 1 », pour « Oui », si ce n'était pas le cas, « 2 » pour « Non ». Pour la force de caractère, « 1 » signifie « Oui » et « 2 », « Non ». Finalement, pour l'apparence, nous avons simplement attribué le chiffre « 1 » à « Oui » (l'apparence du chef est

abordée) et « 2 » à « Non » (l'apparence du chef n'est pas abordée). Quant au sexe du commentateur, il a été codé ainsi : «Femme » correspond à « 1 » et « Homme » à « 2 ».

Comme cela est mentionné ci-haut, nous sommes parvenus à analyser 96 chroniques et éditoriaux du *Devoir* et de *La Presse*. Évidemment, chaque chef n'est pas mentionné dans tous les articles. Ainsi, nous avons analysé pour chaque chef seulement les articles où leur nom était mentionné. Cela amène nécessairement une variation dans le chiffre total d'articles pour chaque chef. Pour la visibilité, tous les chefs ont un chiffre rapporté sur 96 puisque nous cherchions évidemment à mesurer la présence de chaque chef par rapport à tous les articles. Quant aux données sur le sexe de l'auteur, elles seront aussi sur 96. Pour les enjeux, les chiffres se compliquent quelque peu parce que nous avons calculé chaque qualité rapportée sur le nombre d'articles dans lesquels les chefs sont mentionnés. Ainsi, nous avons analysé 80 articles sur 96 pour Jean Charest, ce qui laisse 16 données manquantes. De son côté, Pauline Marois a été présente dans 76 articles, donc il y a 20 données manquantes. Ensuite, Mario Dumont ne s'est retrouvé que dans seulement 63 articles au total, ce qui a généré 33 données manquantes. Finalement, Françoise David, la coporte-parole de Québec solidaire, n'a été mentionnée que dans six articles. La mesure du ton de la couverture, des qualités de chef et de l'apparence sera aussi rapportée sur 80, 76 et 63 pour, respectivement, J.Charest, P.Marois et M.Dumont. Afin de pouvoir comparer les différents résultats des chefs, nous transférerons ces chiffres en pourcentage.

2.5 Analyse des données

Après avoir créé ces variables, nous avons construit des tableaux qui nous ont permis de tirer des résultats. Chaque variable a eu un tableau récapitulatif, dont certains seront présentés dans les sections 3 et 4. Nous avons ensuite décidé d'exécuter des croisements entre les tableaux qui nous semblaient pertinents. Pour chaque chef, nous avons croisé les quatre qualités de chef avec le ton de la couverture. Cela nous a permis d'observer si les fois qu'on a associé une qualité à un chef, c'était positif ou négatif. Nous avons aussi croisé les enjeux avec le ton de la couverture afin de découvrir si les chefs étaient associés à des sujets positivement ou négativement. Nous avons aussi noté le sexe des auteurs, que nous avons croisé avec les mentions à l'apparence. Nous pourrions ainsi savoir si les journalistes féminins ou masculins ont parlé davantage de l'apparence de Mme Marois.

Nos hypothèses seront examinées à l'aide d'une analyse descriptive du corpus complet des chroniques politiques parues dans *La Presse* et *Le Devoir* durant la campagne électorale de 2008. Cette analyse sera complétée par un examen systématique du contenu de ces articles et chroniques. C'est donc par une compilation des thèmes abordés dans ces chroniques et par une analyse qualitative de leur contenu que nous tenterons de vérifier le bien-fondé des quatre hypothèses au cœur de notre démarche.

2.6 Limites

Notre étude comportera évidemment certaines limites. D'abord, le choix méthodologique ne permettra pas de généraliser complètement le comportement médiatique

en campagne électorale. Étant donné que nous ne regarderons que deux médias écrits montréalais, nous délaissions tous les autres médias régionaux. Qui plus est, la télévision et Internet sont mis de côté alors qu'ils demeurent deux médias fondamentaux en campagne électorale. Cependant, comme mentionné ci-haut, s'il se passe quelque chose d'important à la télévision ou sur Internet, les médias écrits en parleront. De surcroît, comme nous l'avons mentionné plus tôt, les deux journaux à l'étude jouissent d'une influence assez importante auprès des autres médias. D'autre part, la généralisation se voit aussi limitée en raison du choix de la politicienne, Pauline Marois. Comme dit plus haut, ayant une expérience politique considérable, P. Marois pourrait avoir un traitement médiatique négatif relativement à certains choix qu'elle a faits lorsqu'elle était au gouvernement. Il convient aussi de rappeler que P. Marois a dirigé beaucoup de ministères dits « sociaux », ce qui pourrait aussi expliquer que des commentateurs l'associent davantage à ces enjeux. D'autre part, s'il s'avérait que Pauline Marois a eu un traitement médiatique différent durant la campagne électorale de 2008, il ne faudrait pas conclure pour autant que les médias québécois sont sexistes envers les femmes. Il ne faudrait pas perdre de vue qu'il s'agit d'une seule élection et qu'il faudrait en étudier d'autres pour en arriver à des conclusions plus fermes.

3. Visibilité, Ton de la couverture et Enjeux

Nous présenterons dans cette section les données concernant la visibilité, le ton de la couverture et les enjeux. Nous allons d'abord commencer par la visibilité. Comme nous l'avons noté dans la revue de la littérature, des chercheurs ont remarqué que les femmes étaient généralement moins présentes que les hommes dans les médias. Kim Fridkin Kahn a même parlé d'une couverture « dramatiquement⁸⁰ » moindre pour les candidatures féminines. Il sera donc intéressant de regarder si Pauline Marois aurait eu une couverture moins importante que ses collègues masculins, ce qui serait surprenant étant donné qu'elle était alors chef du Parti québécois, qui récoltait tout de même autour de 30% des intentions de vote. Ensuite, nous aborderons le ton de la couverture médiatique pour chaque chef. Certains politologues ont constaté que les femmes, bien qu'aussi présentes que les hommes, étaient jugées plus négativement que ces derniers. Par exemple, Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt ont remarqué que les médias avaient surestimé l'agressivité des politiciennes par rapport à leurs collègues masculins. Nous regarderons donc aussi le ton de la couverture afin de vérifier si P. Marois a été plus malmenée que ses collègues. La visibilité et le ton de la couverture ne faisaient pas partie de nos hypothèses mais nous trouvions intéressant de les étudier pour pouvoir comparer nos résultats avec ce que les chercheurs avaient conclu par le passé. Finalement, nous allons aborder le sujet des enjeux. Cette variable est assez bien documentée dans la littérature. Mme Kahn, notamment, parle d'enjeux proprement « féminins » (santé, éducation) et d'enjeux masculins (économie, défense nationale, affaires étrangères). Nous avons donc postulé que Pauline Marois allait être associée plus souvent à des sujets dits féminins comme l'éducation, la santé et l'environnement. Jean Charest et Mario Dumont

⁸⁰ Kim Fridkin Kahn. « Does Gender Make a Difference? An Experimental Examination of Sex Stereotypes and Press Patterns in Statewide Campaigns » *American Journal of Political Science* 38 (1994) : p. 169-170.

seraient plus liés à l'économie et aux finances. Pour le besoin de la recherche, nous avons divisé les enjeux en quatre catégories : économie, social, question nationale et autres. Nous pourrions donc confirmer ou infirmer notre hypothèse selon quoi P.Marois aurait été associée à différents enjeux par rapport à J.Charest et M.Dumont.

3.1 Visibilité

Nous avons d'abord observé la visibilité de chaque chef lors de la campagne électorale. Rappelons que nous avons récolté nos données en comptant le nombre de mentions de chaque chef dans les articles à l'étude. Nous nous attendons à ce que Pauline Marois ait une couverture similaire à ses opposants, même si certains chercheurs ont avancé le contraire.

Pauline Marois est apparue dans 76 des 96 articles étudiés. C'est donc dire qu'elle n'est pas incluse dans 20 articles. D'ailleurs, dans 34,4% des cas, elle n'a obtenu que 0 à 20% des mentions dans les articles (Voir Tableau I à la page 38). Dans 37,7% des cas, elle était mentionnée dans une proportion de 21 à 40%. Dans 5,2% des articles, elle a obtenu de 61 à 80% de la couverture. Finalement, dans 14,6% des cas, elle a obtenu 81 à 100% des mentions dans les articles. Le mode de la distribution de P.Marois correspond à 2 (la classe modale est donc 21 à 40%). C'est-à-dire que dans tous les articles étudiés, elle a eu, le plus souvent, 21 à 40% des mentions. En observant les quartiles, nous voyons que la distribution est très concentrée dans le « 1 » et le « 2 ». Or, tout de même, dans 19,8% des cas, P.Marois a obtenu plus de la moitié de la couverture. D'autre part, il est intéressant de constater que dans huit articles au total, elle seule est nommée par les chroniqueurs et éditorialistes. Il y a donc peu plus de 8% de l'ensemble des articles avait pour sujet principal la chef du PQ.

Le premier ministre sortant a été mentionné dans 80 des 96 articles du *Devoir* et de *La Presse*. 27,7% du temps, il n'a reçu que 0 à 20% des mentions dans les articles (Voir Tableau I à la page 38). Dans 29,2% des cas, il a occupé 21 à 40% de l'espace dans les articles. Dans 20,8% des articles, il a obtenu 41 à 60% de la couverture. Ensuite, 14,6% du temps il a reçu 61 à 80% des mentions. Finalement, dans 8,3% des articles, il a occupé 81 à 100% de la couverture médiatique. Comme P.Marois, les données du premier ministre sont majoritairement distribuées entre le « 1 » (0 à 20%) et le « 2 » (21 à 40%), cette dernière valeur étant le mode. Nous remarquons toutefois qu'il a un peu plus de données sous la catégorie « 41 à 60% » et « 61 à 80% ». Ainsi, dans 22,9% des cas, J.Charest a reçu plus de la moitié des mentions dans les articles. Or, il a reçu moins de couverture exclusive que P.Marois en ayant seulement cinq articles où lui seul est mentionné. Il y a donc un peu plus de 5% des articles où Jean Charest est le seul sujet.

Le chef de L'ADQ est celui qui, sans contredit, a reçu la couverture la moins généreuse de la part des médias puisqu'il n'a été nommé que dans 63 des 96 articles. De plus, il y a 56,3% des articles où il n'occupe que 0 à 20% de la couverture (Voir Tableau I à la page 38). Dans 27,1% des cas, il a obtenu 21 à 40% des mentions. 6,3% du temps, il a reçu 41 à 60% de la couverture. Ensuite, dans 6,3% des cas, il a obtenu 61 à 80% des mentions. Finalement, dans 4,2% des articles, il a reçu 81 à 100% de la couverture. Il y a ici une différence importante par rapport à P.Marois et J.Charest puisque les données sont réparties majoritairement dans la catégorie « 1 ». En étudiant les quartiles, il est manifeste que Mario Dumont a eu moins de visibilité que ses rivaux. Le troisième quartile correspond à la

catégorie « 2 » alors qu'il était à « 3 » pour les deux autres chefs. De plus, alors que P.Marois et J.Charest avaient eu respectivement huit et cinq articles où eux seuls étaient mentionnés, M.Dumont n'a que deux articles où il est le seul chef de parti nommé.

La coporte-parole de Québec solidaire n'a été mentionnée que dans six articles sur 96. De plus, dans quatre de ces six textes, David n'a obtenu que 0 à 20% de la couverture. En fait, elle n'a jamais reçu plus que 40% de la couverture dans les articles.

Tableau I. Visibilité des quatre chefs dans les chroniques et les éditoriaux de *La Presse* et du *Devoir* durant l'élection québécoise de 2008.

Visibilité/Chef	Pauline Marois (%) N= 96	Jean Charest (%) N=96	Mario Dumont (%) N=96	Françoise David (%) N=96
0 à 20%	34,4	27,1	56,3	97,9
21 à 40%	37,5	29,2	27,1	1
41 à 60%	8,3	20,8	6,3	1
61 à 80%	5,2	14,6	6,3	0
81 à 100%	14,6	8,3	4,2	0

Somme toute, Pauline Marois n'a pas eu une visibilité déficiente lors de la campagne de 2008. En fait, elle semble avoir eu une couverture plutôt semblable au premier ministre sortant, même si les données de ce dernier sont un peu plus nombreuses dans les catégories « 3 » et « 4 ». Toutefois, pour compenser, la chef du PQ a eu davantage d'articles dans lesquels elle apparaît seule. En fait, il n'aurait pas été surprenant de voir le premier ministre s'en sortir avec plus de couverture puisqu'il est, après tout, le chef du gouvernement. Selon Denis Monière⁸¹ et Jean Crête⁸², le parti gouvernemental reçoit généralement une prime de

⁸¹ Denis Monière. « Les informations télévisées sont-elles biaisées en campagne électorale? » *Recherches sociographiques* 35 (1994) : 67-85

⁸² Jean Crête. « La presse quotidienne et la campagne de 1981 », *Recherches sociographiques* 25 (1984) : 103-114.

visibilité lors de la campagne. Or, J.Charest a eu une couverture à peine plus généreuse que P.Marois. Nous avons constaté que M.Dumont avait, lui, reçu beaucoup moins de mentions, et surtout moins de couverture lors de la campagne. Il a été absent dans 33 articles et dans la majorité d'entre eux où il a été abordé, il a reçu une couverture anémique. Quant à Françoise David, il va sans dire que le statut de son parti lui a nui beaucoup dans sa quête de visibilité. En effet, Québec solidaire ayant des appuis marginaux dans la population, les médias ne se sont pas beaucoup intéressés à leurs porte-paroles. Ce n'est donc pas une surprise si elle a été mentionnée dans seulement 6% des articles. Or, si nous regardons les trois partis principaux, c'est Mario Dumont qui a été désavantagé en ce qui concerne la visibilité. Pourquoi aurait-il reçu moins de couverture? Nous pouvons postuler qu'il aurait été pénalisé étant donné que son parti récoltait des miettes dans les sondages durant la campagne. Comme le rapportent Éric Bélanger et Richard Nadeau, l'ADQ obtenait durant la campagne moins de 20% des intentions de vote⁸³. Les médias auraient donc pu parler davantage du PQ et du PLQ puisque ces deux partis récoltaient une partie imposante des intentions de vote des Québécois. À la lumière de cela, on constate que P.Marois a eu une couverture proportionnelle, et même peut-être supérieure, à ses appuis dans les sondages. Rappelons que dans les sondages de campagne, le PQ était environ à dix points derrière le PLQ, alors que P.Marois aura eu une couverture à peine différente de J.Charest par rapport à la visibilité. Enfin, nos résultats ne confirment pas ce qui a été observé par d'autres chercheurs, qui ont avancé que les politiciennes étaient moins présentes dans les médias durant une campagne électorale, étant donné que Pauline Marois a eu presque autant de mentions que Jean Charest.

⁸³ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009)

3.2 Ton de la couverture

Nous avons calculé ici le ton de la couverture médiatique de chaque chef dans les articles où ils ont été mentionnés. Rappelons que nous nous retrouvons avec des chiffres différents ici puisqu'on n'a pas calculé pour chaque chef les articles où ils n'apparaissent pas. Comme pour la visibilité, il serait surprenant que les résultats soient radicalement différents pour P.Marois.

Pauline Marois a eu une couverture généralement positive dans 35,5% des articles dans lesquels elle est mentionnée (Voir Tableau II, page 44). Vincent Marissal a été plutôt sympathique à l'égard de Marois au début de la campagne : « Le plus d'expérience au gouvernement parmi les trois chefs [...] Combine autorité et écoute⁸⁴ ». D'ailleurs, plusieurs chroniqueurs, comme Lysiane Gagnon et Michel David, ont défendu Marois, qui s'est fait traiter de snob par certains membres de son parti en début de campagne. « Pauline Marois, une grande bourgeoise? Il ne faut vraiment rien connaître à la bourgeoisie pour dire cela⁸⁵ », a dénoncé Lysiane Gagnon. D'autre part, André Pratte a reconnu sa grande compétence: «Pauline Marois a toute l'expérience requise pour devenir première ministre du Québec⁸⁶ ». Par contre, le traitement médiatique de la chef du PQ a été négatif dans 47,4% des cas. D'une part, Alain Dubuc lui a reproché son manque de compétence en économie : « Un déficit n'est acceptable que si on a une absolue confiance dans la capacité de ceux qui nous gouvernent de la ramener à zéro. Pauline Marois n'inspire pas cette confiance⁸⁷. » D'autres, comme Lysiane Gagnon et Jean-Robert Sansfaçon ont reproché à P.Marois les fameuses

⁸⁴ Vincent Marissal, « Pauline Marois : la résurrection », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, PLUS3.

⁸⁵ Lysiane Gagnon. « La fausse bourgeoise », *La Presse* (Montréal), 13 novembre 2008, A27.

⁸⁶ André Pratte, « Pour un gouvernement libéral majoritaire », *La Presse* (Montréal), 5 décembre 2008, A30.

⁸⁷ Alain Dubuc, « Le pari de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A27

compressions dans le domaine de la santé qu'elle avait infligé lorsqu'elle était ministre en 1997. « Que s'est-il passé dimanche dernier pour que Mme Marois adopte un point de vue contraire au bon sens? », se demandait Sansfaçon, dénonçant P.Marois, qui n'avait exprimé aucun remords sur les compressions en santé. D'autre part, certains chroniqueurs, comme Lysiane Gagnon et Alain Dubuc ont reproché à P.Marois son agressivité lors du débat des chefs. « La palme de l'indiscipline revient à la chef péquiste, qui n'a eu de cesse, du début à la fin, de couper la parole à ses adversaires et de les interrompre constamment par des protestations ou des interjections⁸⁸ », a raconté Mme Gagnon. Finalement, 17,1% des articles furent plutôt neutres sur le sujet de Mme Marois.

Le premier ministre libéral a bénéficié d'une couverture plutôt positive dans 23,8% des textes (Voir Tableau II, page 44). Sa proportion d'articles positifs est donc moins importante que P.Marois. Successivement, plusieurs chroniqueurs ont reconnu la compétence et la force du premier ministre. « Une action qui, depuis quelques années, a été cohérente et bien ciblée. C'est ce bon bilan qui donne à Jean Charest une crédibilité dans ces domaines⁸⁹ », a écrit Alain Dubuc sur le bilan économique du premier ministre. « Dans une campagne qui va mal, un seul de ces éléments aurait fait capoter le bus du chef. Mais rien n'atteint le chef libéral ces temps-ci⁹⁰ », a relaté Vincent Marissal, qui relevait la force de Jean Charest dans les circonstances. Les articles concernant le premier ministre ont toutefois été négatifs dans 57,5% des cas. Ainsi, Michel David a dénoncé le manque de transparence du premier ministre : « Certes, il n'est pas le premier à déclencher des élections sans raison autre qu'une

⁸⁸ Lysiane Gagnon, « Mauvais débat, piètre spectacle », *La Presse* (Montréal), 27 novembre 2008, A31.

⁸⁹ Alain Dubuc, « La guerre des plans », *La Presse* (Montréal), 7 novembre 2008, A21.

⁹⁰ Vincent Marissal. « Charest l'antiadhésif », *La Presse* (Montréal), 20 novembre 2008, A2.

conjonction favorable, mais tout son discours est si grossièrement cousu de fil blanc que cela en vient presque indécent⁹¹ ». Certains chroniqueurs ont aussi questionné la compétence de J.Charest. « Son gouvernement n'a même pas été capable de piloter le projet de construction du CHUM! », a lancé Lysiane Gagnon⁹². Michel David a aussi reproché le manque de force du premier ministre face à Ottawa : « Alors qu'il s'était montré d'une étonnante pugnacité durant la campagne fédérale, le chef libéral a semblé enterrer la hache de guerre dès qu'il est lui-même entré en campagne [...] son silence sur le contenu de l'énoncé budgétaire de M. Flaherty est pour le moins troublant⁹³ ». Pour finir, le chef libéral a été traité de façon neutre dans 18,8% des textes à l'étude.

Le chef de l'ADQ est celui qui a reçu la couverture la plus négative des chefs. Seulement 12,7% des textes sur M.Dumont ont été positifs. Il a surtout eu une bonne couverture après le débat des chefs, notamment de la part de Alain Dubuc, Michel David et Yves Boisvert. « Précis, simple, concret, cinglant, capable d'aller au-delà de la petite phrase et, en bonus, un sourire qu'il avait perdu entre Rivière-du-Loup et l'Assemblée nationale⁹⁴ », a raconté Boisvert. Par contre, la majeure partie de la couverture était négative, avec une proportion de 68,3% des articles (Voir Tableau II, page 44). Dès le début de la campagne, le chef adéquiste s'est attiré les foudres des commentateurs par ses paroles sur les accommodements raisonnables. « Assez, M. Dumont! Assez de faussetés! Assez de démagogie⁹⁵! », a bouillonné André Pratte. Michèle Ouimet a renchéri : « Comment M.

⁹¹ Michel David, « Le fil blanc », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre 2008, A4.

⁹² Lysiane Gagnon, « Le "déficit" a le dos large », *La Presse* (Montréal), 22 novembre 2008, PLUS4.

⁹³ Michel David, « Le charme italien », *Le Devoir* (Montréal), 2 décembre 2008, A5.

⁹⁴ Yves Boisvert, « Le meilleur de Dumont », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A5

⁹⁵ André Pratte, « Assez, M. Dumont! », *La Presse* (Montréal), 11 novembre 2008, A22

Dumont peut-il faire des liens aussi, comment dirais-je? Échevelés? Incongrus? Démagogues? Pas rapport⁹⁶? » À la mi-campagne, plusieurs chroniqueurs, comme Marie-Claude Lortie et Lise Payette ont relevé la vulnérabilité du chef et son piètre bilan de campagne. « Pressé de faire sa place, défonçant des portes ouvertes, fier et prétentieux à la fois, convaincu d'être un génie, rempli de contradictions et de certitudes, agissant souvent comme un chien fou, il mort d'abord puis s'excuse ensuite⁹⁷ », a écrit Payette. En fin de campagne, les chroniqueurs, presque sans exception, prédisaient une défaite cinglante pour le chef de l'ADQ. « D'aucune façon il ne pouvait prétendre être la solution de rechange au gouvernement Charest⁹⁸ », a remarqué Bernard Descôteaux. Finalement, dans 19% des cas, les chroniqueurs et éditorialistes sont restés plutôt neutres en parlant de Mario Dumont.

Il est intéressant de constater que Françoise David n'a été traitée négativement que dans un seul article. Il s'agit d'un article de Mario Roy, dans lequel il écrit que le parti de Françoise David obtient trop de couverture médiatique par rapport aux votes qu'ils ont récolté en 2007⁹⁹. Dans trois articles, les auteurs sont demeurés plutôt neutres à son égard, alors qu'ils furent plutôt positifs dans deux cas. Les chroniqueurs Gil Courtemanche et Rima Elkouri ont tous les deux offert une couverture plutôt sympathique à David. « Françoise David est une femme exceptionnelle, d'une rigueur et d'une honnêteté remarquable », a écrit Courtemanche, qui dédié plus de trois paragraphes à la coporte-parole de Québec solidaire. Toutefois, il faut prendre beaucoup de précaution avec le cas de David puisque ses mentions

⁹⁶ Michèle Ouimet. « Mario Dumont et les Bérêts blancs », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A11.

⁹⁷ Lise Payette, « Les femmes et le pouvoir politique », *Le Devoir* (Montréal), 21 novembre 2008, A11.

⁹⁸ Bernard Descôteaux, « Un nécessaire contrepoids », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008, C4

⁹⁹ Mario Roy, « Y être ou ne pas y être », *La Presse* (Montréal), 25 novembre 2008, A26.

sont rares. Ainsi, le 33,3% d'articles au ton positif qui apparaît dans le tableau ci-dessous peut être difficilement comparé avec les chiffres des autres chefs.

Tableau II. Ton de la couverture médiatique pour les quatre chefs de partis durant les élections générales québécoises de 2008.

Ton couverture/Chef	Pauline Marois (%) N=76	Jean Charest (%) N=80	Mario Dumont (%) N=63	Françoise David (%) N=6
Positif	35,5	23,8	12,7	33,3
Négatif	47,4	57,5	68,3	16,7
Neutre	17,1	18,8	19	50

Encore une fois, les résultats des recherches précédentes sur le ton de la couverture des politiciennes ne trouvent pas d'écho ici. Nous remarquons que Pauline Marois a eu une couverture plus positive que ses opposants. Elle a aussi été traitée moins négativement que Jean Charest et Mario Dumont. Ainsi, nos données ne témoignent pas d'une couverture plus négative pour une candidate féminine, comme l'avaient suggéré Joanna Everitt et Elisabeth Gidengil¹⁰⁰. Celui qui a reçu la couverture la plus négative et la moins positive fut évidemment Mario Dumont. La politologue Valérie Moreaud, qui étudie la situation française, offre des pistes intéressantes pour comprendre les raisons pour lesquelles un candidat se verra « délégitimer » par les médias¹⁰¹. Elle explique que les médias peuvent introniser des candidats, comme ils peuvent les délégitimer lorsque leurs appuis fondent dans les sondages et lorsqu'ils font des gaffes importantes. Mario Dumont a commencé la campagne en étant en position de vulnérabilité puisque ses appuis avaient diminué substantiellement depuis l'élection de 2007. Dès le lendemain du déclenchement des

¹⁰⁰ Joanna Everitt et Elisabeth Gidengil. « Coverage of the 1993 Canadian Leaders' Debates Metaphors and Misrepresentation : Gendered Mediation in News » *The Harvard International Journal of Press/Politics* 4 (1999) : p. 49

¹⁰¹ Valérie Moreaud. « La labellisation des "présidentiables" en France : étude de cas d'une légitimation politico-médiatique » *Politiques et sociétés* 27 (2008) : 161-189.

élections, Alain Dubuc estimait que le « vrai débat » allait se faire entre J.Charest et P.Marois¹⁰². De plus, ses nombreuses gaffes étalées tout au long de la campagne (déclarations maladroites sur les accommodements raisonnables, prise de bec étrange avec l'animateur Guy A. Lepage et discours de peur sur les pensions) ont amené les journalistes à parler de lui en termes négatifs. Quant à P.Marois et J.Charest, ils étaient tous les deux en bonne position lors du déclenchement des élections. Pauline Marois avait réussi à faire augmenter substantiellement les intentions de vote pour son parti, écorché considérablement sous la gouverne de l'ancien chef, André Boisclair¹⁰³. Quant à Jean Charest, son parti avait bondi dans les intentions de vote dès l'hiver 2008¹⁰⁴. La campagne des deux chefs fut jugée assez bonne. La chef du PQ a fait quelques erreurs, notamment lorsqu'elle s'est mal expliquée sur les mises à la retraite de médecins lorsqu'elle était ministre de la Santé. Malgré cela, plusieurs chroniqueurs ont soulevé ses bons coups, comme sa performance efficace au débat des chefs ou sa bonne gestion des crises lors de la campagne. Quant à J.Charest, plusieurs commentateurs ont noté son talent à se détacher des erreurs qu'il a commises lors de la campagne. En fait, nous avons constaté que le premier ministre n'a pas fait de gaffe importante. Certes, il n'a pas voulu répondre aux questions sur la situation de la Caisse de dépôt et placement, et il n'a pas donné une très bonne performance au débat, mais « rien ne [paraissait] l'embêter¹⁰⁵ », comme l'a remarqué Yves Boisvert. C'est peut-être cette campagne « plate¹⁰⁶ », selon les dires de Michel David, qui lui a assuré sa victoire. Ainsi, si M.Dumont a multiplié les gaffes dans une position déjà délicate, les deux autres chefs ont

¹⁰² Alain Dubuc, « Une campagne sur l'économie? Pas si sûr... » *La Presse* (Montréal), 6 novembre 2008, A35.

¹⁰³ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009)

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Yves Boisvert, «Le ronronnement d'un chef », *La Presse* (Montréal), 4 décembre 2008. A13

¹⁰⁶ Michel David, « Le devoir de platitude », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008. C3

connu somme toute une campagne assez bonne alors que leur parti se portait plutôt bien. Ce mauvais contexte pour Mario Dumont a dû nécessairement influencer les opinions des chroniqueurs et éditorialistes. En somme, il ne serait pas vrai d'affirmer que Pauline Marois a eu une couverture négative, comme l'ont proposé d'autres chercheurs. Comme pour la visibilité, nous n'avons pas pu ici confirmer les recherches antérieures sur le ton de la couverture des politiciennes. Observons maintenant les enjeux, qui risquent de nous donner des résultats plus concluants si l'on se fie aux nombreuses recherches sur le sujet.

3.3 Enjeux

Dans cette section, nous avons observé si chaque chef était associé à certains enjeux en particulier. Notre hypothèse stipule que Pauline Marois serait liée davantage à des enjeux sociaux (éducation, santé), tandis que pour ses opposants, ce serait des enjeux plus économiques. Nous avons aussi choisi d'ajouter la question nationale dans nos catégories puisqu'il s'agit d'un sujet inévitable au Québec. Finalement, nous avons aussi inclus une catégorie « autres » étant donné que ces trois types d'enjeux n'englobent pas tout ce qui s'est passé durant cette campagne. Nous analyserons donc successivement l'économie, les enjeux sociaux, la question nationale et les autres enjeux.

Économie

Tableau III. Pourcentage des articles où les commentateurs ont associé, ou non, les quatre chefs à un enjeu économique.

Association à l'économie/Chef	Pauline Marois (%) N=76	Jean Charest (%) N=80	Mario Dumont (%) N=63	Françoise David (%) N=6
Oui	19,7	42,5	25,4	0
Non	80,3	57,5	74,6	100

Pauline Marois s'est fait associer à l'économie dans seulement 19,7% des articles (15 cas). C'est à dire que plus de 80% du temps, les commentateurs n'ont pas abordé ce sujet lorsqu'ils parlaient de P.Marois. Nous avons aussi choisi de croiser la variable « ton de couverture » avec celle de l'économie pour découvrir si elle avait été associée positivement ou négativement à ce sujet. Dans 33,3% des articles où elle a été associée à l'économie (cinq cas sur 15), c'était positif (voir Tableau IV à la page 52). Dans 53,3% des cas, ce fut négatif alors que 13,3% d'entre eux étaient neutres. Ainsi, Bernard Descôteaux a, lui, vanté le plan économique de Pauline Marois :

« La rénovation de la social-démocratie que voulait alors engager Mme Marois se limitera à instaurer une “culture de résultats” dans le secteur public, de telle sorte que la population ait confiance dans la capacité de l'État à utiliser de façon responsable ses impôts. Il n'y aura pas de réforme à la Tony Blair, dans laquelle l'État devait se contenter de tenir le gouvernail pour laisser le secteur privé ramer¹⁰⁷. »

De son côté, Michel David a relevé le talent de P.Marois pour avoir « [amené] l'économie sur son propre terrain¹⁰⁸ », en l'associant aux enjeux sociaux. Toutefois, André Pratte, lui, a jugé négativement la chef du PQ, qui a proposé que la Caisse de dépôt et placement intervienne dans l'économie québécoise. « Cette proposition nous semble malavisée et imprudente¹⁰⁹ », a plaidé l'éditorialiste de *La Presse*. De son côté, Alain Dubuc a écrit que P.Marois « [n'inspirait] pas confiance¹¹⁰ » sur l'atteinte du déficit zéro. André Pratte est revenu à la charge en dénonçant que les chefs de partis, incluant P.Marois, promettaient des projets irréalistes compte tenu de la situation économique. « Sont-ils inconscients de la gravité de la

¹⁰⁷ Bernard Descôteaux. « Une confiance à retrouver », *Le Devoir* (Montréal), 8 novembre 2008. C4.

¹⁰⁸ Michel David. « À hauteur de femme », *Le Devoir* (Montréal), 27 novembre 2008. A5.

¹⁰⁹ André Pratte, « Mme Marois part avec la Caisse », *La Presse* (Montréal), 9 novembre 2008. A20

¹¹⁰ Alain Dubuc, « Le pari de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008. A27

crise? Ou bien agissent-ils ainsi parce que c'est ce que les électeurs désirent¹¹¹? », a-t-il dénoncé. Vers la fin de la campagne, Alain Dubuc a encore critiqué Mme Marois sur un enjeu économique, en affirmant qu'elle avait « repris le cheval de bataille du Mario Dumont¹¹² » sur l'état de la Caisse de dépôt et placement. Selon Dubuc, il s'agissait d'un « débat politique pur », qui « [fait] peur au monde ». En somme, la chef du PQ n'a pas beaucoup été associée à l'économie avec à peine 20% des articles où on l'y a associée. Qui plus est, dans la majorité des cas où les commentateurs ont fait ce lien, ils avaient adopté un ton négatif. Il faudrait rappeler que P.Marois était désavantagée d'avance par ce sujet, en étant chef du PQ puisque l'économie est généralement l'« enjeu de prédilection¹¹³ » du PLQ. Comme ce parti a orienté sa campagne sur ce sujet principalement, les chroniqueurs et éditorialistes n'ont pas eu le choix d'en parler davantage.

Le premier ministre libéral a été associé 42,5% du temps à l'économie (34 articles), ce qui est tout de même plus du double que pour P.Marois. Or, en croisant les variables, nous avons remarqué que J.Charest était plus souvent associé négativement à cet enjeu (58,9%) que positivement (23,5%, ce qui signifie huit articles sur 15). Dans 17,6% des cas, les auteurs sont restés neutres (voir Tableau IV à la page 52). Dès de début de la campagne, Alain Dubuc parlait de l'économie en terme élogieux pour le chef du PLQ, en affirmant que son gouvernement avait posé des « gestes carrément providentiels pour enrayer le ralentissement¹¹⁴ ». D'ailleurs, ce chroniqueur est resté toujours très positif à l'égard de

¹¹¹ André Pratte, « Le village de Fleurdelix », *La Presse* (Montréal), 24 novembre 2008. A22

¹¹² Alain Dubuc, « Va-t-on réduire nos pensions », *La Presse* (Montréal), 30 novembre 2008. A23.

¹¹³ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 94.

¹¹⁴ Alain Dubuc. « Une campagne sur l'économie? Pas si sûr... », *La Presse* (Montréal), 6 novembre 2008. A35.

J.Charest sur l'économie. André Pratte a donné son appui au Parti libéral en partie grâce à ses promesses économiques, « un plan clair et cohérent, pour le court et le long terme¹¹⁵ ». Or, plusieurs commentateurs ont critiqué le premier ministre pour avoir déclenché des élections en pleine crise économique. Ce même reproche a été formulé par plusieurs commentateurs. « La priorité ne devrait-elle pas être de se consacrer dès maintenant à l'économie plutôt que de se lancer sur le sentier électoral¹¹⁶? », s'est questionné Bernard Descôteaux, avant de prédire qu'il serait peut-être trop tard après la campagne. Lise Payette a abondé dans le sens de M. Descôteaux : « Si Jean Charest ne nous avait pas collé d'élection le 8 décembre prochain, nous n'aurions pas perdu toutes ces semaines à angoisser [...] Nous aurions déjà retroussé nos manches¹¹⁷ ». Vincent Marissal a plutôt critiqué la promesse de Jean Charest de créer 100 000 emplois durant son mandat¹¹⁸. Un engagement « racoleur » que les experts ne jugent pas réaliste, selon M. Marissal. De son côté, Bernard Descôteaux a lancé une critique virulente de la gestion de l'État par Jean Charest : « De fait, si Jean Charest n'avait pas été entouré de quelques bons ministres [...] son premier mandat aurait été globalement un échec¹¹⁹ », a-t-il écrit. En somme, si le premier ministre a été plus associé à l'économie, ce n'était pas positif dans la majorité des cas. Il était prévisible que Jean Charest allait être associé davantage à l'économie étant donné qu'il s'agit de la « marque de commerce » de son parti et, surtout, parce qu'il a décidé de mener sa campagne sur ce front. Or, comme nous l'avons relevé, même s'il a été lié à cet enjeu plus souvent que Pauline Marois, il a eu lui aussi une couverture négative.

¹¹⁵ André Pratte . « Pour un gouvernement libéral majoritaire », *La Presse* (Montréal), 5 décembre 2008, A30.

¹¹⁶ Bernard Descôteaux, « À contretemps », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre 2008, A8.

¹¹⁷ Lise Payette, « Qui sème le vent récolte la tempête », *Le Devoir* (Montréal), 28 novembre 2008, A9.

¹¹⁸ Vincent Marissal, « Solutions miracle et pensée magique », *La Presse* (Montréal), 18 novembre 2008, A8.

¹¹⁹ Bernard Descôteaux, « La vraie couleur des chefs », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre 2008, B4.

M. Dumont a été associé 25,4% (16 cas) du temps à l'économie. C'est un peu plus que Mme Marois (seulement un article de plus), mais beaucoup moins que M. Charest. Toutefois, Mario Dumont a lui aussi eu une couverture majoritairement négative (56,3%). 18,7% (seulement trois articles sur 16) des articles ont été jugés positifs alors que 25% étaient neutres (voir Tableau IV à la page 52). Vincent Marissal a jugé positivement le chef de l'ADQ pour avoir chiffré ses engagements en vue d'atteindre le déficit zéro : « Mario Dumont, lui, parle ouvertement de coupes [sic] de deux milliards¹²⁰ ». Yves Boisvert, après le débat, a remarqué que M.Dumont était très bien préparé, surtout sur le sujet de l'économie, notamment lorsqu'il a interpellé le premier ministre sur le chiffre de la dette québécoise¹²¹. Alain Dubuc est probablement un de ceux qui a le plus critiqué le chef de l'ADQ sur l'économie. « Le véritable scandale, c'est l'argumentaire utilisé par le chef adéquiste pour justifier sa mesure, un monument d'ignorance et d'impréparation¹²² », a-t-il déploré sur le plan de relance économique de l'ADQ. Plus tard dans la campagne, il l'a dénoncé une fois de plus parce qu'il avait évoqué l'idée que les pensions soient coupées à cause des possibles pertes à la Caisse de dépôt et placement. « Tant qu'il y aura des démagogues comme Mario Dumont, il faudra protéger cette institution contre les dérives politiques¹²³ », a-t-il écrit. André Pratte, tout comme Bernard Descôteaux ont critiqué tous les chefs de partis, dont Mario Dumont, qui proposent des projets irréalistes dans le contexte de la crise¹²⁴. Ainsi, le chef de l'ADQ n'a pas été souvent associé à l'enjeu économique et même quand ce fut le cas,

¹²⁰ Vincent Marissal, « Le mot en "D" », *La Presse* (Montréal), 10 novembre 2008, A12.

¹²¹ Yves Boisvert, « Le meilleur du Dumont », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A5.

¹²² Alain Dubuc, « La chasse aux proprios », *La Presse* (Montréal), 9 novembre 2008, A21.

¹²³ Alain Dubuc, « Va-t-on réduire les pensions? », *La Presse* (Montréal), 30 novembre 2008, A23.

¹²⁴ André Pratte, « Le village de Fleurdelix », *La Presse* (Montréal), 24 novembre 2008, A22.

il a été jugé négativement par les commentateurs dans la majorité des cas. Il va sans dire que M.Dumont a lui aussi été désavantagé par le fait que cet enjeu était associé presque automatiquement au Parti libéral. Il faut toutefois noter que, dès le début, les chroniqueurs lui reprochaient ses carences en économie. De plus, il a fait une gaffe dans cet enjeu qui lui a attiré les foudres de plusieurs commentateurs : cette idée qu'il pourrait y avoir des compressions dans les pensions à cause des pertes potentielles à la Caisse de dépôt et placement. Les Pratte et Dubuc n'ont pas manqué de le répéter dans quelques textes.

En somme, les candidats masculins ont-ils été associés davantage à l'économie? C'est vrai pour Jean Charest, mais un peu moins pour Mario Dumont. Ils ont respectivement eu un total de 34 et 16 articles alors que P.Marois en a eu 15. J.Charest a eu plus du double des articles où les commentateurs l'ont associé à l'économie. Or, ce pourrait être associé au fait que les libéraux sont associés naturellement à cet enjeu. De plus, le chef libéral avait décidé d'orienter sa campagne sur le sujet, ce qui fait qu'il en a parlé beaucoup. En somme, il n'est pas très surprenant que dans ce contexte, les libéraux soient associés à cet enjeu. D'autre part, selon Éric Bélanger et Richard Nadeau, le PQ présentait lui aussi ses engagements économiques, en mettant un accent particulier sur les enjeux sociaux et environnementaux. Par conséquent, les commentateurs l'ont probablement plus associé à des enjeux sociaux même si elle considérait qu'ils étaient orientés aussi sur l'économie. On ne pourrait donc pas affirmer que seulement le genre du candidat a vraiment joué sur cet enjeu parce que d'autres facteurs ont eu une influence importante, comme les partis politiques et le contexte économique de l'époque. Toutefois, même si J.Charest a été associé davantage à cet enjeu, il a été jugé négativement dans la majorité des cas. Nous avons observé la même chose avec

P.Marois et M.Dumont : ils ont été jugés plus négativement que positivement sur l'économie lorsqu'ils y étaient associés. Cependant, restons prudents avec ces chiffres. M. Dumont et Mme Marois ont été tellement peu associés à l'économie qu'on en vient à des résultats très parcellaires. Quant à Françoise David, elle n'a pas été associée une seule fois à l'économie. Nous y reviendrons à la fin de cette section. Malgré tout, nous devons nous rendre à l'évidence que les candidats masculins ont été associés davantage à l'enjeu de l'économie, même s'ils ont eu une couverture plus négative que la chef du PQ. En somme, notre hypothèse selon quoi les candidats masculins seraient associés davantage aux enjeux économiques est validée.

Tableau IV. Croisement entre le ton de la couverture et l'association avec un enjeu économique pour les quatre chefs

Ton couverture économie/Chef	Pauline Marois (%) N=15	Jean Charest (%) N=34	Mario Dumont (%) N=16	Françoise David (%)
Positif	33,3	23,5	18,7	-
Négatif	53,3	58,9	56,3	-
Neutre	13,3	17,6	25	-

Enjeux sociaux

Tableau V. Pourcentage des articles où les commentateurs ont associé, ou non, les quatre chefs à un enjeu social.

Association au social/Chef	Pauline Marois (%) N=76	Jean Charest (%) N=80	Mario Dumont (%) N=63	Françoise David (%) N=6
Oui	42,1	22,5	20,6	33,3
Non	57,9	77,5	79,4	66,7

Pauline Marois a été associée 42,1% du temps à des enjeux sociaux (32 articles). Or, les fois où elle a été liée à ces enjeux, 37,5% des articles (12 articles) étaient positifs (voir Tableau VI à la page 59). En contrepartie, 46,9% (15 articles) des textes étaient plutôt négatifs

alors que 15,6% nous ont semblé neutres. Si quelques chroniqueurs comme Michel David ou Jean-Robert Sansfaçon, ont reproché à la chef du PQ d'avoir sabré dans le budget de la santé lorsqu'elle était ministre, André Pratte l'a défendue vigoureusement. L'éditorialiste a avoué que le P.Marois a fait une erreur, mais qu'elle n'avait pas le choix avec la situation économique difficile de l'époque. « Chose certaine, on ne peut pas en [les problèmes dans le système de santé] attribuer la responsabilité à Mme Marois, qui a quitté le ministère de la Santé il y a sept ans (elle y a d'ailleurs laissé un excellent souvenir¹²⁵). » De son côté, Marie-Claude Lortie a affirmé que Pauline Marois avait fait des « beaux jeux¹²⁶ » en proposant la création de places de garderies supplémentaires. Pratte a aussi complimenté la chef péquiste le lendemain du débat des chefs : « Elle s'est montrée sincère et passionnée lorsqu'elle parlait d'aider les familles et d'améliorer la situation dans les écoles¹²⁷ ». Ainsi, P.Marois, comme J.Charest, a été jugée négativement par Nathalie Collard sur la question des garderies¹²⁸. Selon Mme Collard, la promesse de créer des dizaines de milliers de place en garderie semblait « improvisée » puisque le Parti québécois ne voulait pas revoir la tarification et la flexibilité des garderies à 7\$. « C'est aberrant », a laissé tomber l'éditorialiste. Comme dit ci-dessus, Jean-Robert Sansfaçon, a critiqué vivement P.Marois tant sur son bilan comme ministre de la Santé que sur ses plans pour les prochaines années dans ce milieu. Selon M. Sansfaçon, il n'est pas vrai que le gouvernement, à l'époque où P.Marois était ministre de la Santé, n'avait pas le choix de mettre à la retraite des médecins. « Même l'ancien premier ministre Lucien Bouchard a reconnu son erreur », a-t-il indiqué. Lysiane Gagnon a, elle, critiqué l'idée d'abolir les cours d'anglais au primaire pour plutôt enseigner certaines

¹²⁵ André Pratte, « Le boulet de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 18 novembre 2008, A24.

¹²⁶ Marie-Claude Lortie, « Match à deux », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, A8.

¹²⁷ André Pratte, « Du meilleur et du pire », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A20.

¹²⁸ Nathalie Collard « Un enfant, une place? », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A26

matières, dans la langue de Shakespeare. « Le projet, manifestement improvisé même si Mme Marois y pense depuis six mois, est très flou¹²⁹ », a remarqué Mme Gagnon. En somme, Pauline Marois a été associée assez souvent aux enjeux sociaux. Ce rapprochement aux enjeux sociaux pourrait avoir deux causes. D'abord, comme l'ont rapporté Éric Bélanger et Richard Nadeau, le PQ a mis beaucoup d'importance sur les enjeux sociaux (éducation, garderies, environnement) dans sa plateforme électorale. Si elle en parlait souvent, il est normal que les journalistes la lient à ces sujets. D'autre part, P. Marois a un passé très axé sur les enjeux sociaux. Travailleuse sociale de formation, elle a dirigé longtemps les ministères de la Santé et des Services sociaux, de l'Éducation, de la Famille et de l'Enfance et de la Condition féminine. Elle a consacré une bonne partie de sa carrière aux affaires sociales, ce n'est sûrement pas étranger au fait qu'elle y soit associée plus souvent. Or, si P. Marois a été souvent liée aux enjeux sociaux, la couverture médiatique n'était pas tout le temps positive. Il faut dire que le sujet de la santé a été plutôt populaire lors de la campagne et P. Marois a payé cher son lourd passé en la matière. De plus, nous avons vu que son projet de création de places supplémentaires en garderies ne faisait pas l'unanimité parmi les auteurs. Il est intéressant de constater, par ailleurs, que l'éducation et l'environnement n'ont presque jamais fait l'objet de chroniques et d'éditoriaux. En fait, les affaires sociales autres que la santé sont très rares. Notons que Jean-Robert Sansfaçon et Lysiane Gagnon ont été les seuls commentateurs à parler de l'enjeu de la culture, que nous avons considéré comme un enjeu social. Ainsi, P. Marois a été jugée la plupart du temps sur des sujets qui ne l'avantageaient pas.

¹²⁹ Lysiane Gagnon. « L'histoire en anglais? », La Presse (Montréal), 21 novembre 2008, A23

Jean Charest a été associé beaucoup moins souvent que Pauline Marois aux enjeux sociaux, alors que dans seulement 22,5% des articles, les journalistes avaient fait ce lien. Lorsqu'il a été associé à ces enjeux, toutefois, on remarque qu'il a été jugé très négativement (72,2% du temps, ce qui signifie 13 articles sur 18). C'est-à-dire que seulement dans 16,7% des cas (3 articles), il a été lié positivement aux enjeux sociaux (voir le tableau VI à la page 59). Deux articles (11,1%) sont restés plutôt neutres. André Pratte a jugé M. Charest plutôt positivement sur le sujet de la santé : « En réalité, le gouvernement Charest a été très actif sur le front [...] il a donc beaucoup investi¹³⁰ ». Ainsi, Nathalie Collard et André Pratte ont reproché à Jean Charest (comme ils l'avaient fait avec Pauline Marois), de ne pas dégeler les tarifs des services de garde. « M. Charest a promis de geler à 7\$ le tarif quotidien des services de garde, une promesse irresponsable¹³¹ », a expliqué M. Pratte. Plusieurs chroniqueurs ont reproché au premier ministre de critiquer Mme Marois sur le système de santé alors que lui n'avait pas rempli ses promesses. Jean-Robert Sansfaçon, Michel David, Gil Courtemanche et Yves Boisvert ont tous critiqué J.Charest sur son bilan en santé. « Elle [P.Marois] a raison : ce sont les six ans de Jean Charest qu'il s'agit aujourd'hui de juger, et, selon l'hôpital Ste-Justine, le bilan Charest n'est pas brillant¹³² », a écrit Gil Courtemanche. Yves Boisvert critiqué lui aussi le premier ministre pour ses « promesses en l'air¹³³ » en santé. « Il est minuit moins quart, docteur Charest. Et sous les néons, peu de nouveau : on attend en moyenne 19 heures aux urgences de Montréal », a-t-il écrit. Ainsi, le premier ministre sortant a été beaucoup moins associé que P.Marois aux enjeux sociaux. Cela peut s'expliquer partiellement par le thème de prédilection des libéraux, l'économie. Jean Charest voulait parler d'économie

¹³⁰ André Pratte, « Crédibilité zéro », *La Presse* (Montréal), 14 novembre 2008, A20.

¹³¹ André Pratte. « La crise? Disparue! », *La Presse* (Montréal), 13 novembre 2008, A26

¹³² Gil Courtemanche, « Raz-le-bol », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre 2008, B2

¹³³ Yves Boisvert, « Les “vraies choses” de Charest », *La Presse* (Montréal), 28 novembre 2008, A11.

le plus possible parce qu'il savait qu'il était avantagé par cet enjeu (les Québécois faisaient davantage confiance au premier ministre pour gérer la crise économique¹³⁴). En parlant de ce sujet constamment, il n'est pas étonnant qu'il soit moins associé à des enjeux sociaux. La campagne électorale a toutefois dévié sur le sujet de la santé, un enjeu social, lors de la deuxième semaine de campagne. Comme on peut le voir dans les résultats croisés, cela semble avoir nui à J.Charest, qui a été jugé négativement la plupart du temps sur ce sujet. Encore une fois, nous avons remarqué que les enjeux sociaux autres que la santé sont très rares. C'est d'ailleurs probablement ce qui explique le nombre élevé d'articles où il a été jugé négativement sur les enjeux sociaux.

Mario Dumont a été associé aux enjeux sociaux dans 20,6% des cas (13 articles au total). Sur ces 13 articles, deux étaient positifs (11,4%), 11 étaient négatifs (84,6%) et aucun n'était neutre (voir le tableau VI à la page 59). Michel David a d'abord relevé que le chef de l'ADQ proposait des idées cohérentes sur le système de santé. «On peut ne pas être d'accord avec lui, mais sa position a le mérite de la clarté¹³⁵ », a-t-il écrit. Yves Boisvert avait fait la même remarque vers la fin de la campagne. De son côté, Gil Courtemanche a critiqué les idées de Mario Dumont sur l'éducation, en disant qu'il était «démagogique¹³⁶ ». Selon Courtemanche, le chef adéquiste choisit le mauvais débat sur cet enjeu important en parlant seulement des bulletins chiffrés. Il éviterait ainsi les problèmes plus importants, comme le décrochage scolaire. Marie-Claude Lortie a dénoncé la position du chef de l'ADQ sur l'idée de rémunérer les mères à la maison. Selon Mme Lortie, cette mesure n'encouragerait pas

¹³⁴ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 94.

¹³⁵ Michel David. « Tel est pris... », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre 2008, B3

¹³⁶ Gil Courtemanche. « Campagne de crise », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre 2008, B2

celles-ci à aller vers le marché du travail, ce qui appauvrirait nécessairement la classe moyenne. « Ces mères sont-elles prêtes à abandonner leur salaire pour rester à la maison à attendre le chèque de M. Dumont? Pas sûr du tout¹³⁷ », s'est-elle questionnée. Vincent Marissal, lui, a reproché au chef de l'ADQ d'avancer des promesses irréalistes en éducation et en santé. Par exemple, sur le décrochage scolaire, M. Marissal raconte que les experts jugent les promesses de Mario Dumont comme étant impossibles. « Promettre plus et plus vite tient davantage de l'électorisme que de la réalité¹³⁸ », a-t-il conclu. Gil Courtemanche a attaqué une seconde fois M.Dumont sur les enjeux sociaux en fin de campagne. Il déplore notamment qu'il ait fait un lien entre « pauvreté et criminalité¹³⁹ » au débat des chefs. Un lien « démagogique », selon Courtemanche. En somme, Mario Dumont a été associé moins que les deux autres chefs aux enjeux sociaux avec un total de seulement 13 articles sur 63. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il été associé à une variété d'enjeux, comme nous allons le voir dans la prochaine catégorie. Nous pouvons remarquer que Mario Dumont a été jugé négativement la plupart du temps. Le chef adéquiste, qui a eu une couverture très négative en général (presque 70% des articles), n'aura pas été épargné sur les enjeux sociaux. Cela est cohérent avec l'idée qu'il partait déjà en campagne vulnérable et qu'il a commis plusieurs gaffes en cours de campagne. Il est intéressant de constater que M.Dumont n'a toutefois pas commis d'erreur importante sur ce plan.

En somme, comme nous l'avions prédit, Pauline Marois a été associée davantage aux enjeux sociaux par rapport à ses adversaires, Jean Charest et Mario Dumont. J.Charest et

¹³⁷ Marie-Claude Lortie. « La richesse des CPE », *La Presse* (Montréal), 16 novembre 2008, A3.

¹³⁸ Vincent Marissal. « Solutions miracle et pensée magique », *La Presse* (Montréal), 18 novembre 2008, A8.

¹³⁹ Gil Courtemanche, « Cynisme et démagogie », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre 2008, B2.

M.Dumont ont reçu une couverture très minoritaire sur ce sujet (respectivement 22,5% et 20,6%) alors que P.Marois a été associée à ces sujets dans 42,1% des cas. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, l'implication de la chef du PQ dans le milieu social dans le passé, ainsi que l'accent mis par son parti sur ces questions ont probablement influencé les commentateurs dans leur couverture. Quant à Jean Charest, la plateforme de son parti, très orientée vers l'économie, a dû jouer pour beaucoup. Nos résultats antérieurs nous le prouvent : il avait été plutôt associé aux enjeux économiques. Mario Dumont a été associé aux enjeux sociaux dans seulement 20,6% des cas. C'est peu, mais nous verrons qu'il a été lié presque également à l'économie, aux enjeux sociaux et à la question nationale. Cet enjeu est celui où Mario Dumont a été le moins associé. Nous pourrions avancer une explication : M.Dumont a détourné un des sujets importants de sa campagne, l'éducation, pour en parler dans un angle plutôt identitaire, en abordant le sujet des cours d'éthique et de culture religieuse. D'autre part, si P.Marois a été souvent rapprochée aux enjeux sociaux, elle a eu une couverture plutôt négative (46,9% du temps). Comme nous l'avons vu, son passé en tant que ministre de la Santé l'a désavantagée. Éric Bélanger et Richard Nadeau avaient découvert dans leur ouvrage que cet enjeu avait beaucoup nui au PQ¹⁴⁰. Elle a toutefois été jugée plus positivement que ses Jean Charest et Mario Dumont (qui ont eu respectivement 72,2 et 84,6%). Le mauvais bilan dans le système de santé a beaucoup nui à Jean Charest, alors qu'il s'est fait reprocher par beaucoup de commentateurs de ne pas avoir suivi ses promesses. Quant à Mario Dumont, sa couverture très négative de la campagne en général s'est reproduite ici, bien qu'il n'ait pas fait de gaffes importantes sur ce sujet. Nous pouvons donc dire qu'effectivement, P.Marois a été associée à des enjeux sociaux. Or, encore ici, les

¹⁴⁰ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 122

données de J.Charest et M.Dumont sont très peu nombreuses, donc la prudence est de mise. Quant à Françoise David, les données sont trop rares pour tirer des conclusions crédibles. Nous pouvons donc retenir notre hypothèse qui stipulait que Pauline Marois allait être associée davantage aux enjeux sociaux.

Tableau VI. Croisement entre le ton de la couverture et l'association avec un enjeu social pour les quatre chefs.

Ton couverture social/Chef	Pauline Marois (%) N=32	Jean Charest (%) N=18	Mario Dumont (%) N=13	Françoise David (%) N=2
Positif	37,5	16,7	15,4	50
Négatif	46,9	72,2	84,6	50
Neutre	15,6	11,1	0	0

Question nationale

Pauline Marois aura été associée 28,9% du temps à la question nationale (22 articles au total). C'est plutôt divisé en ce qui a trait au ton de la couverture (voir le tableau . Dans 40,9% des cas (neuf articles), c'était positif alors que 45,5% des articles (dix en tout) étaient négatifs (voir tableau VII à la page 65). Trois articles (13,6%) étaient neutres. Bernard Descôteaux a défendu Pauline Marois, qui a relevé l'importance de « donner un sens concret à la reconnaissance de la nation québécoise » au fédéral. Selon Descôteaux, le Québec aura « plusieurs rendez-vous importants sur le plan des relations avec le gouvernement fédéral aux cours des deux ou trois prochaines années¹⁴¹ ». Michel David a d'ailleurs prédit que P.Marois allait être plus apte que J.Charest à gagner des batailles à Ottawa¹⁴². M. David a aussi vanté le courage de Mme Marois pour avoir présenté une nouvelle loi 101¹⁴³. Toutefois, Alain Dubuc n'a pas manqué de critiquer la stratégie péquiste (et adéquiste, par la bande) sur les relations

¹⁴¹ Bernard Descôteaux, « Les “vraies affaires” », *Le Devoir* (Montréal), 27 novembre 2008, A6.

¹⁴² Michel David. « Le charme italien », *Le Devoir* (Montréal), 2 décembre 2008, A5.

¹⁴³ Michel David, « Les mains liées », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre 2008, B3.

entre les gouvernements fédéral et le provincial. M. Dubuc a ridiculisé les dires de P. Marois, qui reprochait à J. Charest de s'être « écrasé » à Ottawa: « Comme si Ottawa était un gros guichet automatique. Comme si une rencontre fédérale-provinciale était un petit tour au Costco avec une liste d'épicerie¹⁴⁴ ». D'autre part, Michel David s'est dit surpris que le PQ soit populaire sur le sujet de l'identité alors qu'il « [manque] d'imagination¹⁴⁵ » sur le sujet. Lysiane Gagnon a critiqué pour sa part la revendication de rapatrier d'Ottawa les pouvoirs en matière de culture, ce qui réanimait l'idée d'organiser un référendum sur la souveraineté¹⁴⁶. « Le Québécois moyen ne veut pas en entendre parler, surtout pas au moment où ses avoirs fondent », a écrit Mme Gagnon. Il n'était pas surprenant de constater que la chef du PQ avait été associée assez souvent à la question nationale. Il s'agit tout de même de la raison d'être de son parti. Il était inévitable que Pauline Marois allait être liée à des sujets comme la souveraineté ou les relations avec le fédéral. Il ne faudrait pas oublier que le Parti québécois s'est aussi réapproprié le thème de l'identité, qui lui avait échappé en 2007. Selon Bélanger et Nadeau, ce sujet avantageait significativement le PQ¹⁴⁷. Cela pourrait aussi justifier le fait qu'on ait beaucoup associé P. Marois à la question nationale, qui comprenait aussi le thème de l'identité. Or, ce n'est pas tant elle qui a été associée à cet enjeu que son parti, pour qui cette question est inévitable. Nous avons vu en outre que les avis des commentateurs sur cet enjeu étaient plutôt mitigés. Sur les sujets de la souveraineté et des relations entre le fédéral et le provincial, il semble y avoir une scission entre les commentateurs fédéralistes (Dubuc, Gagnon) et souverainistes ou autonomistes (David, Descôteaux). Notons que peu de

¹⁴⁴ Alain Dubuc, « À genoux et les mains vides... », *La Presse* (Montréal), 14 novembre 2008, A21.

¹⁴⁵ Michel David, « Le début de la fin », *Le Devoir* (Montréal), 19 novembre 2008, A1.

¹⁴⁶ Lysiane Gagnon. « Le retour du référendum », *La Presse* (Montréal), 25 novembre 2008, A27.

¹⁴⁷ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 122

chroniques ont porté sur les mesures identitaires ou linguistiques du Parti Québécois mais dans les quelques articles, les avis étaient plutôt divisés.

Jean Charest a été associé à la question nationale seulement dans 12,5% des articles (dix articles au total). Dans 20% des articles (trois cas), les auteurs sont restés positifs (voir tableau VII à la page 64) alors qu'ils ont été négatifs 60% du temps (six cas). Ils sont restés neutres dans deux articles sur dix (20%). Alain Dubuc avait reconnu que M. Charest avait fait des bons coups lors d'une rencontre fédérale-provinciale¹⁴⁸. Toutefois, Michel David n'avait pas le même avis, disant que le premier ministre « n'a [vait] pas été très féroce¹⁴⁹ » avec le gouvernement fédéral. Il avait réitéré cet argument en fin de campagne, lorsque le budget fédéral avait été déposé et que le premier ministre ne l'avait pas commenté¹⁵⁰. De son côté, Bernard Descôteaux a écrit que J.Charest « jou [ait] le bonhomme sept heures en évoquant les chicanes constitutionnelles improductives¹⁵¹ ». Or, selon M. Descôteaux, l'enjeu constitutionnel est important à long terme et il n'est pas cohérent de ne pas en parler comme le faisait J.Charest. Nous nous attendions à ce que le chef du PLQ soit associé beaucoup moins à l'enjeu de la question nationale, étant donné qu'il était chef d'un parti fédéraliste. De plus, comme nous l'avons relevé souvent, J.Charest avait orienté sa campagne sur l'économie d'abord et avant tout. D'autre part, le premier ministre voulait probablement éviter de parler de l'identité étant donné que ce sujet ne l'avantageait pas du tout (tant en 2007 qu'en 2008). Nous observons ici aussi qu'il semble y avoir une division entre les chroniqueurs plus fédéralistes et plus souverainistes ou autonomistes, même si certains chroniqueurs, comme

¹⁴⁸ Alain Dubuc, « À genoux et les mains vides... », *La Presse* (Montréal), 14 novembre 2008, A21.

¹⁴⁹ Michel David, « Des nouvelles d'Ottawa », *Le Devoir* (Montréal), 20 novembre 2008, A4.

¹⁵⁰ Michel David. « Le charme italien », *Le Devoir* (Montréal), 2 décembre 2008, A5.

¹⁵¹ Bernard Descôteaux, « Les “vraies affaires” », *Le Devoir* (Montréal), 27 novembre 2008, A6.

Vincent Marissal, sont restés plutôt neutres. Les uns reconnaissent les efforts du premier ministre et les autres lui reprochent de ne pas aller assez loin. Or, ces résultats doivent être lus avec précaution puisqu'il y a si peu de données qu'il est difficile d'en tirer des conclusions.

Mario Dumont a été associé à cet enjeu avec une proportion de 23,8%, ce qui donne un total de seulement 15 articles. Toutefois, il a été jugé négativement 100% du temps sur cet enjeu (voir tableau VII à la page 64). L'essentiel des critiques dirigées vers lui provenait de déclarations qu'il avait faites sur les accommodements raisonnables et sur l'enseignement des cours d'éthique religieuse. Sur ce cours d'éthique religieuse, M.Dumont avait affirmé qu'il avait été créé par « le même monde qui se bat par tous les moyens détournés pour qu'il n'y ait plus d'arbres de Noël dans les classes¹⁵² ». Ces propos ont déclenché l'ire des chroniqueurs et éditorialistes. André Pratte a affirmé que le chef de l'ADQ était « allé trop loin¹⁵³ » et qu'il faisait de la « démagogie ». Marie-Claude Lortie a renchéri en disant que le parti de Mario Dumont « [était] entré sur l'autoroute dans le sens contraire du trafic, dans le sens inverse d'une bonne partie de l'Amérique¹⁵⁴ ». Selon Mme Lortie, le chef adéquiste se « positionn[ait] dangereusement » pour les élections étant donné que la province est désormais multiculturelle, loin du Québec traditionaliste dont il faisait la promotion. De son côté, Vincent Marissal a lui aussi dénoncé les déclarations de Mario Dumont : « En agitant ce faux enjeux, Mario Dumont, encore une fois, sombre dans l'électoralisme et la division¹⁵⁵ ». La chroniqueuse de *La Presse*, Rima Elkouri a critiqué vivement les propos du chef de l'ADQ à son tour : « Un démagogue [M.Dumont] qui invente des histoires de sapin de Noël en péril

¹⁵² Martin Croteau, « Dumont promet un moratoire », *La Presse* (Montréal), 10 novembre 2008, A7.

¹⁵³ André Pratte, « Assez, M. Dumont! », *La Presse* (Montréal), 11 novembre 2008, A22.

¹⁵⁴ Marie-Claude Lortie, « Dans le sens contraire du trafic », *La Presse* (Montréal), 11 novembre 2008, A11.

¹⁵⁵ Vincent Marissal, « Mario le boutefeux », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A8.

pour mieux se poser en sauveur des traditions. La comparaison [avec Barack Obama] est si grotesque qu'il vaut sans doute mieux en rire¹⁵⁶ ». Dans un autre ordre d'idées, Michel David a jugé négativement M.Dumont sur sa stratégie de faire front commun avec le premier ministre Harper. Selon lui, cette alliance a limité le chef de l'ADQ pour défendre les intérêts du Québec. « Malgré la position "autonomiste" de son parti, Mario Dumont s'est trop compromis avec Stephen Harper pour prétendre aujourd'hui faire obstacle à ses projets¹⁵⁷ », a écrit Michel David. En somme, le chef de l'ADQ a été jugé négativement dans tous les cas recensés où il a été lié à la question nationale. La question des accommodements raisonnables a grandement désavantagé Mario Dumont dans cette campagne, tant auprès de la population¹⁵⁸ que des commentateurs. La stratégie du chef de l'ADQ, qui a probablement voulu raviver le débat sur les accommodements raisonnables, un enjeu « payant » en 2007, semble avoir échoué. En fait, on remarque que sa stratégie s'est retournée contre lui dans une campagne qui partait déjà plutôt mal pour le parti, qui était chute libre dans les sondages. D'autre part, contrairement à P.Marois et J.Charest, les auteurs ont parlé presque seulement des accommodements raisonnables dans cette catégorie, et peu des relations entre Québec et Ottawa ou de la souveraineté. De plus, on remarque ici une unanimité chez les commentateurs. Ce traitement négatif pourrait donc s'expliquer par le fait que Dumont a voulu lui-même parler de cet enjeu qui l'avait avantagé en 2007, mais il s'est emporté, laissant ainsi les commentateurs ridiculiser unanimement sa position. Cette évaluation négative par les auteurs pourrait d'ailleurs avoir eu un effet dans l'électorat. En effet, plusieurs études confirment que les électeurs sont plus volatiles en début de campagne que

¹⁵⁶ Rima Elkouri, « Obama à toutes les sauces », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, A18.

¹⁵⁷ Michel David, « Des nouvelles d'Ottawa », *Le Devoir* (Montréal), 20 novembre 2008, A4.

¹⁵⁸ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 124

vers la fin, donc qu'ils seraient plus réceptifs aux enjeux à ce moment-là¹⁵⁹. Selon André Blais, les chances qu'un électeur change d'idée sont meilleures en début de campagne¹⁶⁰. L'enjeu de l'identité, qui a embarrassé le chef de l'ADQ, aurait donc pu influencer le choix des électeurs puisque ce débat s'est fait dans les premières semaines de la campagne (surtout dans la semaine du 10 novembre).

En somme, il n'est pas surprenant de constater que P.Marois est celle qui a été associée davantage à la question nationale puisque la raison d'être de son parti demeure, encore aujourd'hui, la souveraineté du Québec. Ainsi, si elle a été associée à la question nationale, c'est probablement à cause de la mission de son propre parti et moins parce que, elle, personnellement incarne cet enjeu. De plus, il n'était pas étonnant aussi de voir que J.Charest avait été moins associé à la question nationale. Le premier ministre sortant n'allait pas soulever lui-même la question de la souveraineté ou des relations fédérales-provinciales étant donné que son parti est fédéraliste. De plus, son parti n'était pas avantagé par les accommodements raisonnables, donc il n'en a presque pas parlé de son gré. Dans le cas de J.Charest et P.Marois, nous avons observé que les chroniqueurs semblent avoir jugé positivement ou négativement les chefs selon leur allégeance politique sur la souveraineté. Ainsi, Alain Dubuc de *La Presse*, qui est plus fédéraliste, a eu tendance à critiquer Pauline Marois et à louer Jean Charest. Bernard Descôteaux, d'allégeance plus souverainiste ou autonomiste, semblait juger P.Marois plus positivement. Quant à Mario Dumont, les auteurs

¹⁵⁹ Christopher Wlezien et Robert S. Erikson. « The Timeline of Presidential Election Campaigns ». *The Journal of Politics* 64 (2004) p. 988.

¹⁶⁰ André Blais. « How Many Voters Change Their Minds in the Month Preceding an Election » (2004) En ligne. http://journals.cambridge.org/download.php?file=%2FPSC%2FPSC37_04%2FS1049096504045184a.pdf&code=c3f3f5926658e34b91802b67ab63f032 (Page consultée le 30 août 2013).

ont parlé presque exclusivement d'un sujet qui le désavantageait: les accommodements raisonnables. Ses déclarations sur les cours d'éthique et de culture religieuse lui ont attiré les foudres des commentateurs. Même sur le sujet vaste de la question nationale (incluant la langue et les relations avec le gouvernement fédéral, notamment), Mario Dumont a été jugé négativement dans tous les articles où il a été associé à cet enjeu. En somme, la donnée la plus intéressante ici est que le chef de l'ADQ, lorsqu'il a été associé à la question nationale, a été jugé négativement toutes les fois. Le fait que P.Marois y ait été associée plus souvent, ou que J.Charest y ait été moins souvent, n'était pas surprenant, surtout en lien avec la mission de leurs partis politiques respectifs. Quant à Françoise David, les données sont encore trop rares pour tirer des conclusions fiables.

Tableau VII. Croisement entre le ton de la couverture et l'association avec un enjeu touchant la question nationale pour les quatre chefs

Ton couverture social/Chef	Pauline Marois (%) N=22	Jean Charest (%) N=11	Mario Dumont (%) N=15	Françoise David (%) N=1
Positif	40,9	20	0	100
Négatif	45,5	60	100*	0
Neutre	13,6	30	0	0

Autres enjeux

Pauline Marois aura été associée seulement dans six articles à d'autres enjeux. Il était intéressant de constater que la grande majorité de ces textes concernaient la question de son leadership au sein de son parti. Comme nous l'avions expliqué plus tôt, la chef du PQ avait été écorchée dans un rapport interne du parti, où on la considérait comme quelqu'un de snob. Ainsi, en début de campagne, beaucoup de commentateurs ont abordé le sujet de son leadership et, accessoirement, celui de son statut de femme. Les auteurs ont eux deux

réactions différentes face à cet enjeu. Michèle Ouimet a affirmé que Pauline Marois se posait en victime dans tout ce débat :

« Si Mme Marois n'est pas élue première ministre le 8 décembre, ce ne sera pas la faute des méchants machos. Les Québécois vont la juger sur son leadership, son charisme ou sur l'option souverainiste de son parti. Pas sur son appartenance à la gent féminine, la profondeur de ses rides ou la couleur de ses rides¹⁶¹. »

Patrick Lagacé a abondé dans le même sens que sa collègue : « Alors le Québec est prêt pour une femme, j'en suis certain. Je ne sais pas trop laquelle, remarquez. Mais je ne suis pas sûr que ce soit Mme Marois¹⁶². » A contrario, Michel David et Lysiane Gagnon ont vanté ses qualités et ont dénigré ceux qui ont traité la chef du PQ de snob. Michel David a écrit qu'elle « n'a rien d'une snob¹⁶³ ». Lysiane Gagnon l'a, elle aussi, défendue: « L'accusation est délirante pour qui a déjà croisé Mme Marois, une personne affable et simple, et qui visiblement aime les gens¹⁶⁴. » D'autre part, elle a été associée à l'enjeu de la crise politique à Ottawa en fin de campagne, un article où la chroniqueuse Marie-Claude Lortie est restée plutôt neutre. Somme toute, les auteurs ont beaucoup parlé de la chef du PQ en relation avec son leadership ou son statut de femme. Nous avons d'ailleurs constaté que ces sujets ont suscité des réactions différentes chez les auteurs. Les uns ont fait une victime d'elle, en vantant ses qualités alors que les autres ont critiqué son manque de talent, qui n'aurait aucun lien avec le fait qu'elle est une femme. Autrement dit, certains commentateurs considèrent que P.Marois est pénalisée par le fait qu'elle est une femme dans une société aux relents machistes alors que d'autres perçoivent qu'elle se pose en victime dans un contexte où les citoyens sont prêts à élire une femme.

¹⁶¹ Michèle Ouimet, « Pauline la victime », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, A8.

¹⁶² Patrick Lagacé. « En noir et beige », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, A9.

¹⁶³ Michel David, « L'ennemi de l'intérieur », *Le Devoir* (Montréal), 8 novembre 2008, C3.

¹⁶⁴ Lysiane Gagnon, « La fausse bourgeoise », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, A27.

Jean Charest a été associé dans 14 articles à d'autres sujets. Il s'agissait en général d'enjeux propres à la campagne, le déclenchement des élections prématuré et l'élection d'un gouvernement majoritaire. Dans la majorité des cas, le premier ministre sortant a été jugé négativement sur ces questions. Il a été associé positivement à d'autres enjeux dans seulement quatre cas. Vincent Marissal a notamment déploré la malhonnêteté du premier ministre sur les vraies raisons de partir en élections.

« Autre contradiction grossière, M. Charest répète que l'économie est la priorité absolue, mais, excusez-le, la priorité devra attendre en janvier, le temps que l'on fasse cette campagne, que l'on forme un nouveau cabinet et que l'on reprenne le boulot à l'Assemblée nationale¹⁶⁵. »

Gil Courtemanche a lui aussi dénoncé l'opportunisme dans la décision du premier ministre :

« Ici, au Québec, Jean Charest, pour mettre fin à la crise, déclenche une élection qui a pour effet de suspendre les dépenses pour le programme d'infrastructures, meilleur moyen, dit-il, de lutter contre la récession qui s'annonce. Tant d'opportunisme en période de crise désole et fait frissonner¹⁶⁶. »

L'autre enjeu qui s'est glissé dans la campagne de Jean Charest a été cette fameuse crise politique survenue à Ottawa. En effet, au début du mois de décembre, le Parti libéral du Canada (PLC), le Nouveau parti démocratique (NPD) et le Bloc québécois (BQ) se ont voulu s'unir pour faire tomber le gouvernement conservateur de Stephen Harper. L'événement s'est finalement terminé en queue de poisson alors que le premier ministre Harper a demandé à la gouverneure générale de l'époque, Michaëlle Jean, de proroger le Parlement. Mme Jean avait souscrit à la demande de Harper et la coalition s'est dissoute. Cette crise politique a beaucoup résonné au Québec puisqu'une majorité de Québécois appuyait cette coalition¹⁶⁷. Pauline Marois était en faveur de la coalition alors que Mario

¹⁶⁵ Vincent Marissal. « Un seul enjeu : majo ou mino? », *La Presse* (Montréal), 6 novembre 2008, A3.

¹⁶⁶ Gil Courtemanche, « Campagne de crise », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre 2008, B2.

¹⁶⁷ Joël-Denis Bellavance, « Les Québécois en faveur d'une coalition », *La Presse* (Montréal), 1^{er} décembre 2008, A4.

Dumont avait refusé de donner son appui à ce qu'il a appelé un « cirque¹⁶⁸ ». M. Charest a gardé le silence pendant plusieurs jours sur ce qui se passait à Ottawa, ce qui a valu des critiques de la part de Michel David, qui a dénoncé le « mutisme¹⁶⁹ » du premier ministre sortant. Or, quelques commentateurs, comme Marie-Claude Lortie ou Denis Lessard, ont remarqué que cette crise pouvait avantager le chef libéral, puisqu'elle prouvait que les gouvernements minoritaires pouvaient devenir ingérables. En somme, Jean Charest a eu une couverture plutôt négative en ce qui concerne le déclenchement des élections ou l'enjeu d'un gouvernement majoritaire. Les commentateurs ont notamment critiqué son manque de transparence et son opportunisme en temps de crise économique. Toutefois, la crise à Ottawa a suscité généralement des commentaires positifs puisque cette situation avantagait le premier ministre.

Mario Dumont n'a pas été associé à d'autres enjeux comme ce fut le cas pour P. Marois et J. Charest.

En somme, nous avons vu que Pauline Marois et Jean Charest ont été les seuls à être associés à d'autres enjeux. Il a été intéressant de constater que plusieurs articles ont été consacrés à P. Marois pour parler de sa personnalité ou de son statut de femme. Certains commentateurs en ont profité pour vanter ses qualités et rejeter les allégations de snobisme alors que d'autres ont déploré que P. Marois se pose en victime. Nous remarquons donc que le fait que Mme Marois soit une femme a attiré l'attention des médias et a suscité des

¹⁶⁸ Simon Boivin, « Dumont demande à Harper d'arrêter ce "cirque-là" », *Le Soleil* (Québec), 2 décembre 2008, 10.

¹⁶⁹ Michel David, « Une tragique pantalonnade », *Le Devoir* (Montréal), 4 décembre 2008, A3.

réactions mitigées chez les commentateurs. De son côté, J.Charest a été associé la plupart du temps à deux enjeux : le déclenchement des élections (et, par ricochet, l'élection d'un gouvernement majoritaire) et la crise politique à Ottawa. Le premier ministre sortant s'est fait vivement critiquer par plusieurs auteurs, qui ont dénoncé sa malhonnêteté et son opportunisme. Il n'était pas surprenant que Jean Charest soit associé à ces sujets puisque c'est lui qui avait pris l'initiative de déclencher des élections dans un contexte très controversé. Rappelons que les Québécois ne voulaient pas d'élection et que les deux autres partis n'étaient pas prêts non plus à partir en campagne électorale¹⁷⁰. Les ambitions de M. Charest, qui voulait gagner un gouvernement majoritaire, étaient donc plutôt claires même s'il donnait le prétexte de l'économie. Il avait d'ailleurs répété plusieurs fois qu'il était beaucoup plus souhaitable de donner un mandat majoritaire à son parti pour qu'on puisse avoir « une seule paire de mains sur le volant¹⁷¹ ». Ainsi, parce que lui-même a déclenché des élections et qu'il a beaucoup parlé de la nécessité d'un gouvernement majoritaire, il a été associé à ces enjeux. Les commentateurs ont beaucoup parlé de Jean Charest en relation avec la crise à Ottawa notamment parce que cette situation l'avantageait dans le débat de l'époque. Lui qui voulait un gouvernement majoritaire, il avait trouvé un nouvel argument en sa faveur.

Françoise David et les enjeux

La coporte-parole de Québec solidaire n'a jamais été associé à l'économie dans les six articles où elle a été mentionnée. On l'a toutefois rapprochée deux fois à des enjeux sociaux et

¹⁷⁰ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 124

¹⁷¹ Société Radio-Canada. « L'économie au premier plan » (2008) En ligne. <http://elections.radio-canada.ca/elections/quebec2008/2008/11/06/002-PLQ-Charest-eco-J2.shtml> (Page consultée le 3 juillet 2013).

cela s'est fait plutôt subtilement. Yves Boisvert a nommé tous les chefs de partis, dont elle, en disant qu'aucun d'entre eux n'allait régler les problèmes en santé¹⁷². Gil Courtemanche a, lui, souligné l'apport de QS et de ses chefs dans le débat public pour les « enjeux progressistes¹⁷³ ». Avec si peu de données, il demeure difficile de tirer des conclusions. Malgré tout, nous pourrions être surpris que F.David ait été associée seulement deux fois aux enjeux sociaux alors qu'il s'agit de la « marque de commerce » de Québec solidaire. En fait, elle n'aura été associée qu'une autre fois à un enjeu, la question nationale. Elle a été associée à l'enjeu de l'identité. Elle a été mentionnée très brièvement dans un article de Rima Elkouri. La chroniqueuse de *La Presse* avait donné raison à la coporte-parole de QS, qui avait accusé Mario Dumont de « souffler sur les braises de l'intolérance¹⁷⁴ ». Nous pouvons donc dire qu'il s'agissait d'une couverture plutôt positive. Ainsi, dans trois des six articles où elle a été mentionnée, David n'a été rapprochée à aucun enjeu. Il demeure plutôt difficile de tirer des conclusions dans son cas étant donné qu'il n'y a que six articles, dont trois où elle n'a même pas été rapprochée à des enjeux.

Bilan du Chapitre 3

En conclusion, nous avons trois objectifs dans ce chapitre. Nous voulions d'abord savoir si Pauline Marois avait eu autant de couverture que ses adversaires dans les chroniques et éditoriaux de *La Presse* et du *Devoir*. Nous avons découvert en fait que P.Marois avait eu au moins autant de couverture que J.Charest. Celui qui a souffert d'un déficit de visibilité a été sans contredit M.Dumont, qui n'a été mentionné que dans 63 des 96

¹⁷² Yves Boisvert, « Les “vraies choses” de Charest », *La Presse* (Montréal), 28 novembre 2008, A11.

¹⁷³ Gil Courtemanche, « La démocratie révisée », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008, C2.

¹⁷⁴ Rima Elkouri, « Obama à toutes les sauces », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, A18.

articles à l'étude. Françoise David a aussi été très peu présente, alors qu'elle n'est apparue que dans six articles au total. Ces résultats étaient plutôt prévisibles considérant que les médias vont généralement offrir une couverture qui suit les tendances dans les sondages. Ainsi, il était logique que les chefs des deux grands partis bénéficient d'une couverture semblable, même si une des candidates était une femme. Par conséquent, nous n'avons pas constaté comme dans d'autres études que la candidate féminine avait moins de visibilité. Par la suite, nous avons voulu savoir si les chroniqueurs et éditorialistes avaient été plus sévères à l'endroit de Mme Marois. En effet, d'autres chercheurs avaient découvert que les commentateurs étaient généralement plus négatifs avec des candidatures féminines. Ce ne fut pas le cas. P. Marois a même été jugée plus positivement que ses rivaux. Celui qui, sans surprise, a eu la couverture la plus négative a été Mario Dumont. Encore ici, le contexte explique assez bien cette couverture plus négative. En effet, M. Dumont partait en campagne déjà en déficit puisque son parti avait chuté dans les sondages au cours des derniers mois. D'autre part, le chef de l'ADQ a connu une très mauvaise campagne, enchaînant les gaffes dès la première semaine. Pour Françoise David, dans trois des six articles, les commentateurs sont restés neutres. Dans deux cas, ils l'ont jugée positivement et dans un seul cas négativement. Or, les données sont très parcellaires, ce qui ne nous permet pas de tirer des conclusions crédibles. Finalement, notre troisième objectif consistait à démontrer, si oui ou non, P. Marois avait été associée à des enjeux différents de J. Charest et M. Dumont. Nos résultats nous confirment, notamment, que la chef du PQ a effectivement été associée davantage aux enjeux sociaux, à la question nationale, mais moins à l'économie. Elle a été jugée plutôt négativement sur l'économie (53,3% du temps), moins sur les enjeux sociaux (46,9% du temps) et sur la question nationale (45,5%). De son côté, Jean Charest a beaucoup

été lié à l'économie et moins aux enjeux sociaux et à la question nationale. Toutefois, s'il a été associé à l'économie, c'était négatif dans 58,8% des cas. Cela a aussi été le cas pour les enjeux sociaux (72,2% des cas) et la question nationale (60% du temps). Quant à Mario Dumont, il a été associé presque également à tous les enjeux (20,6% pour les enjeux sociaux, 25,4% pour l'économie et 23,8 pour la question nationale). Notons que les données sur F.David étant rares qu'il n'est pas vraiment possible de les analyser comme pour les autres chefs. En ce qui concerne les enjeux, des facteurs conjoncturels peuvent encore ici expliquer le fait qu'on ait rapproché certains enjeux aux chefs. Ainsi, Mme Marois aura été associée à des enjeux sociaux plus souvent probablement parce qu'elle a passé une bonne partie de sa vie à se consacrer à ces questions. Pauline Marois, travailleuse sociale de formation, a dirigé plusieurs ministères à caractère social. De plus, la plateforme de son parti était orientée vers ces enjeux. Par conséquent, elle a pu être rapprochée de ces enjeux pour ces raisons précises et pas seulement parce qu'elle est une femme. D'autre part, il n'est pas surprenant de constater que J.Charest ait été associé davantage à l'économie. D'abord, la « marque de commerce » du Parti libéral est depuis longtemps l'économie. Il faut rappeler que le premier ministre a déclenché cette élection générale en mettant l'accent sur le thème de l'économie. Sa « première priorité », comme il aimait le répéter, est restée l'économie et il a parlé de ce thème durant toute la campagne. Sachant cela, il n'est donc pas étonnant que le premier ministre sortant ait été associé à cet enjeu plus souvent. Somme toute, ces trois cas nous ont démontré que le contexte a joué pour beaucoup. Étant la chef d'un grand parti, il aurait été surprenant que P.Marois ait moins de couverture que ses adversaires. D'autre part, étant donné qu'elle partait en campagne en bonne position et qu'elle a fait, en tout et partout, une campagne correcte, elle n'allait probablement pas recevoir une couverture plus

négative que les autres. Finalement, son passé expérimenté sur les questions sociales doit avoir nécessairement joué dans le fait qu'on l'associe davantage à ce type d'enjeux. D'ailleurs, il été intéressant de remarquer cette relation significative entre l'association de M.Dumont avec la question nationale et le ton de couverture négatif. Les nombreuses erreurs du chef de l'ADQ sur le sujet des accommodements raisonnables ont certainement joué dans ces résultats. Nous avons aussi constaté que les commentateurs ont été inspirés par le fait qu'une femme se présente comme première ministre. Ce document interne du PQ, où on parlait de P.Marois comme d'une snob, a permis aux auteurs d'aborder la question. Les opinions sur le sujet ont divergé, les uns disant qu'il y avait des relents de machisme au Québec, les autres disant que la chef du PQ manquait de talent, peu importe son statut de femme. Pour finir, il est vrai d'affirmer, comme les recherches l'ont suggéré auparavant, que P.Marois a été associée davantage aux enjeux sociaux et moins aux enjeux économiques. Toutefois, nous ne pouvons pas dire, hors de tout doute, que cela est causé par le fait qu'elle appartienne à la gent féminine. Le contexte, expliqué ci-dessus, peut aussi avoir influencé ce traitement médiatique. La prochaine section nous permettra un peu d'aller au delà de ce contexte. Nous pourrons savoir si les commentateurs ont parlé davantage de l'apparence de P.Marois et s'ils lui ont associé certaines qualités plutôt que d'autres. Le contexte jouera sûrement moins puisqu'on parlera ici de la personnalité de la chef du PQ, ce qui est moins relié à son parti et au contexte de la campagne.

4. Qualité de chef, Apparence et Sexe de l'auteur

Dans ce chapitre, nous aborderons les variables de qualité de chef et de l'apparence. Premièrement, nous allons vérifier si Pauline Marois a été associée à des traits de caractère différents que ses rivaux masculins. Les recherches effectuées précédemment nous démontrent que les médias attribuaient aux politiciennes des qualités plus « féminines » comme l'empathie et l'écoute. Quant aux hommes ils seraient beaucoup plus liés à des traits « masculins » comme la force et la compétence. Nous avons donc postulé que la chef du PQ allait être beaucoup plus liée à des qualités telles que l'empathie et l'honnêteté. En revanche, ses adversaires seraient associés à des enjeux plus « masculins », comme la force de caractère et la compétence, contrairement à ses adversaires masculins. Nous avons vu, par exemple, que Michelle Bachelet, candidate à la présidence du Chili en 2005, avait été associée à des qualités comme la compassion alors que ses collègues avaient été rapprochés de la compétence¹⁷⁵. En second lieu, nous avons voulu savoir si les commentateurs avaient fait mention de l'apparence des chefs. Les études sur le sujet ont démontré que les médias avaient parlé davantage de l'apparence des candidates féminines, mentionnant notamment leurs vêtements et leurs traits physiques. Sylvia Bashevkin avait documenté assez bien ce sujet dans le paysage canadien, mentionnant les cas de l'ancienne chef du NPD Alexa McDonough et de la ministre conservatrice Rona Ambrose, qui ont eu beaucoup de commentaires sur leur apparence¹⁷⁶. Nous avons formulé l'hypothèse que l'apparence de P.Marois allait être abordée par les commentateurs davantage que celle de J.Charest et M.Dumont. Finalement,

¹⁷⁵ Sebastián Valenzuela et Teresa Correa. « Press Coverage and Public Opinion on Women Candidates : The Case of Chile's Michelle Bachelet » *International Communication Gazette* 71 (2009) p. 209.

¹⁷⁶ Sylvia Bashevkin. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy* (Toronto : Oxford University Press, 2009)

nous avons postulé que le genre du commentateur allait amener des différences dans la couverture médiatique de Pauline Marois, surtout en ce qui a trait à l'apparence.

4.1 Qualité de chef

Nous allons donc vérifier ici à quelles qualités ont été associés les quatre chefs de partis. Nous allons analyser, en ordre, la compétence, l'honnêteté, l'empathie et la force de caractère. Nous nous attendons à ce que Mme Marois soit liée à l'honnêteté et l'empathie alors que M. Charest et M. Dumont seraient associés à la compétence et la force de caractère.

Compétence

La chef du PQ a été associée à la compétence dans 35,5% des articles. C'est-à-dire qu'il y a presque le deux tiers (64,5%) d'entre eux où elle n'a pas été liée à cette qualité. Il convient de rappeler que même lorsqu'elle a été associée à la compétence, ce n'était pas nécessairement positif. Nous avons noté que, 37% du temps, P. Marois a été jugée positivement sur cette qualité (voir Tableau VIII à la page 79). Or, dans 55,6% des articles où elle a été liée à la compétence, les commentateurs l'ont évaluée négativement. Finalement, le traitement était plutôt neutre dans 7,4% des cas. Michel David a questionné la compétence de Pauline Marois lorsque son parti s'entredéchirait au début de la campagne concernant l'investiture perturbée dans l'Assomption, où l'ancien député péquiste Jean-Claude Saint-André a été mis de côté¹⁷⁷. Selon lui, cet événement n'aurait pas dû dérapier; la chef aurait dû s'en occuper avant que cela devienne un spectacle médiatique. D'autre part, Alain Dubuc a mis en doute sa compétence économique en affirmant qu'elle n'inspirait pas confiance sur le

¹⁷⁷ Michel David, « Fini les folies! », *Le Devoir* (Montréal), 11 novembre 2008, A4.

retour à l'équilibre budgétaire : « Il est vrai qu'elle dirige le parti politique qui a ramené le déficit zéro. Mais c'est moins l'œuvre du gouvernement péquiste que celle de Lucien Bouchard¹⁷⁸. » Jean-Robert Sansfaçon a lui aussi remis en question la compétence de Pauline Marois sur la santé puisqu'elle n'aurait proposé aucun plan viable pour relever le système, et, surtout, elle l'aurait aggravé par le passé¹⁷⁹. D'un autre côté, d'autres auteurs ont vanté sa compétence sur certains sujets. André Pratte, notamment, a défendu P. Marois sur son bilan controversé au ministère de la Santé. « La réalité c'est que, dans le contexte de la lutte au déficit des années 90, n'importe quel ministre de la Santé, péquiste, libéral ou adéquiste, aurait fait exactement la même chose que Mme Marois et son prédécesseur Jean Rochon¹⁸⁰ », a écrit M. Pratte. Bernard Descôteaux a lui aussi vanté la compétence de la chef du PQ : « Il y a là [au Parti Québécois] des gens d'expérience et de qualité, tout particulièrement sa chef, Pauline Marois¹⁸¹ ». En somme, les résultats divisés nous témoignent des grandes différences entre les chroniqueurs. Nous avons vu encore ici que le passé controversé de la chef a eu une influence sur l'évaluation de sa compétence. Une bonne partie des commentateurs a vanté son expérience, mais d'autres ont dénoncé quelques décisions qui ont été prises à l'époque. Ainsi, son long parcours politique lui aura servi et nuï en même temps dans cette campagne sur l'évaluation de sa compétence. Par ailleurs, nous avons remarqué que les commentaires ont évolué à travers la campagne. P. Marois semble avoir impressionné beaucoup les médias lors du débat des chefs. Après cette bonne performance, elle a eu des bonnes notes de la part de Michel David, Bernard Descôteaux et André Pratte, notamment, qui ont reconnu l'expérience et le talent de la chef du PQ.

¹⁷⁸ Alain Dubuc, « Le pari de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A27

¹⁷⁹ Jean-Robert Sansfaçon. « Pourquoi la santé? », *Le Devoir*, 13 novembre 2008, A8.

¹⁸⁰ André Pratte, « Le boulet de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 18 novembre 2008, A24.

¹⁸¹ Bernard Descôteaux, « Un nécessaire contrepoids », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008, C4

Le premier ministre a été associé à la compétence dans 32,5% des articles étudiés. Ainsi, dans plus du deux tiers des articles, il n'a pas été lié à cette qualité. Encore une fois, il a été associé à la compétence de façon négative et positive. Dans la moitié des cas, il a été évalué positivement. Or, les commentaires étaient négatifs dans 46,3% des articles (voir tableau VIII à la page 80). Seulement 3,8% des articles étaient neutres sur le sujet. Ainsi, Vincent Marissal a remis en question sa compétence en économie :

Dites donc, s'il y a une crise économique à l'horizon, ça ne paraît pas trop [...] Jean Charest, notamment, promet des milliards d'investissement en infrastructures, en formation de la main-d'œuvre et pour les PME, tout ça en prévoyant une "tempête économique" et un fort ralentissement de la croissance¹⁸².

Jean-Robert Sansfaçon a questionné lui aussi la compétence de Jean Charest sur le domaine la santé. « Notre système de santé est aussi malade qu'il l'était avant les réformes, malgré une croissance des dépenses supérieure à celle de la richesse collective. Échec au roi¹⁸³! », a-t-il écrit sur le bilan du gouvernement Charest. De son côté, Michel David lui a reproché son attitude « pas très féroce » envers le gouvernement fédéral, qui avait sabré dans le budget de la culture¹⁸⁴. En contrepartie, plusieurs chroniqueurs ont aussi vanté sa compétence sur certains sujets. Alain Dubuc a affirmé dès le début de la campagne que le premier ministre sortant était le plus compétent en ce qui a trait à l'économie : « C'est ce bon bilan qui donne à Jean Charest une crédibilité dans ces domaines¹⁸⁵. » De son côté, André Pratte a défendu la compétence de Jean Charest en santé, en affirmant qu'il a été « très actif sur ce front¹⁸⁶ ».

¹⁸² Vincent Marissal, « Ah! l'économie », *La Presse* (Montréal), 7 novembre 2008, A3

¹⁸³ Jean-Robert Sansfaçon. « Pourquoi la santé? », *Le Devoir*, 13 novembre 2008, A8.

¹⁸⁴ Michel David, « Des nouvelles d'Ottawa », *Le Devoir*, 20 novembre 2008, A4.

¹⁸⁵ Alain Dubuc, « La guerre des plans », *La Presse* (Montréal), 7 novembre 2008, A21.

¹⁸⁶ André Pratte, « Crédibilité zéro », *La Presse* (Montréal), 14 novembre 2008, A20.

D'autre part, Bernard Descôteaux a remarqué que le premier ministre sortant avait un bon bilan en tant que chef de gouvernement minoritaire : « Ces 18 derniers mois, Jean Charest a gouverné tranquillement. Minoritaire est manifestement un état qui lui va bien et qui lui a bien servi¹⁸⁷ ». En somme, il est intéressant de noter que Jean Charest été associé un peu moins souvent que Pauline Marois à cette qualité. De plus, le premier ministre a eu une couverture assez divisée, quoi que plus positive que la chef du PQ sur la compétence. Comme P. Marois, les décisions passées de J. Charest semblent avoir pesé lourd dans la balance pour l'évaluation de sa compétence. Son bilan mitigé en santé semble avoir inspiré beaucoup de commentateurs, qui ont jugé négativement J. Charest. La posture économique plutôt bonne de la province en a poussé d'autres à évaluer positivement le premier ministre sortant sur la compétence.

Le chef de l'ADQ a été lié à la compétence dans 39,7% des 63 articles étudiés. Donc dans plus de 60% des articles, il n'a pas été associé à cette qualité. Encore une fois, il a été associé à la compétence de façon négative et positive. Il ne faut donc pas conclure que dans près de 40% des cas, Mario Dumont a été jugé compétent. En fait, les commentateurs ont été très sévères à son égard sur ce point. Seulement 4% des articles où on a associé cette qualité à M. Dumont étaient positifs (voir tableau VIII à la page 80). En contrepartie, dans 92% des cas, l'évaluation de la compétence était négative (4% étaient neutres). « C'est un peu comme si Mario Dumont, après avoir écouté Fox News, avait fait un copier-coller et plaqué au Québec une problématique américaine. Résultat, il promet de l'argent pour les mauvaises personnes et

¹⁸⁷ Bernard Descôteaux, « Un nécessaire contrepoids », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008, C4

pour les mauvaises raisons¹⁸⁸ », a affirmé Alain Dubuc, qui a qualifié le plan économique comme le « pire » des trois partis. Vincent Marissal a affirmé que Mario Dumont menait une « campagne de clips » qui cachait un « manque de substance et de l'improvisation¹⁸⁹ ». Denise Bombardier a elle aussi jugé que le chef de l'opposition adéquiste était incompetent dans sa fonction :

À ce sujet, le mea culpa (ou autoflagellation, selon les points de vue) de Mario Dumont nous définissant avec une précision chirurgicale toutes ses failles, expliquant son incompetence à jouer son rôle de leader de l'opposition, justifierait à lui seul la décision du premier ministre sortant. [...] Dans un Parlement fonctionnel, l'opposition officielle se doit d'être forte, vigilante et cohérente. M. Dumont a admis ne pas avoir été à la hauteur de son statut, ce qui n'est pas rien¹⁹⁰.

Quelques rares commentateurs ont reconnu tout de même des qualités au chef de l'ADQ. « Le talent de son chef, Mario Dumont, qui se déploie le mieux en campagne électorale n'aura pas suffi à stopper celle-ci [la "descente aux enfers" de l'ADQ] », a analysé Bernard Descôteaux¹⁹¹. L'éditorialiste a donc reconnu une certaine compétence au chef adéquiste. Or, dans la majorité des cas, les auteurs ont jugé très négativement M. Dumont.

En somme, il n'y a pas vraiment eu de différence importante entre Mme Marois et ses collègues masculins sur la qualité de la compétence. Rappelons qu'elle a été associée à cet qualité dans 35,5% des articles, J.Charest dans 32,5% des cas et M.Dumont, 39,7%. Comme nous le voyons, P.Marois a été associée un peu plus à la compétence que J.Charest. Toutefois, son traitement a été un peu plus négatif que le premier ministre sortant. Celui qui, encore, s'est démarqué a été Mario Dumont. Il a été associé un peu plus à la compétence que ses

¹⁸⁸ Alain Dubuc, « La chasse aux proprios », *La Presse* (Montréal), 9 novembre 2008, A21.

¹⁸⁹ Vincent Marissal, « Mario le boutefeu », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A8.

¹⁹⁰ Denise Bombardier, « Les démobilisés », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre 2008, B5.

¹⁹¹ Bernard Descôteaux, « Un nécessaire contrepois », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008, C4

adversaires, mais la couverture est restée négative la plupart du temps (92% des cas). Il a donc été perçu plus incompetent que compétent sur une foule d'enjeux, comme l'économie ou l'identité. Finalement, il ne serait donc pas vrai, dans notre cas, d'affirmer que les candidats masculins ont été associés davantage à la compétence que la candidate féminine comme nous l'avions vu dans les recherches précédentes. Mario Dumont a été celui qui a été associé le plus à la compétence, mais il s'agit d'une différence de quelques points de pourcentage par rapport à P.Marois. De plus, son traitement a été négatif la plupart du temps. Nous devons donc rejeter notre hypothèse selon quoi les candidats masculins seraient associés davantage à la compétence, étant donné que ce n'est pas le cas pour Jean Charest et que Mario Dumont a généralement été jugé négativement sur ce trait.

Tableau VIII. Croisement entre le ton de la couverture et l'association avec la compétence pour les quatre chefs

Ton couverture compétence/Chef	Pauline Marois (%) N=27	Jean Charest (%) N=26	Mario Dumont (%) N=25	Françoise David (%) N=1
Positif	37	50	4*	0
Négatif	55,6	46,2	92*	100
Neutre	7,4	3,8	4*	0

Honnêteté

Pauline Marois n'a été associée que dans 6,6% (cinq cas) des articles dans lesquels elle a été mentionnée. Il est intéressant de noter qu'il n'y a eu ici aucun article positif (voir tableau IX à la page 85). Elle a été jugée négativement dans trois articles et de façon neutre dans trois cas. Il faut toutefois noter que dans les cas à l'étude, la majorité du temps, P.Marois était jugée positivement sur l'honnêteté, mais négativement sur d'autres enjeux dans un même article. Par exemple, Alain Dubuc a relevé l'honnêteté de la chef du PQ, qui avait avoué qu'un gouvernement dirigé par elle enregistrerait probablement un déficit. « D'abord, ça fait

du bien qu'une politicienne dise les choses comme elles le sont [...] Mme Marois a fait progresser la classe politique sur le chemin de la franchise¹⁹² », a-t-il écrit. Or, elle avait été traitée négativement dans tout le reste de l'article, notamment sur le trait de la compétence. Vincent Marissal aussi l'avait associée à cette qualité parce qu'elle avait la « franchise¹⁹³ » de dire que le déficit zéro ne se ferait pas sans compressions dans les dépenses de l'État. Or, il l'avait jugé négativement sur la compétence dans le reste de l'article. Ainsi, même si ces articles avaient l'air globalement négatifs pour la chef du PQ, ils étaient positifs sur l'honnêteté. Cependant, d'autres articles ont critiqué directement le manque d'honnêteté de Mme Marois. Alain Dubuc, notamment, a dénoncé la malhonnêteté de P. Marois (et M. Dumont) dans le dossier des résultats de la Caisse de dépôt et placement. « Ce débat sur les chiffres de la Caisse n'a rien à voir avec le désir de rassurer ou d'éclairer les Québécois. C'est un débat politique pur¹⁹⁴ [...] », a-t-il déploré. De son côté, Vincent Marissal avait affirmé que P. Marois faisait des « promesses spectaculaires¹⁹⁵ », qui se « heurt[aient] rapidement à la dure réalité des mathématiques ». En considérant qu'il y a si peu de données, toutefois, il est difficile de tirer des conclusions quant au ton de la couverture sur ce trait de Pauline Marois. Or, nous pouvons retenir qu'il y a plus de 93% des articles où elle n'a pas été associée à cette qualité.

Le premier ministre sortant a été associé à l'honnêteté (ou la malhonnêteté, rappelons-le), dans 20% des articles, c'est-à-dire un total de 16 (voir tableau IX à la page 85). Il a donc été lié substantiellement plus à cette qualité que P. Marois. Or, chaque fois que J. Charest a été

¹⁹² Alain Dubuc, « Le pari de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2008, A27

¹⁹³ Vincent Marissal, « Le mot en "D" », *La Presse* (Montréal), 10 novembre 2008, A12.

¹⁹⁴ Alain Dubuc, « Va-t-on réduire nos pensions? », *La Presse* (Montréal), 30 novembre 2008, A23.

¹⁹⁵ Vincent Marissal, « Solutions miracle et pensée magique », *La Presse* (Montréal), 18 novembre 2008, A8.

associé à cette qualité, ce fut négatif. Il faut rappeler que J.Charest a été jugé très négativement par rapport au déclenchement prématuré des élections, une décision opportuniste selon plusieurs commentateurs. Vincent Marissal, Michel David et Bernard Descôteaux ont relevé la malhonnêteté de Jean Charest dès le lendemain du déclenchement des élections. « Jean Charest a certes déclenché ces élections avant tout par opportunisme électoral, pour profiter de la faiblesse de l'opposition au moment où les sondages le favorisent¹⁹⁶ », a écrit M. Descôteaux. Les chroniqueurs et éditorialistes dénonceront cet opportunisme pendant une bonne partie de la campagne. Gil Courtemanche a, lui, dénoncé le fait que J.Charest accuse P.Marois de tous les maux dans le système de santé, alors que lui serait responsable de son piètre état à l'époque :

« Il y a six ans, le premier ministre a promis de réduire radicalement les achalandages dans les urgences et les délais d'attente pour les interventions chirurgicales. Il y a un peu plus de deux ans, avec son sourire candide de manipulateur professionnel, il raffinait en d'autres termes sa promesse¹⁹⁷. »

Le premier ministre a aussi été jugé négativement par Lise Payette en dans les derniers jours de la campagne parce qu'il a exagéré la situation économique selon elle. « Attachez vos tuques, il va venter fort. Pas d'explications, pas de détails, pas de nuances¹⁹⁸ », a-t-elle écrit. Gil Courtemanche, a répété de façon cinglante le fait que Jean Charest ait été malhonnête sur ses intentions pour partir en élections. « Plutôt que de se retrousser les manches, de demander la coopération de tous et de plancher sur le sauvetage des emplois et la relance de l'économie, Jean Charest a utilisé la crise pour se doter d'une majorité », a dénoncé l'auteur. Le premier ministre a donc été associé plus souvent à la qualité de l'honnêteté. Or, nous pouvons

¹⁹⁶ Bernard Descôteaux, « À contretemps », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre 2008, A8.

¹⁹⁷ Gil Courtemanche, « Raz-le-bol », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre 2008, B2

¹⁹⁸ Lise Payette. « Qui sème le vent récolte la tempête », *Le Devoir* (Montréal), 28 novembre 2008, A9.

conclure que les commentateurs ont plutôt perçu Jean Charest comme malhonnête puisque le ton était toujours négatif lorsqu'on l'associait à ce trait. Comme nous l'avons vu, le fait qu'il ait déclenché des élections avec des motivations cachées (la volonté d'un gouvernement majoritaire) l'a beaucoup désavantagé sur ce trait. Les commentateurs ont beaucoup dénoncé le fait qu'il soit parti en élections sous le faux prétexte de l'économie.

Le chef de l'ADQ a été associé à l'honnêteté dans 20,6% des articles où il a été mentionné. Dans ces 13 articles, il y en avait quatre où les commentateurs sont restés positifs et neuf où c'était plutôt négatif (voir tableau IX à la page 85). Comme nous en avons parlé ci-dessus dans la section sur les enjeux, le chef de l'ADQ s'est fait critiquer par rapport à ses déclarations sur les accommodements raisonnables. Quelques chroniqueurs ont déploré son manque d'honnêteté sur le sujet. « Assez, M. Dumont! Assez de faussetés¹⁹⁹! », a écrit André Pratte. Il a ajouté en fin de campagne que Mario Dumont avait fait de « l'opportunisme de bas étage²⁰⁰ ». Rima Elkouri a abondé dans le sens de son collègue, en parlant de M.Dumont comme un « démagogue qui invente des histoires de sapin de Noël en péril pour mieux se poser en sauveur des traditions²⁰¹ ». Alain Dubuc a aussi dénoncé le fait que le chef adéquiste ait exagéré en disant que les pensions pourraient être coupées suite aux pertes de la Caisse de dépôt et placement : « Il nous rappelle que son absence de principes et son irresponsabilité le rendent indigne du pouvoir²⁰². » M. Dumont a toutefois reçu quelques fois une couverture positive. De son côté, Vincent Marissal a relevé la « franchise²⁰³ » du chef de l'ADQ, qui

¹⁹⁹ André Pratte, « Assez, M. Dumont! », *La Presse* (Montréal), 11 novembre 2008, A22

²⁰⁰ André Pratte, « Pour un gouvernement libéral majoritaire », *La Presse* (Montréal), 5 décembre 2008, A30.

²⁰¹ Rima Elkouri, « Obama à toutes les sauces », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, A18.

²⁰² Alain Dubuc, « Va-t-on réduire les pensions? », *La Presse* (Montréal), 30 novembre 2008, A23.

²⁰³ Vincent Marissal, « Le mot en "D" », *La Presse* (Montréal), 10 novembre 2008, A12.

parle de compressions dans l'État pour atteindre le déficit zéro. Yves Boisvert a reconnu que Mario Dumont donnait l'heure juste sur le système de santé, contrairement à Jean Charest²⁰⁴. La grande majorité des commentateurs lui ont reproché d'avoir tordu les faits dans l'histoire des accommodements raisonnables ou dans celle des pensions. Or, d'autres ont reconnu son franc-parler sur certaines questions comme la santé. Ainsi, nous constatons que les déclarations controversées du chef de l'ADQ semblent avoir écorché sa réputation personnelle, du moins auprès des commentateurs. Cette mauvaise campagne aurait donc affecté son parti (sur les enjeux) et l'évaluation de sa personnalité (qualités de chef).

En somme, Pauline Marois n'a pas été beaucoup liée à l'honnêteté. Ce n'est arrivé que cinq fois sur un total de 76 articles. Même si aucun article positif n'a été recensé, il faut être prudent parce qu'elle a souvent été jugée positivement sur ce trait. Le fait que les articles traitaient négativement d'autres traits ont quelque peu faussé nos données. Jean Charest aura été celui qui a été associé le plus à l'honnêteté. Or, 100% du temps, ce fut une couverture négative. C'est donc dire qu'il a été décrit comme malhonnête. Pour Mario Dumont, on remarque une certaine division dans les données. Certes, il a été jugé la plupart du temps négativement sur ce trait, mais il ne reste pas moins qu'il a été traité positivement dans quatre cas sur 13. Il est d'ailleurs intéressant de constater que Mario Dumont, en 2008, était considéré par les citoyens comme le candidat le plus honnête devant Pauline Marois et Jean Charest respectivement²⁰⁵. Quant à Françoise David, la seule donnée que nous avons ne nous permet pas vraiment d'analyser son cas. Nous y reviendrons à la fin de cette section. Il est

²⁰⁴ Yves Boisvert, « Les “vraies choses” de Charest », *La Presse* (Montréal), 28 novembre 2008, A11.

²⁰⁵ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 125

donc surprenant de constater que Mme Marois n'a pas beaucoup été associée à l'honnêteté, une qualité traditionnellement féminine. Mais rappelons que même si les deux autres candidats masculins ont été associés à ce trait, c'était négatif la plupart du temps, surtout dans le cas de Jean Charest. Nous sommes forcés de rejeter notre autre hypothèse; l'honnêteté n'a pas été associée davantage à la candidate féminine.

Tableau IX. Croisement entre le ton de la couverture et l'association avec l'honnêteté pour les quatre chefs

Ton couverture honnêteté/Chef	Pauline Marois (%) N=5	Jean Charest (%) N=16	Mario Dumont (%) N=13	Françoise David (%) N=1
Positif	0	0	30,8**	100
Négatif	60	100*	69,2**	0
Neutre	40	0	0	0

Empathie

Tableau X. Pourcentage des articles où les commentateurs ont associé, ou non, les quatre chefs à l'empathie

Association à l'empathie/Chef	Pauline Marois (%) N=76	Jean Charest (%) N=80	Mario Dumont (%) N=63	Françoise David (%) N=6
Oui	7,9	12,5	6,3	16,7
Non	92,1	87,5	93,7	83,3

Pauline Marois aura été associée à l'empathie seulement dans 7,9% des cas, soit un total de seulement six articles sur 76. Le traitement sera resté plutôt positif dans quatre articles, un seul a été négatif et un a été neutre (voir tableau XI page 89). Ainsi, Vincent Marissal a reconnu que P.Marois savait « combiner autorité et écoute²⁰⁶ ». Le fameux document interne du PQ a aussi porté quelques chroniqueurs, comme Michel David ou Lysiane Gagnon, à rejeter l'idée que P.Marois est snob. Mme Gagnon l'a décrite comme

²⁰⁶ Vincent Marissal, « Pauline Marois : la résurrection », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, PLUS3.

« une personne affable et simple²⁰⁷ » qui « visiblement, aime les gens ». La chroniqueuse a d'ailleurs associé cette qualité à P. Marois par rapport à ses pancartes électorales :

« Mme Marois a les yeux au ciel comme si elle flottait dans un monde irréel, contemplant l'avenir radieux qui nous attend sous sa houlette maternelle [...] Il aurait plutôt fallu choisir une photo de Mme Marois en femme déterminée, regardant directement l'électeur, histoire de projeter une image de leadership susceptible de contrebalancer son côté trop doux, trop convivial...trop féminin²⁰⁸ ».

Gil Courtemanche a parlé de Mme Marois comme de « la plus gentille et la plus courtoise des dames ». Le seul cas où elle a été associée négativement à l'empathie était dans un article de Michèle Ouimet : « Pour cueillir son journal à la grille de son château, le matin, elle doit parcourir un kilomètre. Combien de Québécois franchissent un kilomètre pour se rendre au bout de leur jardin²⁰⁹? ». Nous avons donc remarqué que, dans une bonne partie des articles, l'empathie a été associée positivement à la chef du PQ, ce qui n'est pas surprenant selon les recherches précédentes. Ce qui est plutôt étonnant, c'est qu'elle n'ait pas été associée plus souvent à cette qualité.

Jean Charest aura été lié 12,5% du temps à l'empathie, soit dans seulement dix articles au total. Or, il n'a été associé positivement que dans deux cas, comparativement à sept articles négatifs et un cas neutre (voir tableau XI page 89). Le premier ministre sortant s'est fait reprocher par beaucoup de commentateurs son manque d'empathie pour avoir déclenché des élections alors que les Québécois n'en voulaient pas. « Les Québécois ne voulaient pas d'autres élections après celles du 14 octobre où, mécontents, ils ont refusé au premier ministre fédéral Stephen Harper le gouvernement majoritaire qu'il demandait²¹⁰ », a écrit Bernard

²⁰⁷ Lysiane Gagnon. « La fausse bourgeoise », *La Presse* (Montréal), 13 novembre 2008, A27.

²⁰⁸ Lysiane Gagnon, « Trois chefs, trois affiches », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, PLUS4.

²⁰⁹ Michèle Ouimet, « Pauline la victime », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, A10.

²¹⁰ Bernard Descôteaux, « La grosse fatigue », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre 2008, B4.

Descôteaux, qui croyait les électeurs « fatigués » des élections. « Le plus grand défi de Jean Charest sera de dissiper, dans la mesure du possible, la rancœur de l'électorat qui lui reproche presque unanimement de le traîner dans cette nouvelle campagne²¹¹ », a renchéri Vincent Marissal. De son côté, Yves Boisvert a déploré que Jean Charest ait « [joué] sur la vulnérabilité et la peur²¹² » des gens en faisant des « promesses en l'air » dans le domaine de la santé. Une des rares fois où J.Charest a été associé positivement à cette qualité a été dans un article de l'éditorialiste André Pratte, qui donnait l'appui de *La Presse* au Parti libéral. « Le premier ministre est à l'écoute des citoyens²¹³ », a-t-il écrit. En somme, même si J.Charest a été associé plus souvent à cette qualité que P.Marois, le traitement fut généralement négatif. Ainsi, la plupart du temps, J.Charest s'est fait reprocher de manquer d'empathie. La décision de déclencher des élections prématurées a influencé plusieurs commentateurs à conclure que le premier ministre manquait de compassion envers les Québécois, qui venaient tout juste de sortir d'une élection fédérale.

Mario Dumont a été associé dans 9,5% des articles à l'empathie. Comme il n'avait pas beaucoup d'articles à la base, cela fait un total de seulement six articles. Dans cinq cas, ce fut plutôt négatif (voir tableau XI page 89). On a associé l'empathie positivement à M.Dumont dans un seul article en début de campagne, lorsque Vincent Marissal avait écrit qu'il avait une « capacité à sentir les préoccupations de la population²¹⁴ ». Toutefois, il n'était pas si près des préoccupations de la population en parlant des accommodements raisonnables, selon Marie-Claude Lortie. La chroniqueuse argue que M. Dumont agit « dans le sens inverse d'une bonne

²¹¹ Vincent Marissal. « Un seul enjeu : majo ou mino? », *La Presse* (Montréal), 6 novembre 2008, A3.

²¹² Yves Boisvert, « Les “vraies choses” de Charest », *La Presse* (Montréal), 28 novembre 2008, A11.

²¹³ André Pratte, « Pour un gouvernement libéral majoritaire », *La Presse* (Montréal), 5 décembre 2008, A30.

²¹⁴ Vincent Marissal. « Mario Dumont : la survie », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, PLUS2

partie de l'Amérique²¹⁵ ». Elle a ajouté qu'il avançait des idées contraires aux valeurs québécoises. Bernard Descôteaux a renchéri en disant que M.Dumont « flattait [des] réflexes xénophobes²¹⁶ ». André Pratte a, de son côté, dénoncé sa décision de tenir un point de presse devant l'hôpital Sainte-Justine : « Cette exploitation du sort des petits malades est indécente²¹⁷ ». En somme, M.Dumont semble avoir eu une couverture plutôt négative sur l'empathie puisqu'il n'a été jugé positivement que dans un seul cas. Par exemple, les propos de Mario Dumont sur les accommodements raisonnables ont fait dire à certains qu'il manquait d'empathie. En effet, plusieurs commentateurs ont vu dans ses déclarations un manque de compréhension des Québécois et un manque de respect envers les immigrants.

Pour finir, nous avons vu que P.Marois avait été assez peu associée à la qualité de l'empathie, contrairement à ce que nous nous attendions. En effet, les recherches sur le sujet démontraient que les candidates féminines avaient été liées à des qualités comme l'empathie et la compassion. Ce ne fut pas tellement le cas ici puisque c'est arrivé dans seulement cinq articles sur les 76 au total. Rappelons toutefois que dans quatre de ces cinq articles, la chef du PQ a eu une couverture positive. Comme l'avait fait remarquer Lysiane Gagnon, nous pouvons aussi remarquer que Mme Marois elle-même a tenté de jouer sur cet aspect plus empathique notamment avec ses pancartes électorales, qui la présentaient comme une femme simple et sûrement pas snob. Même si J.Charest et M.Dumont ont été liés davantage à ce trait, ce fut négatif dans la plupart des cas (sept cas sur dix et cinq cas sur six, respectivement). Autrement dit, on a parlé davantage de « manque d'empathie » en ce qui concerne les deux

²¹⁵ Marie-Claude Lortie, « Dans le sens contraire du trafic », *La Presse* (Montréal), 11 novembre 2008, A11.

²¹⁶ Bernard Descôteaux, « À droite toute », *Le Devoir* (Montréal), 11 novembre 2008, A8.

²¹⁷ André Pratte, « L'urgence : sortir la politique des hôpitaux! », *La Presse* (Montréal), 20 novembre 2008, A28.

autres chefs. Il est intéressant de constater qu'en 2008, les Québécois trouvaient que c'était Mario Dumont qui était le plus « près des gens²¹⁸ » (donc le plus empathique). Nous pourrions donc avancer que Pauline Marois est celle qui a eu tout de même la couverture la plus positive sur le sujet de l'empathie. L'unique donnée concernant Françoise David ne permet pas vraiment d'enrichir notre analyse. Somme toute, nous devrions refuser notre hypothèse sur ce cas puisque P.Marois, même si elle a été jugée plus positivement à cette qualité par rapport aux autres chefs, a été associée le moins souvent à cette qualité. Toutefois, il ne faudrait pas perdre de vue que la chef du PQ aura été celle qui a eu les mentions les plus positives sur l'empathie.

Tableau XI. Croisement entre le ton de la couverture et l'association avec l'empathie pour les trois chefs

Ton couverture empathie/Chef	Pauline Marois (%) N=6	Jean Charest (%) N=10	Mario Dumont (%) N=6	Françoise David (%) N=1
Positif	66,7	20	16,7	100
Négatif	16,7	70	83,3	0
Neutre	16,7	10	0	0

Force de caractère

Tableau XII. Pourcentage des articles où les commentateurs ont associé, ou non, les quatre chefs à la force de caractère.

Association à la force de caractère/Chef	Pauline Marois (%) N=76	Jean Charest (%) N=80	Mario Dumont (%) N=63	Françoise David (%) N=6
Oui	22,4	16,3	6,3	0
Non	77,6	83,8	93,7	100

Pauline Marois a été associée 22,4% du temps à la force de caractère, soit dans 17 articles au total (voir tableau XII ci-dessus). De ces 17 cas, 9 étaient positifs, 5 étaient négatifs et 3

²¹⁸ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 125

étaient neutres. C'était donc assez divisé même si plus de la moitié des articles ont été positifs. P. Marois s'est beaucoup fait associer à la force de caractère en début de campagne, lorsqu'elle a décidé d'exclure le « pur et dur » Jean-Claude Saint-André de l'investiture du Parti Québécois dans le comté de L'Assomption. « Dans ce dossier, Mme Marois a fait preuve de calme et de fermeté, ne se laissant pas intimider par les “purs et durs” de l'indépendance. C'est tout à son honneur²¹⁹ », a écrit André Pratte. Lise Payette, à la mi-campagne, a louangé la chef du PQ en mettant l'accent sur cette qualité : « Les injures, les insultes, les mesquineries, elle a tout encaissé avec patience et dignité²²⁰. » P. Marois a reçu beaucoup de commentaires positifs et négatifs suite au débat des chefs, où elle en a étonné plusieurs. « La chef du Parti québécois, Pauline Marois, a montré – qui en doutait – qu'elle pouvait à la fois attaquer et se défendre dans un débat politique particulièrement dur », a écrit André Pratte. Toutefois, d'autres l'ont trouvée trop agressive. Alain Dubuc a parlé plutôt négativement de son « ton agressif²²¹ » et sa « tendance à interrompre ». Lysiane Gagnon a renchéri en affirmant que « la palme de l'indiscipline [revenait] à la chef péquiste, qui n'a eu cesse, du début à la fin, de couper la parole à ses adversaires et de les interrompre constamment par des protestations et des interjections²²² ». De son côté, Yves Boisvert a trouvé que Pauline Marois « [manquait] de colère²²³ ». Ainsi, P. Marois a été associée assez souvent à la force de caractère, même si c'était négatif par moment. Il est surprenant de voir qu'on l'a rapprochée souvent de ce trait, qui n'est pas typiquement féminin. Les événements dans la circonscription de l'Assomption et sa performance étonnante au débat des chefs semblent avoir aidé la chef du PQ à ce qu'on la

²¹⁹ André Pratte, « Le PQ tâtonne », *La Presse* (Montréal), 10 novembre 2008, A18.

²²⁰ Lise Payette, « Les femmes et le pouvoir politique », *Le Devoir* (Montréal), 21 novembre 2008, A11.

²²¹ Alain Dubuc, « Pauvre démocratie », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A21.

²²² Lysiane Gagnon, « Mauvais débat, piètre spectacle », *La Presse* (Montréal), 27 novembre 2008, A31.

²²³ Yves Boisvert, « Le meilleur de Dumont », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A5

rapproche de cette qualité.

Jean Charest a été associé à ce trait dans seulement 16,3% des articles (13 cas au total, voir tableau XII page 89). Huit cas étaient négatifs, tandis que deux étaient positifs et trois plutôt neutres. Ainsi, nous remarquons que c'était en grande partie négatif. Vincent Marissal a relevé la « témérité » du premier ministre de déclencher des élections alors que les Québécois n'en voulaient pas. Lysiane Gagnon a déploré, de son côté, l'inspiration « bourassiste » [fait référence à l'ancien premier ministre québécois Robert Bourassa] de J.Charest sur les enjeux culturels. Selon elle, le premier ministre aurait moins de rapport de force que P.Marois : « La différence entre les deux, c'est que Mme Marois se promet d'aller jusqu'au bout en évoquant la possibilité d'un référendum, alors que M. Charest, en bon bourassiste ambivalent, se contentera de réclamer une entente administrative²²⁴... » Michel David, lui, a reproché au premier ministre d'avoir les « mains liées » à la communauté anglophone :

« À partir du moment où il renonce à faire bénéficier le français du poids d'un État souverain, M. Charest devrait être le premier à vouloir renforcer la loi 101. À quoi servirait-il d'avoir une seule paire de mains sur le gouvernail, si elles sont attachées²²⁵? »

Le même chroniqueur avait relevé l'incapacité du premier ministre à soutirer quoi que ce soit d'Ottawa²²⁶. Toutefois, certains commentateurs ont remarqué que J.Charest avait cette capacité de toujours rebondir malgré toutes les controverses à son endroit. Vincent Marissal a prédit que le premier ministre allait être réélu facilement malgré tous les problèmes : « Rien ne colle. Même pas les millions promis en catastrophe par Jean Charest qui nous répète pourtant que la crise économique approche. Même pas le cynisme dégoulinant de la stratégie libérale [...] »

²²⁴ Lysiane Gagnon, « Le retour du référendum », *La Presse* (Montréal), 25 novembre 2008, A27.

²²⁵ Michel David, « Les mains liées », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre 2008, B3.

²²⁶ Michel David, « Le charme italien », *Le Devoir* (Montréal), 2 décembre 2008, A5.

Mais rien n'atteint le chef libéral ces temps-ci²²⁷. » Yves Boisvert abondait dans le même sens que son collègue en fin de campagne : « Tout lui rebondit dessus, dirait-on. Vous lui balancez les problèmes de la Caisse de dépôt, les retards aux urgences, la crise à Ottawa et ça fait « bong ». Rien ne paraît l'embêter²²⁸. » En somme, le premier ministre sortant a été associé très peu à la force de caractère. Même lorsqu'il y a été lié, ce n'était pas positif la grande majorité du temps. Sa position plutôt ambivalente sur les relations entre les gouvernements fédéral et le provincial, notamment, l'a fait passer pour un chef plutôt mou, qui n'ose pas demander beaucoup à Ottawa. D'autre part, il s'est fait reprocher d'avoir déclenché des élections malgré l'adversité. Quoi qu'il en soit, certains ont admiré la force du premier ministre pour avoir réussi à passer par dessus toutes les controverses qui le concernaient.

Mario Dumont n'aura été associé que 6,3% du temps à la force de caractère, ce qui fait un total de seulement quatre articles (voir tableau XII page 89). Deux d'entre eux étaient positifs et deux étaient plutôt neutres. Michel David a reconnu, en début de campagne que le chef de l'ADQ était « combatif²²⁹ » malgré la mauvaise posture de son parti. Les commentaires plus positifs sont venus après la bonne performance du chef au débat. Yves Boisvert a reconnu la force de M.Dumont pour avoir attaqué si habilement J.Charest au débat des chefs : « Au total, l'attaque a donc été menée essentiellement et assez efficacement par Mario Dumont, qui avait l'air en possession de son programme...et de ceux des autres²³⁰.» Vincent Marissal a adopté pour sa part un point de vue un peu plus neutre en disant que le parti de Mario Dumont était en

²²⁷ Vincent Marissal, «Charest l'antiadhésif », *La Presse* (Montréal), 20 novembre 2008, A2.

²²⁸ Yves Boisvert, «Le ronronnement d'un chef », *La Presse* (Montréal), 4 décembre 2008. A13

²²⁹ Michel David, « Le fil blanc », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre 2008, A4.

²³⁰ Yves Boisvert, « Le meilleur du Dumont », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A5.

chute libre et ce, même si le chef a connu une performance efficace au débat²³¹. En somme, nous avons observé que M.Dumont n'a presque pas été associé à cette qualité. Les chroniqueurs semblent avoir reconnu la force de Dumont dans certaines situations, mais la mauvaise position de son parti a affecté leur évaluation. D'autre part, ces associations à la force de caractère sont presque toutes survenues après le débat, où le chef a été efficace et habile dans ses attaques. Ainsi, sans cette bonne performance, il y aurait eu encore moins de cas où on a associé M.Dumont à cette qualité.

Pour finir, nous avons remarqué que Mme Marois a été la chef qui a été le plus associée à la qualité de la force de caractère. Alors qu'elle a été liée à cet enjeu dans 22,3% des articles au total, elle a reçu une couverture majoritairement positive sur cet enjeu. Son exclusion de l'ancien député péquiste « pur et dur » Jean-Claude Saint-André ainsi que son passage remarqué au débat auront beaucoup contribué au fait qu'on l'a associé davantage à ce trait. Jean Charest n'aura été rapproché de cette qualité que dans 13 articles. De ceux-ci, neuf étaient négatifs. Son attitude ambiguë envers le gouvernement fédéral a amené quelques chroniqueurs à le juger négativement. Toutefois, sa capacité de se détacher de toute controverse à son égard en a impressionné d'autres. Mario Dumont aura été celui qui a été le moins lié à la force de caractère avec seulement quatre cas, dont deux positifs. La majorité de ces articles étaient après le débat des chefs, où M.Dumont a connu une bonne performance grâce à ses attaques efficaces. Ainsi, nous voyons que, contrairement aux études sur le sujet, Pauline Marois a été associée davantage à cette qualité en comparaison avec ses adversaires masculins. Qui plus est, P.Marois a reçu une couverture majoritairement positive, ce qui n'est pas le cas pour J.Charest

²³¹ Vincent Marissal, « Un match nul (et bruyant) », *La Presse* (Montréal), 26 novembre 2008, A3

et M.Dumont. Selon nos données, Pauline Marois aura donc réussi, dans cette campagne, à être la candidate qui paraît comme celle qui a l'attitude la plus ferme parmi tous les chefs de partis. La chef du PQ fait donc mentir les chercheurs qui avaient statué que les candidats masculins étaient perçus comme étant plus forts et fermes. Nous devons donc rejeter ici aussi l'hypothèse selon quoi J.Charest et M.Dumont seraient associés à la force de caractère, une qualité plus masculine.

Françoise David et les qualités de chef

Françoise David n'a été associée qu'une fois à la compétence et il s'agissait d'une évaluation négative. Ainsi, Yves Boisvert a jugé que Mme David n'avait pas la compétence, comme les autres chefs de parti, de relever le système de santé²³². « Cet objectif de 12 heures, donc, Jean Charest ne l'atteindra pas. Pas plus, remarquez bien, que Pauline Marois, Mario Dumont ou Françoise David, avec ou sans docteur Khadir », a conclu M. Boisvert. Par ailleurs, un seul article sur six associe l'honnêteté à Françoise David. En effet, Gil Courtmanche avait vanté l'« honnêteté remarquable²³³ » de la coporte-parole de Québec solidaire, qu'il décrivait aussi comme « sincère ». Notons que Françoise David avait obtenu un assez bonne note de la part des citoyens concernant l'honnêteté en 2008²³⁴. Mais, encore ici, il n'y a qu'une donnée, ce qui ne nous permet pas d'analyser plus amplement le cas de David. Françoise David n'a été associée à l'empathie que dans un seul article, encore dans celui de Gil Vaillancourt, qui l'a décrite comme une « femme d'engagement, proche des gens, sincère, généreuse ». Finalement, Françoise David n'a jamais été associée à la force de caractère

²³² Yves Boisvert, « Les “vraies choses” de Charest », *La Presse* (Montréal), 28 novembre 2008, A11.

²³³ Gil Courtmanche, « La démocratie révisée », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre 2008, C2.

²³⁴ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 125

durant la campagne électorale. Il va sans dire que nous ne pouvons pas vraiment analyser ces données puisqu'elles sont beaucoup trop fragmentaires.

4.2. Apparence

Tableau XIII. Pourcentage des articles où les commentateurs ont mentionné, ou non, l'apparence des quatre chefs.

Mentions à l'apparence/Chef	Pauline Marois (%) N=76	Jean Charest (%) N=80	Mario Dumont (%) N=63	Françoise David (%) N=6
Oui	10,5	2,5	4,8	0
Non	89,5	97,5	95,2	100

Dans huit articles sur 96, les chroniqueurs et éditorialistes ont fait mention de l'apparence de la chef du PQ (voir tableau XIII ci-dessus). Autrement dit, dans 10,5% des articles, les auteurs ont fait un lien avec l'apparence de Pauline Marois. Lorsque nous avons étudié ces articles en particulier, il a été intéressant de relever que dans la moitié de ces articles, on a fait référence à ses vêtements, ce qui n'est pas arrivé avec les autres chefs. Marie-Claude Lortie a parlé du « style BCBG²³⁵ » de Pauline Marois. De son côté, Michèle Ouimet a commenté exhaustivement son choix de vêtements :

« Hier, elle s'est présentée à la rencontre éditoriale de La Presse habillée avec sobriété : robe noire et bijoux discrets [...] La simplicité a pris du temps à atteindre sa garde-robe. On a beaucoup reproché à Mme Marois ses tailleurs chics, ses bijoux voyants et ses grands foulards qui font davantage Old Renfrew que Reitmans²³⁶ »

Mme Ouimet nuance toutefois ses propos en disant que personne n'a reproché à l'ancien premier ministre Jacques Parizeau ses « complets trois pièces très *british* ». Patrick Lagacé a parlé de l'habillement de P. Marois de façon plutôt saugrenue, puisqu'il n'y avait aucune raison d'en faire mention : « Ils embarrassent Pauline Marois. Ils attachent à son soulier Prada

²³⁵ Marie-Claude Lortie « Dans le vestiaire », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, A7.

²³⁶ Michèle Ouimet, « Pauline la victime », *La Presse* (Montréal), 8 novembre 2008, A10.

ce boulet qu'est le martyr St-André²³⁷». De son côté, Lysiane Gagnon a pris sa défense, tout en parlant de ses vêtements: «Combien de fois la rumeur publique ne lui a-t-elle reproché ses beaux tailleurs²³⁸? ». Les autres références à son apparence concernaient notamment sa soi-disant fatigue en début de campagne ou son langage non-verbal lors du débat des chefs. Ainsi, il est intéressant de constater que quelques chroniqueurs ont abordé le sujet de l'apparence de P.Marois. Certains ont abordé directement le sujet en tentant de la défendre sur ses vêtements, mais d'autres en ont parlé sans qu'il n'y ait de lien, comme c'est le cas avec Patrick Lagacé.

Il n'y a eu que deux articles qui ont fait référence à l'apparence du chef du PLQ (voir tableau XIII page 95). Lysiane Gagnon abordait un sujet qui s'y prêtait bien : les pancartes électorales. « M. Charest a la tête rentrée dans les épaules, ce qui le grossit. Et son sourire est un peu trop épanoui pour un homme qui prétend qu'une grave crise est à nos portes²³⁹ », a-t-elle décrit. Gil Courtemanche voulait critiquer Jean Charest sur ses promesses irréalistes en santé : « Il y a un peu plus de deux ans, avec son sourire candide de manipulateur professionnel, il raffinaient en d'autres termes la promesse²⁴⁰ ». Ainsi, nous ne pouvons pas dire que les chroniqueurs ont abordé en profondeur l'apparence de J.Charest comme ils l'ont fait avec P.Marois. On a attaqué J.Charest sur son physique, par la bande, en essayant de le critiquer sur d'autres sujets plus profonds.

²³⁷ Patrick Lagacé, « Monsieur 0,9% », *La Presse* (Montréal), 10 novembre 2008, A5.

²³⁸ Lysiane Gagnon. « La fausse bourgeoise », *La Presse* (Montréal), 13 novembre 2008, A27.

²³⁹ Lysiane Gagnon « Trois chefs, trois affiches », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, PLUS4

²⁴⁰ Gil Courtemanche, « Raz-le-bol », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre 2008, B2

L'apparence de Mario Dumont a été abordée dans trois articles, soit 4,8% des cas au total (voir tableau XIII page 95). Patrick Lagacé a d'abord ridiculisé le chef de l'ADQ qui s'est comparé à Barack Obama : « Espoir? D'abord, pour incarner l'espoir, il faudrait dire à Mario Dumont de sourire un peu. Il ne sourit plus. Il a depuis un mois cet air sévère de l'homme qui sait qu'il doit aller subir une coloscopie²⁴¹ [...] ». Lysiane Gagnon a étudié les pancartes de M.Dumont : « Sur la photo, Mario Dumont a le sourire un peu forcé. Il a pris un peu de poids. Et un peu de poils grils aux tempes. [...] “Mario” a perdu la désinvolture juvénile qui faisait partie de son charme²⁴². » Finalement, Gil Courtemanche a déploré la « démagogie » du chef de l'ADQ : « Désespéré à l'idée de se retrouver avec une dizaine de marionnettes sur les bancs de la deuxième opposition, il s'est dit “à soir on fait peur au monde”, et, avec son sourire d'ado candide, il est allé jeter l'effroi chez les aînés²⁴³. » Ainsi, encore ici, les commentateurs ont parlé de l'apparence de M.Dumont surtout pour critiquer une de ses décisions ou une de ses déclarations. Nous n'avons pas procédé à une analyse profonde de son apparence comme cela a été le cas pour P.Marois.

Finalement, nous n'avons trouvé aucun article où un commentateur aurait fait référence à l'apparence de Françoise David.

4.3. Sexe du commentateur

Nous avons voulu ici noter le sexe des commentateurs surtout pour faire un lien avec les mentions sur l'apparence et pour vérifier notre hypothèse. Nous avons postulé qu'il y

²⁴¹ Patrick Lagacé, « Les hauts et les bas d'un 5 novembre », *La Presse* (Montréal), 6 novembre 2008, A18.

²⁴² Lysiane Gagnon « Trois chefs, trois affiches », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, PLUS4

²⁴³ Gil Courtemanche, « Cynisme et démagogie », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre 2008, B2.

aurait des différences entre la couverture médiatique des commentateurs féminines et masculins.

Sur les 76 articles de P.Marois, 21 ont été écrits par des femmes et 55 par des hommes (voir tableau ci-dessous). Nous avons ensuite croisé le sexe du chroniqueur et les mentions d'apparence. Nous avons constaté que, cinq fois sur huit, les articles qui ont fait référence à l'apparence de P.Marois, étaient rédigés par des femmes.

Tableau XV. Croisement entre le sexe de l'auteur du texte et les mentions à l'apparence pour Pauline Marois.

Sexe du commentateur/Mentions à l'apparence n=76	Oui	Non
Femme	5	15
Homme	3	52

Parmi tous les articles où Jean Charest est apparu, 17 étaient écrits par des femmes et 63 par des hommes (voir tableau ci-dessus). Les articles qui mentionnaient l'apparence de Jean Charest ont été rédigés par un homme et une femme. Parmi tous les textes mentionnant Mario Dumont, 15 étaient écrits par des femmes et 48 par des hommes. Ceux qui ont abordé l'apparence du chef de l'ADQ ont été rédigés par deux hommes et une femme.

En somme, les données de cette section ont été surtout intéressantes pour Pauline Marois puisque nous avons découvert que plus de commentatrices ont parlé de son apparence. C'est plus de la moitié des articles mentionnant son apparence qui ont été rédigés par des auteures. Il est donc surprenant de constater que plus de femmes ont participé à mettre l'apparence au premier plan pour la chef du PQ.

Bilan du chapitre 4

Pour conclure, ce chapitre portait sur deux questionnements principaux. Nous avons d'abord voulu savoir si Pauline Marois avait été associée à certaines qualités plutôt que d'autres. Pour ce faire, nous avons analysé les quatre traits traditionnels associés aux chefs : la compétence, l'honnêteté, l'empathie et la force de caractère. Ensuite, nous avons voulu vérifier si les médias avaient parlé davantage de l'apparence de la candidate féminine en lice, comme les recherches le suggéraient. Nous avons aussi choisi de prendre en compte le sexe des commentateurs, ce qui nous a permis de faire un lien avec les mentions d'apparence. Concernant les qualités de chef, nous avons postulé que P. Marois serait liée à des traits plus féminins telles que l'honnêteté et l'empathie. En revanche, Jean Charest et Mario Dumont auraient été rapprochés à des qualités dites masculines, comme la compétence et la force de caractère. Or, nos hypothèses ont toutes été invalidées. Sur la compétence, nous avons vu que les candidats masculins n'ont pas nécessairement été associés plus souvent à cette qualité. Pauline Marois aura été liée à la compétence dans 35,5% des articles. C'est donc la qualité pour laquelle elle a été la plus associée. Elle a toutefois eu la majeure partie du temps un traitement plutôt négatif, notamment à cause de ses décisions passées dans le système de santé et sa volonté d'atteindre le déficit zéro. De son côté, Jean Charest aura été rapproché de la compétence dans 32,5% de ses articles au total. Or, il a été jugé un peu plus positivement que Pauline Marois, notamment sur la gestion de l'économie et les investissements en santé. Nous avons découvert que l'expérience importante des deux chefs a pu leur nuire et les avantager. P. Marois s'est fait reconnaître souvent son expérience mais son bilan lorsqu'elle était dans le gouvernement Bouchard était mitigé. Plusieurs commentateurs ont affirmé que J. Charest avait fait des efforts notamment en économie mais le piètre état du système de santé lui a nui dans

les médias. Quant à Mario Dumont, même s'il a été associé 39,7% du temps à la compétence, cela a été négatif dans 92% des cas. Ainsi, il a été plus lié à l'incompétence que la compétence. Le passé du chef de l'ADQ lui a aussi nui : il s'est fait souvent critiquer pour son expérience difficile dans l'opposition officielle. Selon plusieurs chroniqueurs, le fait qu'il ne se soit pas bien débrouillé comme chef de l'opposition à l'Assemblée nationale le disqualifiait sur le plan de la compétence. En somme, nous ne pouvons retenir notre hypothèse qui stipulait que les candidats masculins allaient être liés plus souvent à la compétence. Comme nous l'avons vu, Pauline Marois a été associée plus souvent que Jean Charest et presque aussi souvent que Mario Dumont à la compétence. Il faut aussi prendre en compte que même si Mario Dumont a été celui qui a été le plus lié à cet enjeu, ce fut presque toujours négatif. Ensuite, sur l'honnêteté, il a été surprenant de constater que P. Marois n'avait été liée à cet enjeu que cinq fois. De plus, aucun article n'avait une couverture positive. Or, rappelons que la chef péquiste a été quelques fois jugée positivement sur l'honnêteté, mais la majeure partie de l'article la rabaisait sur une autre qualité. Par exemple, Alain Dubuc avait reconnu son honnêteté parce qu'elle avait dit qu'il était possible que son gouvernement fasse un déficit. Le reste de l'article consistait toutefois à mettre en doute sa capacité à atteindre le déficit zéro. Jean Charest a été associé dans 20% des articles à cette qualité. Or, dans 100% de ces cas, le premier ministre a été jugé négativement sur ce trait. Ainsi, J. Charest semble avoir été associé davantage à la malhonnêteté. Les critiques portaient en grande partie sur sa décision de déclencher des élections prématurées. Jean Charest disait qu'il voulait partir en élection sur l'économie, mais ce qu'il voulait vraiment, c'était d'obtenir un gouvernement majoritaire. Ce secret de Polichinelle a poussé les commentateurs à mettre en doute la franchise du premier ministre. D'autres lui ont reproché d'avoir caché la vérité sur l'économie ou sur la santé.

Quant à Mario Dumont, il semble avoir été associé lui aussi négativement à la qualité de l'honnêteté. Notons toutefois qu'il y a quatre cas sur 13 où il a eu un jugement positif sur ce trait. Les commentateurs ont déploré en bloc l'exagération du chef de l'ADQ sur la question de l'identité. En fait, on lui a reproché de créer une crise pour gagner des votes. Il a aussi été critiqué pour avoir évoqué la possibilité que les pensions soient coupées à cause des problèmes à la Caisse de dépôt et placement. Certains commentateurs ont toutefois accordé des points au chef de l'ADQ parce qu'il a été franc en disant qu'il procéderait à des compressions dans les services de l'État. Nous sommes forcés ici aussi à rejeter notre hypothèse initiale, soit que l'honnêteté serait associée à des candidatures féminines. Comme nous l'avons vu, P.Marois n'a presque pas été liée à cet enjeu. Toutefois, même si les candidats masculins y ont été associés davantage, la majorité de la couverture a été négative. C'est-à-dire que M.Dumont et J.Charest ont été liés à la malhonnêteté. Il y a ici une surprise parce que les études sur le sujet notaient que les femmes étaient généralement plus associées à cette qualité. Or, nous voyons ici que, finalement, Mario Dumont est celui qui a le mieux performé sur l'honnêteté. Quant à l'empathie, Mme Marois n'y aura été associée que six fois. Quatre de ces six articles étaient positifs; plusieurs auteurs ont défendu la chef du PQ qui s'est fait accuser de snobisme et on a reconnu sa capacité d'écouter la population. Seule Michèle Ouimet a remis en cause cette qualité chez P.Marois en évoquant, notamment, son immense demeure. Comme nous l'avons mentionné ci-haut, nous avons remarqué que P.Marois semble avoir voulu jouer la carte de la compassion. Par exemple, ses pancartes, où on pouvait lire seulement « Pauline », la représentaient comme une femme douce et maternelle. Jean Charest aura été associé à l'empathie dans dix articles au total. Toutefois, il aura été jugé négativement sur cette qualité sept fois, notamment parce qu'il a déclenché des élections alors

que les Québécois n'en voulaient pas. C'est un peu la même situation chez Mario Dumont, qui a été associé six fois, dont cinq fois plutôt négativement, en raison, par exemple, de sa position sur les accommodements raisonnables, qui n'était pas en harmonie avec la population québécoise. En somme, nous avons dû une fois de plus rejeter l'hypothèse étant donné que Mme Marois est celle qui a été la moins associée à cette qualité, même si elle a été jugée plus positivement que ses adversaires. Il demeure étonnant que P. Marois n'ait pas été associée plus souvent à cette qualité, qu'on rapproche souvent aux candidatures féminines. Mais rappelons tout de même qu'elle a eu la couverture la plus positive sur ce trait. Finalement, sur la force de caractère, P. Marois y a été liée 22,4% du temps. C'est donc la deuxième qualité d'importance pour la chef du PQ. La majorité du temps, elle a été jugée positivement pour son attitude envers Jean-Claude Saint-André et sa bonne performance au débat, où elle a démontré entre autres qu'elle savait débattre fermement. Jean Charest n'a été associé que dans 13 cas (16,3%) à cette qualité. Parmi ces articles, huit étaient plutôt négatifs. Dans ces textes, on dénonçait entre autres son attitude ambiguë envers le gouvernement fédéral. On a toutefois reconnu que le premier ministre avait eu la force de retomber sur ses pattes après avoir été tant critiqué par le passé. Finalement, Mario Dumont n'a été associé à ce trait que dans quatre articles, dont deux ont été positifs. C'est surtout après le débat des chefs qu'il s'est fait attribuer cette qualité. En somme, Pauline Marois a été celle qui a été la mieux perçue sur ce trait. Cela nous force à rejeter notre hypothèse, selon quoi cette qualité serait plus associée aux candidats masculins puisque nous avons ici une candidate féminine qui a su se faire juger positivement sur la force de caractère. Selon notre analyse des qualités de chef, P. Marois a donc réussi à se distancier des études précédentes, qui avaient découvert que les candidates féminines se faisaient lier à des qualités comme l'honnêteté et l'empathie. Nos données sur

l'honnêteté ne nous ont pas permis de conclure que P.Marois avait été associée plus souvent et plus positivement. Celles sur l'empathie nous révèlent que P.Marois a été associée moins fréquemment à cette qualité, mais plus positivement par rapport aux deux autres chefs. Quant aux qualités plus « masculines », elles se sont retrouvées à être plus féminisées. En effet, Pauline Marois a été associée plus souvent que Jean Charest à la compétence, même si elle a eu une couverture un peu plus négative. Quant à Mario Dumont, il a eu une couverture très négative même si c'est lui qui a été associé le plus à cette qualité. Finalement, P.Marois a été celle qui a été la plus associée à la force de caractère. C'est aussi elle qui a eu la couverture la plus positive. Ainsi, nous avons vu ici des différences importantes par rapport aux recherches précédentes. Quant à l'apparence, nous avons vu que les commentateurs ont parlé davantage des traits physiques et des vêtements de la chef du PQ. En fait, on a parlé des vêtements d'un candidat seulement dans le cas de Pauline Marois (pour Jean Charest et Mario Dumont, c'était plutôt des traits physiques comme des sourires ou des cheveux grisonnants). Les vêtements de P.Marois ont même fait l'objet d'analyses dans certains cas. À d'autres moments, son apparence y était mentionnée, alors que cela n'avait aucun rapport avec le sujet de l'article (comme dans le cas de Patrick Lagacé, où il a parlé des souliers Prada de P.Marois). D'ailleurs, en croisant cette variable avec le sexe du commentateur, nous avons découvert que les femmes ont plus parlé de l'apparence de P.Marois. Cela est assez contradictoire puisque ces femmes, la plupart du temps, participent à ce qu'elles dénoncent en mettant de l'importance sur l'apparence de la chef du PQ. En effet, une bonne partie des femmes qui ont parlé de l'apparence de la chef du PQ abordaient justement le sujet afin de dénoncer ceux qui parlaient de ses vêtements ou de son air fatigué. Nous avons donc confirmé notre hypothèse, qui a été validée dans plusieurs études, c'est-à-dire que les médias parleraient davantage de

l'apparence des candidates féminines. Nous avons aussi confirmé celle où nous disions que la couverture allait être différente chez les auteurs féminines et masculins.

5. Conclusion et discussion

Résumé et analyse

En conclusion, nous avons remarqué que Pauline Marois s'est distanciee la plupart du temps des recherches réalisées par le passé. Sur la visibilité, P.Marois a eu une couverture comparable à J.Charest. Même si ce dernier a eu un peu plus de couverture « majoritaire », Mme Marois a eu tout de même plus d'articles dédiés à elle-seule. Leur couverture a donc été assez semblable quant à la visibilité. Finalement, le grand perdant du côté de la visibilité a été Mario Dumont. Il fallait s'attendre à ce que P.Marois reçoive une couverture assez importante puisqu'elle était tout de même deuxième dans les sondages. Habituellement, les médias offrent une couverture proportionnelle aux intentions de vote. Ainsi, il ne fut pas surprenant de voir que Mario Dumont soit peu présent étant donné que son parti était très impopulaire. Quant à Françoise David, elle n'est apparue que dans six articles, dans lesquels elle avait une place généralement mineure. Cela était plutôt prévisible étant donné que Québec solidaire était encore très peu populaire à l'époque. En somme, Pauline Marois n'aura pas eu une couverture anémique comme l'auraient prédit certains experts, comme Kim Fridkin Kahn²⁴⁴. Concernant le ton de la couverture, les pronostics furent infirmés. En fait, la chef du PQ a reçu la couverture la plus positive des trois principaux chefs. L'image de Jean Charest a été durement éprouvée notamment par le déclenchement prématuré des élections. Les commentateurs ont dénoncé en bloc cette décision opportuniste. Quant à Mario Dumont, sa campagne fut un véritable fiasco, alors qu'il a multiplié les gaffes (déclarations sur les accommodements raisonnables et sur les pensions, notamment) dans un contexte où il était déjà en mauvaise posture. P.Marois n'a pas pour autant eu une campagne sans faute : elle

²⁴⁴ Kim Fridkin Kahn. « Does Gender Make a Difference? An Experimental Examination of Sex Stereotypes and Press Patterns in Statewide Campaigns » *American Journal of Political Science* 38 (1994) : p. 169-170.

s'est fait reprocher ses décisions passées dans le domaine de la santé ou sa compétence économique. Toutefois, on lui a reconnu plusieurs qualités, dont le fait qu'elle avait beaucoup d'expérience. Ce qu'avançaient Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt ne s'est donc pas avéré dans notre recherche puisque la chef du PQ, au contraire, été couverte plus positivement²⁴⁵. Par rapport aux enjeux, nos hypothèses ont été assez justes. Nous avons prédit que les candidats masculins seraient associés à l'économie et que la candidate féminine serait liée plutôt à des enjeux sociaux. Nous avons aussi noté accessoirement les rapprochements avec la question nationale et les autres enjeux. Nous avons donc avancé que Jean Charest et Mario Dumont seraient davantage associés à l'économie, un enjeu vu comme plus « masculin » selon les recherches. C'est ce qui s'est produit : Pauline Marois a été beaucoup moins lié à cet enjeu que ses adversaires. En général, les chefs ont eu une couverture négative sur cet enjeu, J.Charest étant celui qui a été le plus pénalisé. Il s'est fait beaucoup reprocher cette décision de déclencher des élections en temps de crise économique. Certains ont toutefois reconnu son bon bilan en la matière. Les deux autres chefs se sont notamment fait critiquer pour avoir attaqué Jean Charest sur la Caisse de dépôt et placement. De plus, Alain Dubuc, qui écrit souvent sur l'économie, avait reproché à M.Dumont son mauvais plan économique. Ainsi, comme J.Charest et M.Dumont ont reçu plus de couverture que P.Marois sur ce sujet, notre hypothèse a été validée. Toutefois, ces deux chefs, même s'ils ont été liés davantage à l'économie, ont eu une couverture majoritairement négative. Or, rappelons que nous avons des résultats très petits pour P.Marois et M.Dumont, ce qui nous invite à la prudence. Le contexte joue aussi pour beaucoup ici puisqu'il était prévisible que J.Charest allait recevoir plus de couverture sur le sujet. Son parti, dont le sujet de prédilection était déjà l'économie,

²⁴⁵ Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt. « Conventional Coverage/Unconventional Politicians » *Canadian Journal of Political Science* 36 (2005) : p. 559-577

avait en plus décidé de faire campagne sur cet enjeu principal. Le Parti québécois avait plutôt axé sa plateforme sur les enjeux sociaux, ce qui explique peut-être que sa chef a été moins associée à l'économie. Finalement, nous avons remarqué que Mario Dumont était celui qui était le plus éparpillé sur les différents enjeux. Ainsi, il a été associé presque également aux trois enjeux étudiés, bien que c'est un peu plus élevé pour l'économie. En somme, nous voyons ici que le contexte et non seulement le genre, peut avoir joué aussi sur les résultats, qui correspondent à notre hypothèse. Sur les enjeux sociaux, nous ne fumes pas surpris de constater que la chef du PQ y a été associée davantage. C'est aussi P.Marois qui a eu la couverture la plus positive. Encore ici, rappelons que l'échantillon de J.Charest et M.Dumont n'étant pas très grand, il faut rester prudent avec leurs données. Toutefois, nous remarquons une nette différence entre les résultats de P.Marois et de ses adversaires. Elle s'est fait juger positivement quant à ses propositions sur les garderies ou sur la santé. Or, son bilan controversé comme ministre de la Santé l'a désavantagée. Quant à J.Charest, c'est ses mauvais résultats en santé qui lui ont beaucoup nui. Finalement, M.Dumont s'est fait critiquer pour ses propositions en éducation et sur les services de garde, notamment. Le contexte semble avoir beaucoup joué encore ici. En effet, comme le PQ était en 2008 très orienté sur les enjeux sociaux et sur l'environnement, il n'était pas surprenant que sa chef soit rapprochée à ces sujets. Comme Jean Charest et son parti étaient plus associés à l'économie, ils se sont éloignés des enjeux sociaux. Mario Dumont n'a pas beaucoup été associé à cet enjeu par rapport aux autres. Est-ce parce qu'il a choisi de parler d'éducation dans une orientation plus identitaire? Quoi qu'il en soit, la différence entre les enjeux demeure plutôt négligeable pour Mario Dumont. En somme, notre hypothèse, selon quoi P.Marois allait être associée davantage aux enjeux sociaux, est validée par nos résultats. Sur la question nationale,

c'est sans surprise que la chef de PQ a été celle qui a été la plus rapprochée de ce sujet. P.Marois aura été jugée positivement une bonne partie du temps. Quant au chef de L'ADQ, il s'est fait toujours associer négativement à la question nationale, en grande partie à cause de ses déclarations sur les accommodements raisonnables, que plusieurs commentateurs ont déplorées. Quant à Pauline Marois, elle s'est fait reprocher son manque d'imagination sur la question de l'identité ou l'idée de parler de souveraineté en contexte de crise, mais plusieurs ont reconnu qu'elle avait beaucoup plus de rapport de force avec Ottawa que le premier ministre. Pour J.Charest, nous n'avions que peu de données, ce qui rend nos résultats un peu moins crédibles. Notons toutefois qu'il s'est fait reprocher de ne pas être assez féroce face au gouvernement fédéral. Nous avons remarqué que, pour la chef du PQ et le chef du PLQ, beaucoup de commentateurs ont jugé leurs agissements en fonctions de leurs positions sur la question nationale. Il y avait donc un clivage souverainiste (ou autonomiste) et fédéraliste qui transparaissait assez clairement dans les articles. Il y a aussi une question de contexte dans ce cas. Comme P.Marois est la chef d'un parti souverainiste, il va de soi qu'elle sera rapprochée de la question nationale. Jean Charest aura probablement été moins lié à cet enjeu parce qu'il a moins parlé de cette question, qui l'a embarrassé à quelques reprises, notamment sur les accommodements raisonnables. Finalement, Mario Dumont a beaucoup parlé de l'identité étant donné que c'est en partie cette question qui l'a propulsé lors de sa percée de 2007. Nous n'avions pas d'hypothèse ici mais il a été intéressant de constater que M.Dumont a presque été associé aussi souvent à P.Marois sur cette question. Nous avons pu aussi conclure que cet enjeu a beaucoup nui au chef de l'ADQ, qui a eu une couverture très négative. Sur les autres enjeux, nous avons vu que P.Marois a eu beaucoup d'articles portant sur son leadership et son statut de femme. Les commentateurs étaient divisés sur cette dernière question : était-elle

victime d'un machisme latent ou manquait-elle tout simplement de talent? Les commentateurs ont parlé beaucoup de J.Charest en relation avec sa décision de déclencher des élections et sa volonté de gagner un gouvernement majoritaire. Le premier ministre s'est aussi fait rapprocher de la crise à Ottawa. On lui a reproché son silence sur la question mais plusieurs ont plutôt dit que cet événement l'avantageait parce qu'il prouvait que les gouvernements minoritaires pouvaient mener à des dérapages. Le cas de Françoise David est plutôt spécial. Elle a été si peu présente dans les articles qu'il est difficile de tirer des conclusions. Notons toutefois qu'elle a été associée deux fois à des enjeux sociaux et une fois à la question nationale. Si nous résumons le troisième chapitre, nos résultats confirment en partie ce qui avait déjà été étudié par d'autres chercheurs. Ainsi, la candidate a été effectivement rapprochée davantage aux enjeux sociaux alors que les candidats ont été associés plus à l'économie. Toutefois, la visibilité et le ton de la couverture n'ont pas désavantagé Pauline Marois. Nous pouvons même dire qu'elle semble avoir été avantagée sur le ton de la couverture. Par contre, même si nos hypothèses sont validées, nous devons prendre en compte le contexte, qui peut avoir joué beaucoup dans nos résultats. Le genre des candidats n'aura pas été le seul facteur à influencer la couverture médiatique. Le bilan des différents partis, le déroulement de la campagne et la position des partis politiques sont aussi à considérer. Ainsi, en conclusion, le genre peut avoir joué dans l'évaluation des candidats sur les différents enjeux, mais il faut reconnaître qu'il ne s'agit pas du seul facteur.

Pour les qualités de chef, toutefois, nos hypothèses ont été toutes invalidées. Nous avions prévu que P.Marois allait être associée à l'honnêteté et l'empathie et que M.Dumont et J.Charest seraient rapprochés de traits comme la compétence et la force de caractère.

Concernant la compétence, P.Marois et J.Charest se sont retrouvés presque à égalité. Jean Charest a toutefois eu une couverture plus positive que Pauline Marois. Dans les deux cas, la grande expérience des chefs les a avantagé et nui en même temps. Les commentateurs ont reconnu que la chef du PQ avait une grande connaissance des dossiers et de l'expérience dans la gouvernance. Mais son bilan plutôt mitigé dans le domaine de la santé lui a attiré les foudres de plusieurs auteurs. Le premier ministre sortant s'est fait critiquer et louer pour son bilan en économie et en santé. Quant à Mario Dumont, il est celui qui a été le plus associé à la compétence. Or, sa couverture a été la plupart du temps négative. Son plan économique controversé et sa mauvaise expérience en tant que chef de l'opposition ont porté les commentateurs à le décrire comme incompetent. En somme, étant donné que Pauline Marois a été associée davantage à la compétence que Jean Charest, nous ne pourrions pas dire qu'il s'agit d'une qualité « masculine » dans notre cas. Par conséquent, notre hypothèse est rejetée puisque la candidate féminine a été autant liée à la compétence qu'un autre candidat masculin. Pour l'honnêteté, Pauline Marois n'aura été associée à cette qualité que très rarement. Il est étonnant de voir que Marois ait été associée si peu à une qualité dite féminine. Ce qui est d'autant plus surprenant, c'est qu'elle n'a eu aucune mention positive sur ce trait. Toutefois, nos données sont un peu faussées par le fait que dans les articles concernés, la chef du PQ avait été rapprochée à d'autres qualités, mais de façon négative. Il est arrivé assez souvent que les commentateurs reconnaissent sa franchise, tout en critiquant sa compétence. Ainsi, il serait faux d'affirmer que Mme Marois a toujours été jugée négativement sur cette qualité. On a reconnu, entre autres, son honnêteté lorsqu'elle a dit que le PQ pourrait faire un déficit, mais en même temps, on lui a reproché, à elle et les autres chefs, de faire des promesses irréalistes juste pour plaire à l'électorat. Même si Jean Charest a été associé davantage à l'honnêteté, il a

eu une couverture entièrement négative sur cette qualité. Le déclenchement prématuré des élections a donné des munitions aux commentateurs, qui ont reproché au premier ministre d'avoir convoqué les Québécois aux urnes pour une raison cachée. D'autres l'ont critiqué pour avoir modifié la réalité sur la santé ou sur l'économie. M.Dumont a généralement bien jugé sur l'honnêteté. Le résultat est assez petit, mais il nous permet tout de même de voir que le chef de l'ADQ inspirait encore la confiance malgré son mauvais bilan. Selon les chiffres des sondages de Éric Bélanger et Richard Nadeau, c'était d'ailleurs lui qui était jugé le plus honnête parmi les chefs²⁴⁶. Les commentateurs ont reconnu sa franchise en ce qui concerne les compressions à faire dans l'État ou ses solutions pour le système de santé. D'autres ont critiqué le fait qu'il ait voulu créer une crise sur les accommodements raisonnables en « inventant des histoires²⁴⁷ ». Enfin, nous avons dû encore une fois rejeter notre hypothèse puisque Mme Marois n'a pas été celle qui a été la plus associée à cette qualité. Mario Dumont est celui qui a été associé le plus souvent et le plus positivement à ce trait. Quant à Jean Charest, nous pourrions avancer que les chroniqueurs l'ont lié plus à la malhonnêteté. Nous nous attendions à ce que Pauline Marois soit associée beaucoup plus à l'empathie que ses adversaires. Or, ce ne fut pas vraiment le cas. En fait, P.Marois a été rapprochée à cet enjeu très rarement, bien que les données n'étaient pas vraiment plus nombreuses pour les autres chefs. Nous voyons donc que cette qualité n'a pas beaucoup été associée aux chefs. Avec de si petits résultats, nous ne pouvons pas tirer des conclusions très solides. Nous allons toutefois noter quelques observations. Premièrement, la chef péquiste a une couverture majoritairement positive (quatre articles sur six) par rapport aux autres chefs : J.Charest a eu sept articles

²⁴⁶ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 125

²⁴⁷ Rima Elkouri, « Obama à toutes les sauces », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, A18.

négatifs sur dix et M.Dumont en a eu cinq négatifs sur six. La chef du PQ s'est fait juger positivement notamment parce que plusieurs commentateurs ont voulu démentir la rumeur qu'elle est snob. La plupart ont reconnu que P.Marois est près des gens, sauf Michèle Ouimet, qui a remis en doute le fait qu'elle puisse comprendre la situation des Québécois avec son « château ». D'autre part, Lysiane Gagnon, qui avait analysé les pancartes électorales a remarqué quelque chose d'intéressant : Pauline Marois a voulu montrer son côté maternel. Elle a voulu prouver qu'elle est près des gens alors qu'on pouvait lire sur la pancarte « Pauline ». Ainsi, la chef du PQ a probablement voulu jouer sur cette qualité. D'ailleurs, Pauline Marois, qui est aujourd'hui première ministre du Québec, semble vouloir encore se faire rapprocher de ce côté empathique, maternel, proche des gens, notamment avec la tragédie à Lac Mégantic. Quant à Jean Charest, le fait qu'il ait déclenché des élections contre la volonté des Québécois semble lui avoir beaucoup nui sur ce trait. Pour Mario Dumont, c'est encore ses déclarations sur les accommodements raisonnables qui l'ont désavantagé. Quelques chroniqueurs ont affirmé qu'il était à contre-courant de la population québécoise et même qu'il avait des « réflexes xénophobes²⁴⁸ ». Somme toute, nous devons rejeter notre hypothèse qui soutenait que P.Marois allait être associée davantage à l'empathie. Toutefois, nous devons mettre des nuances à cette conclusion : même si elle n'a pas été celle qui a été la plus liée à cette qualité, c'est elle qui a eu la couverture la plus positive. De plus, rappelons que nos résultats pour ce trait étaient plutôt petits, ce qui limite quelque peu nos résultats. Peut-être n'a-t-elle pas été rapprochée de cette qualité parce qu'elle n'avait pas une si bonne image dans la population en général? Comme nous le démontrent Éric Bélanger et Richard Nadeau, c'était Mario Dumont, et de loin, qui était perçu comme le chef le plus près des

²⁴⁸ Bernard Descôteaux, « À droite toute », *Le Devoir* (Montréal), 11 novembre 2008, A8.

gens²⁴⁹. C'est une hypothèse à considérer. Finalement, la force de caractère n'aura pas été associée davantage aux candidats masculins. Au contraire, c'est la chef du PQ qui a été associée à cette qualité le plus souvent. Qui plus est, P.Marois a reçu une couverture généralement plus positive. Pauline Marois s'est fait louer pour sa décision d'exclure le « pur et dur » Jean-Claude Saint-André. Or, c'est surtout au lendemain du débat des chefs que les commentateurs ont relevé cette qualité chez P.Marois, alors qu'elle aurait attaqué efficacement ses adversaires. En contrepartie, certains lui ont reproché d'avoir été trop agressive. Pauline Marois aurait-elle été critiquée pour son excès d'agressivité si elle avait été un homme? La question se pose, car Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt avaient avancé que l'agressivité des politiciennes était souvent exagérée par les médias parce que ce comportement n'est pas perçu comme normal chez les femmes²⁵⁰. Quant à J.Charest, on lui a reproché son attitude plutôt molle face à Ottawa, notamment sur le sujet de la culture. Toutefois, certains ont connu cette qualité qu'il a de toujours rebondir malgré les problèmes. M.Dumont, pour qui on n'a que quatre données, rappelons-le, s'est fait surtout rapprocher de cette qualité après le débat des chefs, où il a été particulièrement efficace. Selon les chroniqueurs, ses attaques étaient bien menées. Toutefois, s'il n'avait pas connu une bonne performance au débat, il aurait probablement eu moins de mentions par rapport à cette qualité. En somme, c'est une candidate féminine qui aura été associée le plus souvent et le plus positivement à une qualité traditionnellement masculine. Par conséquent, encore ici il faut rejeter notre hypothèse. Pour Françoise David, nous avons découvert qu'elle a été associée une fois à la compétence, une fois à l'honnêteté et une fois à l'empathie. Les données étant si

²⁴⁹ Éric Bélanger et Richard Nadeau. *Le comportement électoral des Québécois* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) p. 125

²⁵⁰ Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt. « Conventional Coverage/Unconventional Politicians » *Canadian Journal of Political Science* 36 (2005) : p. 567-568.

rare et dispersées, nous ne pouvons pas vraiment conclure qu'elle est associée à une qualité plutôt qu'une autre. Par ailleurs, nous avons aussi voulu savoir si les commentateurs auraient fait davantage référence à l'apparence de Pauline Marois par rapport à ses rivaux. Nous avions prédit que ce serait le cas, et nos résultats l'ont confirmé. Dans quelques articles, les commentateurs ont mentionné les traits physiques ou les vêtements de la chef du PQ (ce fut minime pour les autres chefs). D'ailleurs, dans la moitié des articles pour P.Marois, on y parlait de ses vêtements, ce qui n'est pas du tout arrivé pour ses adversaires. Certains articles ont parlé en long et en large des vêtements de la chef du PQ alors que d'autres en ont fait référence sans aucun lien avec le sujet du texte. De plus, comme nous l'avions prévu, plus de la moitié des articles où on a parlé de l'apparence de P.Marois (cinq sur huit) étaient écrits par des commentatrices. Une bonne partie de ces auteurs dénonçaient justement que les gens parlent trop des vêtements de la chef du PQ. Ces commentatrices ont donc participé à ce qu'elles déploraient, en mettant l'accent sur l'apparence de P.Marois. Nous pouvons donc nous demander pourquoi ces commentateurs ont décidé de parler davantage de l'apparence de la chef du PQ. Le rapport interne du Parti québécois qui dénonçait le snobisme de sa chef n'a sûrement pas aidé, puisque cela a amené les commentateurs à analyser ce qu'elle portait. Toutefois, pourquoi parler presque exclusivement de son apparence pour aborder son soi-disant snobisme? L'autre explication serait que, effectivement, les commentateurs parleraient davantage de l'apparence des candidates féminines. Notre hypothèse sur l'apparence est donc validée sur le fait que les commentateurs ont parlé davantage de l'apparence de Mme Marois. Nous avons aussi prévu que le sexe du chroniqueur allait influencer la couverture, surtout sur l'apparence, ce qui fut confirmé. En somme, les résultats du chapitre quatre sont intéressants dans le sens où on voit moins ici l'effet du contexte. Les enjeux ne sont pas seulement

associés aux chefs, mais aussi au parti politique qu'ils représentent. Toutefois, si un chef est associé à une qualité plus qu'une autre, c'est moins dû à un contexte spécifique qu'à sa capacité personnelle d'incarner ces traits. C'est la même chose pour l'apparence, le contexte n'influence pas vraiment le fait qu'on en parle davantage pour les candidatures féminines. Si Jean Charest ou Mario Dumont s'étaient fait accuser de snobisme, est-ce qu'on aurait parlé de leurs complets ou de leurs souliers? Nous sommes donc parvenus dans ce chapitre à éliminer quelque peu les effets du contexte et à voir un peu plus les effets de genre.

Ce mémoire avait pour but de déterminer si Pauline Marois avait eu une couverture différente de ses adversaires, Jean Charest et Mario Dumont. Nous pouvons dire que c'est le cas, surtout en ce qui a trait à l'apparence. En effet, la chef du PQ a eu beaucoup d'articles qui faisaient référence à ses traits physiques ou à ses vêtements. C'était encore plus prononcé chez les commentatrices. Ces références à l'apparence étaient négligeables dans le cas du chef du PLQ et de celui de l'ADQ. Nous pouvons donc nous demander si Pauline Marois a eu une couverture plus axée sur son apparence en raison de son statut de femme. D'autre part, nous avons remarqué que P.Marois a été liée davantage aux enjeux sociaux, ce qui pourrait aussi avoir été influencé par le fait que son parti mettait beaucoup d'accent sur ces sujets. Ensuite, il est vrai que les deux autres candidats masculins, Jean Charest et Mario Dumont, ont été associés davantage à l'économie par rapport à Pauline Marois. Toutefois, le fait que le parti de J.Charest ait fait sa campagne sur l'économie peut avoir joué dans les résultats. Quant aux qualités, nous avons dû rejeter toutes nos hypothèses puisque P.Marois a été associée davantage à la compétence (plutôt négativement) et à la force de caractère plutôt que l'empathie et l'honnêteté. Jean Charest aura été lié à la compétence et à l'honnêteté (de façon

négative), alors que Mario Dumont aura été associé à la compétence (négativement) et à l'honnêteté. Évidemment, notre recherche n'est pas parfaite et d'autres études seront nécessaires pour confirmer ce que nous avons observé dans ce cas précis. Nous rappelons que nous avons pu étudier seulement une élection, ce qui ne nous permet pas de généraliser. De plus, comme nous l'avions affirmé plus tôt, nous avons étudié seulement les chroniques et éditoriaux de deux journaux écrits. D'autre part, comme nous l'avons répété quelques fois dans le mémoire, certains de nos résultats étaient trop petits pour pouvoir tirer des conclusions. Rappelons que nous n'avons pas pu analyser le cas de Françoise David parce qu'elle n'était mentionnée que très rarement. Malgré ces limites, nous avons pu tirer quelques conclusions qui ouvrent la porte à d'autres recherches sur le sujet.

Ouverture

Notre recherche a toutefois le mérite de poser des questions pertinentes pour des prochaines recherches. Premièrement, il faut dire que même si P. Marois a été traitée différemment par les médias, ce n'est pas nécessairement négatif pour elle. Il ne faudrait pas conclure que ce traitement différencié pénalise la chef du PQ. Il serait possible que certains électeurs aient choisi de voter pour P. Marois justement parce qu'elle est une femme. Dans une étude réalisée dans plusieurs pays ayant un régime parlementaire, dont le Canada, Susan Banducci et Jeffrey Karp ont découvert que le sexe des électeurs était relié au vote lorsqu'une femme est chef de parti²⁵¹. Ainsi, peut-être que des femmes auraient voté pour Pauline Marois entre autres parce qu'elles ont une « identité commune », selon les termes de ces chercheurs. Ainsi, il se peut qu'elle ait profité de cette distinction entre elle et les autres candidats. D'ailleurs, Pauline

²⁵¹ Susan A. Banducci et Jeffrey A. Karp. « Gender, Leadership and Choice in Multiparty System », *Political Research Quarterly* 53 (2000) : 815-848

Marois elle-même alimente cette différence. Il lui arrive souvent, en public, de parler de son leadership distinctement féminin. « Une femme qui donnerait naissance à un pays ça serait intéressant²⁵² », disait-elle dans une entrevue dans *L'Actualité*. « Vous savez, donner un coup de pied au cul avec une botte ronde, c'est bon, mais avec un soulier pointu c'est plus *tough*²⁵³ », avait-elle lancé à la blague au président de la Chambre de commerce de Port-Cartier. P. Marois, contrairement à Angela Merkel en Allemagne par exemple, assume cette différence. En somme, cette couverture différenciée que nous avons observée dans notre mémoire n'est pas nécessairement un désavantage pour les politiciennes, qui pourraient gagner à affirmer leurs différences des hommes.

Ensuite, le fait qu'on parle davantage de l'apparence des femmes (ou de la vie personnelle, dans certains cas, ce que nous n'avons pas étudié), pourrait être aussi un symptôme de la « peopolisation » des politiciens, donc le fait de les traiter comme s'ils étaient des célébrités. « En admettant qu'on puisse inspirer une telle approche « glamour », on court le risque d'être réduit à son apparence, à son attrait physique, d'être enfermé dans sa corporéité²⁵⁴ », a écrit Jamil Dackhila. Par conséquent, cette « peopolisation », qui est de plus en plus répandue, pourrait influencer les médias à considérer davantage l'apparence des politiciens et à mettre moins d'importance sur leur discours. Cette idée avait été aussi évoquée par Liesbet Van Zoonen²⁵⁵. Ce serait une avenue à explorer dans les prochaines années.

²⁵² Noémi Mercier. « Pauline Marois : l'étoffe d'un premier ministre? », *L'Actualité* 1^{er} septembre (2012), p. 37.

²⁵³ Ibid. p. 34

²⁵⁴ Jamil Dackhila. « *People* et politique : un mariage contre nature ? Critères et enjeux de la peopolisation », *Questions de communication* 12 (2007) : p. 272

²⁵⁵ Liesbet Van Zoonen. « The personal, the political and the popular » *European Journal of Cultural Studies* 9 (2006) p. 290

D'autre part, même si Pauline Marois avait eu une couverture semblable des deux autres chefs de partis, cela ne signifie pas qu'il n'existe plus de sexisme latent dans les médias. Nous pouvons faire ici un parallèle avec les travaux de Sniderman sur le « nouveau racisme²⁵⁶ », une forme de discrimination plus subtile qui ne paraît pas comme telle. Ainsi, il pourrait y avoir des relents plus subtils du sexisme. Comme pour le racisme, être sexiste de nos jours est mal vu donc tout le monde rejette cette étiquette. Mais le sexisme pourrait se manifester autrement dans les médias, sans que ce soit ouvert. Certaines personnes sexistes pourraient donc tenir des propos discriminatoires envers les femmes, les justifiant par des raisons qui n'auraient rien à voir avec le sexisme. Dans le futur, il serait donc intéressant de voir s'il peut exister un « nouveau sexisme » dans le traitement médiatique des politiciennes.

En somme, notre mémoire nous a permis d'arriver à la conclusion que Pauline Marois avait effectivement été traitée différemment de ses adversaires masculins lors de la campagne de 2008. Cette recherche se conclut mais elle ouvre la porte à une multitude de questionnements qui devront être explorés éventuellement.

²⁵⁶ Paul M. Sniderman, Thomas Piazza, Philip E. Tetlock and Ann Kendrick. « The New Racism », *American Journal of Political Science* 35 (1991) : 423-447.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies

1. Arscott, Jane et Linda Trimble. 2003. *Still counting : Women in Politics Across Canada*. Peterborough : Broadview Press.
2. Banducci, Susan A., Elisabeth Gidengil et Joanna Everitt. 2003. « Women as Political Communicators : Candidates and Campaign » Dans Holli A. Semetko et Margaret Scammell, dir., *The SAGE Handbook of Political Communication* Londres : Sage Publications, 164-172.
3. Sylvia Bashevkin. 2009. *Women, Power, Politics : the Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy*, Toronto : Oxford University Press.
4. Bastien, Frédérick C. et Richard Nadeau. 2003. « La communication électorale » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 161-188.
5. Bélanger, Éric et Richard Nadeau. 2009. *Le comportement électoral des Québécois*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
6. Childs, Sarah et Mona Lena Krook. 2010. Dans Sarah Childs et Mona Lena Krook, dir., *Women, Gender, and Politics*, New York : Oxford University Press, 3-18.
7. Curran, James. 2002. *Media and Democracy*, Londres : Routledge.
8. Gingras, Anne-Marie. 2003. « Les théories en communication politique » dans Anne-Marie Gingras, dir., *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 11-66.
9. Iyengar, Shanto et Donald R. Kinder. 2010. *News that Matters : Television and American Opinion*, Chicago : University of Chicago Press.
10. Khan, Kim Fridkin. 1996. *The Political Consequences of Being a Women*, New York : Columbia University Press.
11. Niven, David. 2010. « Party Elites and Women Candidates » Dans Sarah Childs et Mona Lena Krook, dir., *Women, Gender, and Politics*, New York : Oxford University Press, 151-158.
12. Tremblay, Manon. 2005. *Québécoises et représentation parlementaire*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
13. Tremblay, Manon. 2008. *100 questions sur les femmes et la politique*, Montréal : Éditions du remue-ménage.

Site Internet

1. Blais, André. 2004. *How Many Voters Change Their Minds in the Month Preceding an Election*. En ligne. http://journals.cambridge.org/download.php?file=%2FPSC%2FPSC37_04%2FS1049096504045184a.pdf&code=c3f3f5926658e34b91802b67ab63f032 (Page consultée le 30 août 2013).
2. Centre d'étude sur les médias de l'Université Laval. 2008. *Portrait de la propriété dans le secteur des quotidiens au Québec et au Canada*. En ligne. <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Concentrationquotidiens.pdf> (Page consultée le 1er décembre 2011)
3. Charron, Jean et Frédérick Bastien. 2012. *Les parlementaires québécois et Le Devoir dans le monde des médias* En ligne. <http://communication.revues.org/2784> (Page consultée le 8 octobre 2013)

4. Directeur général des élections du Québec. 2007. *Rapport officiel des résultats du scrutin du 26 mars 2007*. En ligne. http://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/resultats-officiels-2007/chapitre4/1_Pour_1_ensemble_des_circonscriptions.pdf (Page consultée le 3 juillet 2013).
5. Lalancette, Mireille et Catherine Lemarier-Saulnier. 2011. *What is She Wearing? What is She Saying? Framing Gender and Women Politicians Representation*. En ligne. http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2011/Lalancette_LemarierSaulnier.pdf (Page consultée le 31 octobre 2011)
6. Société Radio-Canada. 2008. *L'économie au premier plan*. En ligne. <http://elections.radio-canada.ca/elections/quebec2008/2008/11/06/002-PLQ-Charest-eco-J2.shtml> (Page consultée le 3 juillet 2013)
7. Société Radio-Canada. 2013. *Poids média des chefs et des enjeux*. En ligne. <http://elections.radio-canada.ca/elections/quebec2008/lacourse.shtml> (Page consultée le 3 juillet 2013).
8. Union interparlementaire. 2012. *Pour l'UIP, le manque de volonté politique et des occasions ratées en 2011 font, qu'une fois de plus, les femmes sont trop peu nombreuses en politique*. En ligne. <http://www.ipu.org/press-f/gen361.htm> (Page consultée le 25 juin 2013)

Revue spécialisée

1. Aday, Sean et James Devitt. 2001. « Style Over Substance : Newspaper Coverage of Elisabeth Dole's Presidential Bid » *Press/Politics* 6 (mars) : 52-73.
2. Banducci, Susan A. et Jeffrey A. Karp. 2000. « Gender, Leadership and Choice in Multiparty System », *Political Research Quarterly* 53 (décembre) : 815-848
3. Blumler, Jay C. et Dennis Kavanagh. 1999. « The Third Age of Political Communication: Influences and Features » *Political Communication* 16 (juillet) : 209-230.
4. Boomgaarden, Hajo G. et Holli A. Semetko. 2007. « Reporting Germany's 2005 Bundestag Election Campaign: Was Gender an Issue ? » *The Harvard International Journal of Press/Politics* 12 (octobre) : 154-171.
5. Carlin, Diana B. et Kelly L. Winfrey. 2009. « Have You Come a Long Way, Baby? Hillary Clinton, Sarah Palin and Sexism in 2008 Campaign Coverage », *Communication Studies* 4 (septembre/octobre) : 326-343.
6. Caul, Miki. 1999. « Women's Representation in Parliament : The Role of Political Parties » *Party Politics* 79 (janvier) : 79-98.
7. Crête, Jean. 1984. « La presse quotidienne et la campagne de 1981 », *Recherches sociographiques* 25 (janvier-avril) : 103-114.
8. Dackhila, Jamil. 2007. « People et politique : un mariage contre nature ? Critères et enjeux de la peopolisation », *Questions de communication* 12 (décembre) : p. 259-278.
9. Entman, Robert M. 2007. « Framing Bias: Media in the Distribution of Power » *Journal of Communication* 57 (mars) : 163-173.
10. Everitt, Joanna et Elisabeth Gidengil. 1999. « Coverage of the 1993 Canadian Leaders' Debates Metaphors and Misrepresentation : Gendered Mediation in News », *The Harvard International Journal of Press/Politics* 4 (janvier) : 48-65.
11. Everitt, Joanna et Elisabeth Gidengil. 2003. « Gender and Reported Speech in Campaign News Coverage » *Political Communication* 20 (no 4) : 209-232.
12. Funk, Carolyn. 1999. « Bringing the Candidate into Models of Candidate Evaluation » *The Journal of Politics* 61 (août) : 700-720.

13. Heldman, Caroline, Susan J. Carroll et Stephanie Olson. 2005. « “She bought only a skirt” : Print Media Coverage of Elisabeth Dole’s Bid for the Republican Presidential Nomination » *Political Communication* 22 (juillet-septembre) : p. 315-335.
14. Kahn, Kim Fridkin. 1994. « Does Gender Make a Difference? An Experimental Examination of Sex Stereotypes and Press Patterns in Statewide Campaigns » *American Journal of Political Science* 38 (février) : 162-195.
15. Kahn Kim Fridkin. 1994. « The Distorted Mirror: Press Coverage of Women Candidates for Statewide Office » *The Journal of Politics* 56 (février) : 154-173.
16. Kunovich, Sheri et Pamela Paxton. 2005. « Pathways to Power: The Role of Political Parties in Women’s National Political Representation » *American Journal of Sociology* 111 (septembre) : 505-552.
17. Lacy, Stephen et Daniel Riffe. 1996. « Sampling Error and Selecting Intercoder Reliability Samples for Nominal Content Categories » *Journalism and Mass Communication Quarterly* 73 (décembre) : 963-973.
18. Lombard, Matthew, Jennifer Snyder-Duch et Cheryl Campanella Bracken. 2002. « Content Analysis in Mass Communication », *Human Communication Research* 28 (octobre) : 587-604.
19. Lang-Dion, Raylene et Ann Wicks. 2008. « Les femmes en politique : toujours en quête de l’égalité » *Revue parlementaire canadienne* 5 (printemps) : 35-39.
20. Mazzoleni, Gianpietro et Winfried Schulz. 1999. « “Mediatization” of Politics: A Challenge for Democracy? » *Political Communication* 16 (no 3) : 247-261.
21. Monière, Denis. 1994. « Les informations télévisées sont-elles biaisées en campagne électorale? » *Recherches sociographiques* 35 (no 1) : 67-85
22. Moreaud Valérie. 2008. « La labellisation des "présidentiabiles" en France : étude de cas d’une légitimation politico-médiatique » *Politiques et sociétés* 27 (no 2) : 161-189.
23. Poggione, Sarah. 2004. « Exploring Gender Differences in State Legislators’ Policy Preferences » *Political Research Quarterly* 57 (juin) : 305-314.
24. Sniderman, Paul M., Thomas Piazza, Philip E. Tetlock and Ann Kendrick. 1991. « The New Racism », *American Journal of Political Science* 35 (mai) : 423-447.
25. Van Zoonen, Liesbet. 2006. « The personal, the political and the popular » *European Journal of Cultural Studies* 9 (août) : 287-301.
26. Valenzuela, Sebastián et Teresa Correa. 2009. « Press Coverage and Public Opinion on Women Candidates : The Case of Chile’s Michelle Bachelet » *International Communication Gazette* 71 (avril) : 203-223.
27. Wlezien, Christopher et Robert S. Erikson. 2002. « The Timeline of Presidential Election Campaigns ». *The Journal of Politics* 64 (novembre) : 969-993.

Périodiques généraux

1. Mercier, Noémi. 2012. « Pauline Marois : l’étoffe d’un premier ministre? », *L’Actualité*, 1^{er} septembre : 29-44.

Articles de journaux

1. Bellavance, Joël-Denis. 2008. « Les Québécois en faveur d’une coalition », *La Presse* (Montréal), 1^{er} décembre : A4.
2. Boivin, Simon. 2008. « Dumont demande à Harper d’arrêter ce “cirque-là” », *Le Soleil* (Québec), 2 décembre : 10.

3. Boisvert, Yves. 2008. « C'est quoi ton nom déjà? », *La Presse* (Montréal), 19 novembre : A5.
4. Boisvert, Yves. 2008. « Le meilleur de Dumont », *La Presse* (Montréal), 26 novembre : A5
5. Boisvert Yves. 2008. «Le ronronnement d'un chef », *La Presse* (Montréal), 4 décembre : A13
6. Boisvert, Yves. 2008. « Les “vraies choses” de Charest », *La Presse* (Montréal), 28 novembre : A11.
7. Bombardier, Denise. 2008. « Les démobilisés », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre : B5.
8. Bombardier, Denise. 2008. « Qui sommes-nous? », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre : B5.
9. Collard, Nathalie. 2008. « Un enfant, une place? », *La Presse* (Montréal), 12 novembre : A26
10. Courtemanche, Gil. 2008. « Campagne de crise », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre : B2
11. Courtemanche, Gil. 2008. « Cynisme et démagogie », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre : B2.
12. Courtemanche, Gil. 2008. « La démocratie révisée », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre : C2.
13. Courtemanche, Gil. 2008. « Raz-le-bol », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre : B2
14. Croteau, Martin. 2008. « Dumont promet un moratoire », *La Presse* (Montréal), 10 novembre : A7.
15. David, Michel. 2008. « À hauteur de femme », *Le Devoir* (Montréal), 27 novembre : A5.
16. David, Michel. 2008 « Des nouvelles d'Ottawa », *Le Devoir* (Montréal), 20 novembre : A4.
17. David, Michel. 2008. « Étonnante Pauline », *Le Devoir* (Montréal), 26 novembre : A1.
18. David, Michel. 2008. « Fini les folies! », *Le Devoir* (Montréal), 11 novembre : A4.
19. David, Michel. 2008. « Le charme italien », *Le Devoir* (Montréal), 2 décembre : A5.
20. David, Michel. 2008. « Le début de la fin », *Le Devoir* (Montréal), 19 novembre : A1.
21. David, Michel. 2008. « Le devoir de platitude », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre : C3
22. David, Michel. 2008. « Le fil blanc », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre : A4.
23. David, Michel. 2008. « L'ennemi de l'intérieur », *Le Devoir* (Montréal), 8 novembre : C3.
24. David, Michel. 2008. « Les fausses confessions », *Le Devoir* (Montréal), 18 novembre : A5.
25. David, Michel. 2008. « Les mains liées », *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre : B3.
26. David, Michel. 2008. « Les nouveaux amis », *Le Devoir* (Montréal), 13 novembre : A4.
27. David, Michel. 2008. « Les raisins de la colère », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre : B3.
28. David, Michel. 2008. « Les vraies questions », *Le Devoir* (Montréal), 25 novembre : A7.
29. David, Michel. 2008. « Tel est pris... », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre : B3
30. David, Michel. 2008. « Une tragique pantalonnade », *Le Devoir* (Montréal), 4 décembre : A3.
31. Descôteaux, Bernard. 2008. « À contretemps », *Le Devoir* (Montréal), 6 novembre : A8.
32. Descôteaux, Bernard. 2008. « À droite toute », *Le Devoir* (Montréal), 11 novembre : A8.
33. Descôteaux, Bernard. 2008. « La grosse fatigue », *Le Devoir* (Montréal), 15 novembre : B4.
34. Descôteaux, Bernard. 2008. « La vraie couleur des chefs », *Le Devoir* (Montréal), 22 novembre : B4.

35. Descôteaux, Bernard. 2008. « Les “vraies affaires” », *Le Devoir* (Montréal), 27 novembre : A6.
36. Descôteaux, Bernard. 2008. « Une confiance à retrouver », *Le Devoir* (Montréal), 8 novembre : C4.
37. Descôteaux, Bernard. 2008. « Un nécessaire contrepoids », *Le Devoir* (Montréal), 6 décembre : C4
38. Dubuc, Alain. 2008. « À genoux et les mains vides... », *La Presse* (Montréal), 14 novembre : A21.
39. Dubuc, Alain. 2008. « Élections ou renouvellement automatique? », *La Presse* (Montréal), 23 novembre : A21.
40. Dubuc, Alain. 2008. « La chasse aux proprios », *La Presse* (Montréal), 9 novembre : A21.
41. Dubuc, Alain. 2008. « La guerre des plans », *La Presse* (Montréal), 7 novembre : A21.
42. Dubuc, Alain. 2008. « Le pari de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 12 novembre : A27
43. Dubuc, Alain. 2008. « Pauvre démocratie », *La Presse* (Montréal), 26 novembre : A21.
44. Dubuc, Alain. 2008. « Une campagne sur l'économie? Pas si sûr... » *La Presse* (Montréal), 6 novembre : A35.
45. Dubuc, Alain. 2008. « Va-t-on réduire nos pensions », *La Presse* (Montréal), 30 novembre : A23.
46. Elkouri, Rima. 2008. « Obama à toutes les sauces », *La Presse* (Montréal), 15 novembre : A18.
47. Gagnon Lysiane. 2008. « La fausse bourgeoise », *La Presse* (Montréal), 13 novembre : A27.
48. Gagnon, Lysiane. 2008. « Le “déficit” a le dos large », *La Presse* (Montréal), 22 novembre : PLUS4.
49. Gagnon, Lysiane. 2008. « Le retour du référendum », *La Presse* (Montréal), 25 novembre : A27.
50. Gagnon, Lysiane. 2008. « L’histoire en anglais? », *La Presse* (Montréal), 21 novembre : A23
51. Gagnon, Lysiane. 2008. « Mauvais débat, piètre spectacle », *La Presse* (Montréal), 27 novembre : A31.
52. Gagnon, Lysiane. 2008. « Trois chefs, trois affiches », *La Presse* (Montréal), 15 novembre : PLUS4.
53. Girard, Michel. 2008. « Oui aux fonds “Pro-Québec”...mais à une condition », *La Presse* (Montréal), 17 novembre : AFFAIRES6.
54. Lagacé, Patrick. 2008. « En noir et beige », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : A9.
55. Lagacé, Patrick. 2008. « Le “débat” des chefs », *La Presse* (Montréal), 11 novembre : A7.
56. Lagacé, Patrick. 2008. « Les hauts et les bas d’un 5 novembre », *La Presse* (Montréal), 6 novembre : A18.
57. Lagacé, Patrick. 2008. « Monsieur 0,9% », *La Presse* (Montréal), 10 novembre : A5.
58. Lessard, Denis. 2008. « Bilan d’une campagne », *La Presse* (Montréal), 6 décembre : A8-A9.
59. Lortie, Marie-Claude. 2008. « À vos marques, prêts... », *La Presse* (Montréal), 22 novembre : A11.

60. Lortie, Marie-Claude. 2008. « Dans le sens contraire du trafic », *La Presse* (Montréal), 11 novembre : A11.
61. Lortie, Marie-Claude. 2008. « Dans le ring cette semaine... », *La Presse* (Montréal), 29 novembre : A11.
62. Lortie, Marie-Claude. 2008. « Dans le vestiaire », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : A7.
63. Lortie, Marie-Claude. 2008. « La richesse des CPE », *La Presse* (Montréal), 16 novembre : A3.
64. Lortie, Marie-Claude. 2008. « Match à deux », *La Presse* (Montréal), 15 novembre 2008, A8.
65. Lortie, Marie-Claude. 2008. « Mise en jeu », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : A7.
66. Lortie, Marie-Claude. 2008. « Ommmmm! », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : A16.
67. Marissal, Vincent. 2008. « Ah! l'économie », *La Presse* (Montréal), 7 novembre : A3
68. Marissal, Vincent. 2008. « Charest l'antiadhésif », *La Presse* (Montréal), 20 novembre : A2.
69. Marissal, Vincent. 2008. « Fâchés, mais pas tant que ça », *La Presse* (Montréal), 15 novembre : A14.
70. Marissal, Vincent. 2008. « Jean Charest : la revanche », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : PLUS2
71. Marissal, Vincent. 2008. « La table est mise », *La Presse* (Montréal), 25 novembre : A3.
72. Marissal, Vincent. 2008. « Le mot en "D" », *La Presse* (Montréal), 10 novembre : A12.
73. Marissal, Vincent. « Mario Dumont : la survie », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : PLUS2
74. Marissal, Vincent. 2008. « Mario le boutefeu », *La Presse* (Montréal), 12 novembre : A8.
75. Marissal, Vincent. 2008. « Pauline Marois : la résurrection », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : PLUS3.
76. Marissal, Vincent. 2008. « Solutions miracle et pensée magique », *La Presse* (Montréal), 18 novembre : A8.
77. Marissal, Vincent. 2008. « Un match nul (et bruyant) », *La Presse* (Montréal), 26 novembre : A3
78. Marissal, Vincent. 2008. « Un seul enjeu : majo ou mino? », *La Presse* (Montréal), 6 novembre : A3.
79. Marissal, Vincent. 2008. « Y'en aura pas de facile », *La Presse* (Montréal), 11 novembre : A15.
80. Ouimet, Michèle. 2008. « Mario Dumont et les Bérêts blancs », *La Presse* (Montréal), 12 novembre : A11.
81. Ouimet, Michèle. 2008. « Pauline la victime », *La Presse* (Montréal), 8 novembre : A8.
82. Payette, Lise. 2008. « En mon âme et conscience », *Le Devoir* (Montréal), 7 novembre : A9.
83. Payette, Lise. 2008. « Les femmes et le pouvoir politique », *Le Devoir* (Montréal), 21 novembre : A11.
84. Payette, Lise. 2008. « Que les snobs se lèvent », *Le Devoir* (Montréal), 14 novembre : A9.
85. Payette, Lise. 2008. « Qui sème le vent récolte la tempête », *Le Devoir* (Montréal), 28 novembre : A9.
86. Pratte, André. 2008. « Assez, M. Dumont! », *La Presse* (Montréal), 11 novembre : A22
87. Pratte, André. 2008. « Crédibilité zéro », *La Presse* (Montréal), 14 novembre : A20.
88. Pratte, André. 2008. « Du meilleur et du pire », *La Presse* (Montréal), 26 novembre : A20.

89. Pratte, André. 2008. « La crise? Disparue! », *La Presse* (Montréal), 13 novembre : A26
90. Pratte, André. 2008. « Le boulet de Mme Marois », *La Presse* (Montréal), 18 novembre : A24.
91. Pratte, André. 2008. « Le PQ tâtonne », *La Presse* (Montréal), 10 novembre : A18.
92. Pratte, André. 2008. « Le village de Fleurdelix », *La Presse* (Montréal), 24 novembre : A22
93. Pratte, André. 2008. « L'urgence : sortir la politique des hôpitaux! », *La Presse* (Montréal), 20 novembre : A28.
94. Pratte, André. 2008. « Mme Marois part avec la Caisse », *La Presse* (Montréal), 9 novembre : A20
95. Pratte, André. 2008. « Pour un gouvernement libéral majoritaire », *La Presse* (Montréal), 5 décembre : A30.
96. Pratte, André. 2008. « Une majorité pour qui? », *La Presse* (Montréal), 6 novembre : A34.
97. Roy, Mario. 2008. « Y être ou ne pas y être », *La Presse* (Montréal), 25 novembre : A26.
98. Sansfaçon, Jean-Robert. 2008. « La culture en vedette », *Le Devoir* (Montréal), 21 novembre : A10.
99. Sansfaçon, Jean-Robert. 2008. « Mauvais jugement! », *Le Devoir* (Montréal), 18 novembre : A8.
100. Sansfaçon, Jean-Robert. 2008. « Pourquoi la santé? », *Le Devoir*, 13 novembre : A8.

